

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA RECHERCHE DE RECONNAISSANCE DES PARENTS LGBTQ+ : UNE APPROCHE FÉMINISTE

ILLUSTRÉE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL, CONCENTRATION EN ÉTUDES FÉMINISTES

PAR

STÉPHANIE LAMBERT

OCTOBRE 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Cette étude s'est déroulée en territoire autochtone non cédé; je tiens à reconnaître d'abord et avant tout les privilèges dont j'ai disposés en tant que descendante de colons blancs, francophones et anglophones, pour mener à terme cette recherche. En espérant pouvoir maintenir et développer davantage mes souliers d'alliée dans les années à venir. Je tiens aussi à remercier ma direction de recherche, Maria Nengeh Mensah, sans qui ce projet n'aurait pu prendre vie sous sa forme actuelle. Ses réflexions continues et sa bonne humeur auront servies à pousser les miennes plus loin dans un climat de travail rigoureux et agréable. Merci aux participants-es qui ont bien voulu se prêter à l'exercice; je suis reconnaissante de votre importante contribution. Merci à Mona Greenbaum pour l'entrevue pré-terrain. Un grand merci également à ma petite sœur Sarah Lambert pour son œil de lynx et ses suggestions, ainsi qu'à mon cousin Alexandre Girard, pour ses idées judicieuses en clôture de recherche. Merci à mes amis-es : Audrey Dahl, pour ses encouragements à débiter des études supérieures, Thomas Jesuha pour ses rétroactions, et Catherine Rivard pour son temps. Merci à Sheri pour le partage des responsabilités parentales. Ton exploration de tes racines autochtones et ton implication dévouée en tant que maman à mes côtés, même si sous un autre toit, m'auront permis de grandir. J'ai aussi une pensée chaleureuse pour mes parents, qui m'offrent un soutien continu. Finalement, je souhaite porter une attention bien spéciale à mes cocos, Jackson et Lou, pour l'amour, la motivation qu'ils m'apportent à me dépasser et les apprentissages constants qu'ils me font vivre. Je suis si choyée d'être votre maman.



TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE : LES REPRÉSENTATIONS CULTURELLES DES PARENTS LGBTQ+ SONT DES SOURCES D’INJUSTICE	4
1.1 Les parents LGBTQ+ et leurs particularités	4
1.1.1 Les constructions sociales de la famille	6
1.1.2 La comparaison aux familles hétérosexuelles	13
1.1.3 Apports de la perspective <i>queer</i>	15
1.2 Les représentations culturelles des parents	19
1.2.1 Définitions.....	19
1.2.2 Des représentations culturelles nuisibles.....	20
1.3 Question de recherche et objectifs.....	21
CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE : UNE PERSPECTIVE FÉMINISTE DE LA JUSTICE	22
2.1 La notion de reconnaissance.....	22
2.2 Les personnes assujetties et la parité de participation	23
2.2.1 La justice sociale	23
2.2.2 La parité de participation.....	24
2.2.3 Les personnes assujetties	24
2.2.4 Les principes de négociation d’enjeux sociaux.....	25
2.2.5 Les limites du modèle fraserien.....	25
2.3 Le <i>care</i> ou la sollicitude entre personnes assujetties	26
2.3.1 L’éthique du <i>care</i>	26
2.3.2 Le processus pratique du <i>care</i> selon Tronto.....	28
2.3.3 Les limites du <i>care</i>	28
2.4 Question de recherche reformulée à la lumière du cadre théorique.....	29
CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE.....	31

3.1	Approche féministe.....	31
3.1.1	<i>Comics-Based Research</i> ou le recours à l'image accompagnée de texte	32
3.1.2	Documenter et éliciter des données	32
3.1.3	Ériger une analyse.....	33
3.1.4	Diffuser l'information	34
3.2	Repérage de représentations culturelles.....	35
3.2.1	Critères de sélection	35
3.2.2	Lieux investigués	35
3.2.3	Échantillon/corpus stratégique.....	36
3.3	<i>Focus Group</i>	39
3.3.1	Échantillonnage et recrutement.....	40
3.3.2	Schéma d'entrevue	40
3.3.3	Traitement et Analyse.....	41
3.3.4	Profil des parents participants.....	42
3.4	Considérations éthiques	43
3.5	Limites de la recherche	44
	CHAPITRE 4 STATUTS SUBORDONNÉS, RECONNAISSANCE ET <i>CARE</i>	45
4.1	Les statuts subordonnés	47
4.1.1	Projet national québécois.....	47
4.1.2	Sexisme et genrisme	51
4.1.3	Famille naturelle	52
4.2	Se soucier de, via ses émotions.....	55
4.2.1	Colère.....	56
4.2.2	Déprime	56
4.2.3	Amertume.....	57
4.2.4	Joie	57
4.2.5	Malaise.....	58
4.3	Se soucier de, via sa raison	59
4.3.1	Relativisation/ Mise en contexte	59
4.3.2	Remise en question du matériel présenté.....	60
4.4	Se charger de.....	61
4.4.1	Acceptation des autres	62
4.4.2	Défenseurs-es des communautés LGBTQ+.....	62
4.4.3	Modèles parentaux LGBTQ+	63
4.4.4	Déconstruction des codes sociaux.....	63
4.4.5	Sensibilisation par/pour des adultes	64
4.4.6	Soutien à l'entourage.....	64
4.5	Conclusion.....	65
	CHAPITRE 5 MISE EN PRATIQUE D'UNE ÉPISTÉMOLOGIE FÉMINISTE ILLUSTRÉE	68

5.1	Accorder des soins : création de nouvelles images	68
5.1.1	Niveau macrosocial : produire des représentations culturelles plus justes	69
5.1.2	Niveau microsocial : observer les états de paix dans l'interaction.....	77
5.2	Recevoir des soins	79
5.2.1	Retour sur la participation à la recherche	79
5.2.2	Retour sur l'approche illustrée	80
5.3	Conclusion	81
5.3.1	Implications pour la pratique du travail social.....	82
	CONCLUSION ILLUSTRÉE	84
	ANNEXE A PRÉCISIONS SUR LES CRITÈRES DE SÉLECTION	95
	ANNEXE B AFFICHE DE RECRUTEMENT	98
	ANNEXE C FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	99
	ANNEXE D GUIDE D'ENTRETIEN	102
	ANNEXE E RÉTROACTION AU MÉMOIRE	103
	ANNEXE F CERTIFICAT ÉTHIQUE	104
	RÉFÉRENCES	105

LISTE DES FIGURES

FIGURE 4.1 - SCHÉMA DE L'ANALYSE DU CONTENU THÉMATIQUE	46
FIGURE 5.1 - LE SEXISME.....	69
FIGURE 5.2 - LES FAMILLES À TROIS PARENTS.....	71
FIGURE 5.3 - COMPLEXIFIER LE QUÉBEC D'AUJOURD'HUI.....	72
FIGURE 5.4 - LE MÉGENREMENT.....	74
FIGURE 5.5 - NOUVELLE REPRÉSENTATION (1).....	75
FIGURE 5.6 - NOUVELLE REPRÉSENTATION (2).....	76

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 3.1 - LES REPRÉSENTATIONS CULTURELLES ABORDÉES	37
--	----

RÉSUMÉ

Depuis une perspective située, cette investigation en travail social documente la négociation de modifications à apporter aux représentations culturelles des familles LGBTQ+ circulant dans l'espace public québécois, par quatre parents LGBTQ+ et l'étudiante-chercheure. L'exercice, sous forme de *focus group*, avait pour but de favoriser l'échange et de créer de nouvelles images pouvant leur sembler plus justes en fonction de leurs propres expériences de parentalité. La démarche visait également à répondre à la question suivante : quelle forme de reconnaissance est recherchée par les parents LGBTQ+ montréalais, et de quelle manière? Elle s'inscrit dans les théories de la justice, où la reconnaissance est un élément clé à la pleine participation des individus et des collectivités dans leur société. Une analyse du contenu thématique, émergeant des réflexions des participants-es au *focus group*, recense trois statuts subordonnés (selon Nancy Fraser) auxquels les parents LGBTQ+ font face. Il s'agit de statuts liés au projet national québécois, au sexisme et au genrisme, et à la famille naturelle. De plus, l'attention portée aux interactions des parents permet d'observer le souci à autrui prenant place au sein de leurs échanges, à la lumière des quatre phases du *care* de Tronto et des perspectives de Ricoeur sur la reconnaissance. La quête de reconnaissance est donc exposée non seulement comme une lutte personnelle, mais aussi telle une démarche démontrant l'attention à soi et à l'autre. Cette observation va à l'encontre de certaines représentations culturelles rencontrées où les parents LGBTQ+ sembleraient davantage préoccupés par leurs propres désirs, besoins et droits, que ceux de leur entourage, incluant leurs enfants et leurs pairs marginalisés. Cette recherche qualitative à caractère exploratoire a recours à l'illustration pour interpeller le public ciblé, éliciter les données, développer l'analyse, présenter les matériaux et uniformiser le travail. Les limites observées sont liées au petit échantillonnage comme au caractère artificiel (initié par l'étudiante) du processus de recherche de reconnaissance en groupe. Des recherches ultérieures auprès d'enfants et d'adolescents de parents LGBTQ+, ou encore auprès d'autres groupes minoritaires pourraient mettre en corrélation et solidifier les données mises de l'avant.

Mots clés : reconnaissance, parentalité, homoparentalité, transparentalité, pluriparentalité, LGBTQ+, *queer*, *care*, justice, Fraser, Tronto, Ricoeur, féminisme, bande dessinée, illustration, représentations culturelles, famille, travail social.

INTRODUCTION



À l'automne 2017, je suis une nouvelle étudiante en travail social à l'UQÀM. J'ai aussi une famille dite « homoparentale¹ » (Gross, 2012, p. 7-8). À cette époque, je sens le besoin de découvrir des modèles, des réflexions sur « nos familles », afin de mieux comprendre et organiser mon vécu, comme celui de mes pairs.

Parallèlement, je découvre les discussions des dernières décennies sur les théories de la justice. Nancy Fraser propose de remédier à certaines formes de mépris social en s'attaquant aux représentations culturelles. Redresser ces dernières peut accroître la reconnaissance de groupes dits marginalisés, et par effet boule de neige, favoriser leurs possibilités de participation aux enjeux de société, d'égal à égal avec leurs concitoyens. L'utilisation de productions culturelles pour engager une discussion auprès de parents LGBTQ+ devient, dans cette optique, un prétexte à la fois idéal et accessible pour aborder les questions de justice sociale, et plus précisément de reconnaissance. De fil en aiguille, le présent travail s'articule à l'intersection de la parentalité LGBTQ+, des représentations culturelles et de la justice. En trame de fond, se pose la question suivante : « quelles corrections apporter aux représentations culturelles des familles LGBTQ+, afin qu'elles soient adéquatement conceptualisées, selon les parents eux-mêmes »? Qui dit rencontre en présentiel, dit relationnel. Ce volet n'étant pas la force de Fraser, je cherche des appuis théoriques chez les spécialistes de la relation; les auteures du *care*².

¹ Voir définition plus complète au chapitre 1.

² L'italique est utilisé dans ce mémoire pour indiquer qu'un mot est de langue anglaise, ou alors qu'il s'agit d'une expression, d'un titre ou d'un terme sur lequel je souhaite insister, selon le cas.

D'une part, la réflexion est favorisée par l'exposition de parents LGBTQ+ montréalais à une série d'extraits vidéo et d'images fixes disponibles dans l'espace public québécois, lors d'un *focus group*. D'autre part, elle s'effectue à la lumière d'un cadre théorique aux composantes suivantes : reconnaissance, parité de participation et *care*. Face aux défis que représente le croisement des théories, comme « l'indéfinition » (Karsz, 2011, p. 13) générale de la discipline du travail social, des sous-questions se greffent : Comment les différentes composantes du cadre théorique peuvent-elles réellement s'assembler, afin de mieux comprendre les demandes de reconnaissance des parents LGBTQ+? Comment bien chercher et intervenir auprès de ces derniers en tant que travailleuse sociale? Quels sont les liens entre la recherche de reconnaissance, l'intervention et le développement des connaissances en sciences humaines? Comment l'utilisation de médiums visuels peut-elle favoriser ces liens?

Le recours à l'image prend une place considérable dans le processus de cette recherche. En plus de l'exposition des participants-es à des images existantes, j'en illustre moi-même. Ces dernières sont conçues en réponse aux propos des parents lors du *focus group*. Par ailleurs, je conçois des illustrations pour la bande dessinée en guise de conclusion, technique que je reproduis également à l'aide de petites cases narratives en début de chaque chapitre. Chacun de ces choix est motivé par des objectifs précis : l'éllicitation des données, l'analyse, la diffusion et l'uniformité du mémoire (lire la section 3.1 pour les détails).

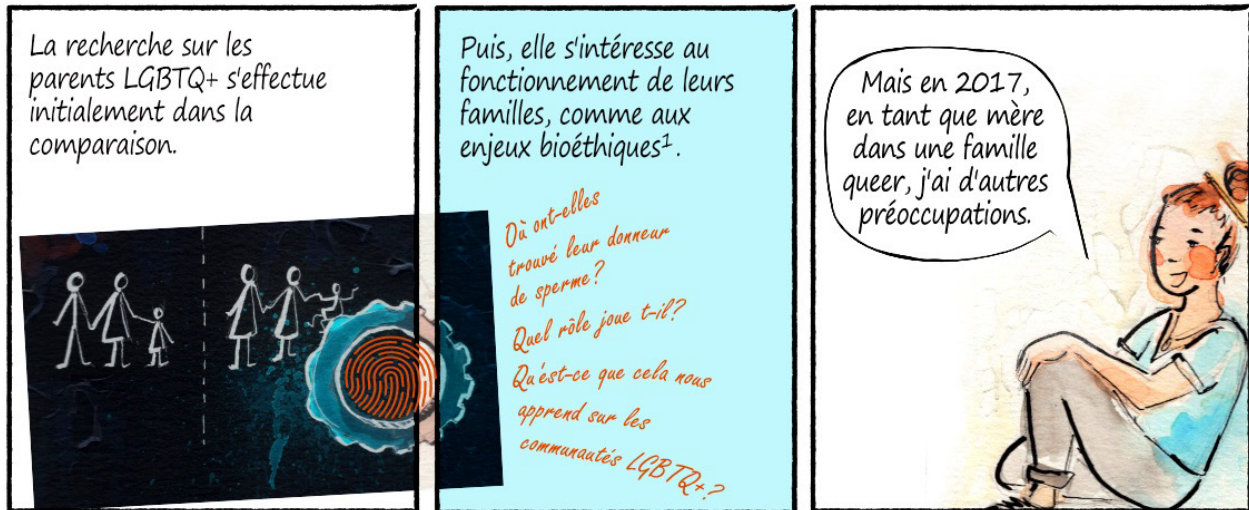
Le mémoire est composé de six chapitres³. Le premier chapitre fait état des discours au sujet de la parentalité (LGBTQ+), ainsi que des représentations culturelles de celle-ci. Le deuxième chapitre offre un aperçu du cadre théorique. Il survole les concepts clés pour la suite; la *reconnaissance* selon Ricoeur (2004), les *statuts subordonnés* de Fraser (2010a, b) et les *quatre phases du care* de Tronto (2008). Le plan méthodologique, soit le troisième chapitre, aborde la posture épistémologique, et les méthodes de collecte et d'analyse des données. Il y a explication au recours régulier à l'image dans le processus de recherche. Le quatrième chapitre vise à présenter et à analyser les trois statuts subordonnés soulevés par les participants-es dans leurs réflexions lors du *focus group*, ainsi que les deux premières phases du *care* (*se soucier de* et *se charger de*). Le cinquième chapitre poursuit cette démarche avec les deux phases

³ Les chapitres sont rédigés à l'aide des guides de l'UQÀM : *Guide de présentation des mémoires et thèses de l'UQÀM* (version 2.1, septembre 2018) et de la nouvelle version en ligne à l'automne 2021 (<https://guidemt.uqam.ca/>). Le *Guide de féminisation ou la représentation des femmes dans les textes* (UQÀM, s.d.) est aussi utilisé. Finalement, j'emploie un document comparatif entre les versions 6 et 7 de l'écriture APA (pour référence, un résumé compréhensif peut être consulté via ce lien : <http://resources.css.edu/library/docs/differencesapa6thapa7th.pdf>).

suivantes (*accorder des soins* et *recevoir des soins*), en introduisant les nouvelles images créées à la suite des suggestions des parents. Il touche également à l'interaction entre les participants-es, comme avec moi. Au chapitre 6, une bande dessinée fait office de conclusion à la démarche.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE : LES REPRÉSENTATIONS CULTURELLES DES PARENTS LGBTQ+ SONT DES SOURCES D'INJUSTICE



1. Gross et Bureau (2015).

Ce chapitre aborde les particularités des parents LGBTQ+, pour ensuite traiter des constructions sociales de la famille. Il enchaîne avec les fréquentes comparaisons ayant pris place entre les familles homoparentales et hétéroparentales. Finalement, les apports de la perspective *queer* sont présentés. Cette mise en contexte permet d'introduire les injustices liées aux représentations culturelles des parents LGBTQ+.

1.1 Les parents LGBTQ+ et leurs particularités

Les définitions, suivies du contexte historique de la parentalité LGBTQ+ au Québec sont abordés dans les paragraphes suivants.

a. Définitions

Le terme homoparentalité a été créé en 1997 par l'Association des parents et futurs parents gays et lesbiens (APGL) pour désigner : « toutes les situations familiales dans lesquelles au moins un adulte qui s'auto-identifie comme homosexuel est le parent d'au moins un enfant » (Gross, 2012, p. 7). Bien qu'il y ait les difficultés produites par l'amalgamation d'*homo* et *parent* (même parent!), il est argumenté que sans dénomination, ces familles peuvent difficilement prétendre exister. Je me sens davantage rattachée au terme *queer*, quoique je le critique également. Je l'utilise principalement en tant que synonyme pour

les minorités sexuelles et de genre, dans une compréhension de sa réappropriation (Alessandrin, 2013; Oswald *et al.*, 2005) et un entendement de son origine théorique anti-oppressive, visant à limiter le contrôle identitaire (lire Butler dans une entrevue avec Ahmed (2016)). De son côté, Lisa Duggan (2015) note que le terme *queer* peut avoir trois significations. Malgré leur utilisation souvent simultanée, elle soutient qu'il est important de savoir les différencier. En bref, il s'agirait : 1) d'un terme identitaire parapluie pour les populations LGBT; 2) d'un terme englobant les pratiques dissidentes sur le plan sexuel ou de genre, et 3) d'un terme représentant le volet politique. Cette distinction est à la fois aidante et problématique, car si elle rend compte d'une complexité, elle pose aussi l'impossible dissociation entre son identité et son positionnement politique, ou son identité et sa pratique sexuelle (insaisissable). Dû aux débats entourant le terme, j'accepte de dialoguer avec les auteurs-es qui s'y opposent ou qui utilisent d'autres termes ou significations. Par ailleurs, j'utilise régulièrement l'appellations plus large *parents LGBTQ+* pour parler des sujets ciblés, mais je reprends aussi directement les termes utilisés par les auteurs-es rencontrés-es, afin de négocier les idées qu'ils⁴ présentent.

b. Contexte historique au Québec

Au Québec, depuis 2002, la loi sur l'accès à l'union civile pour les couples de même sexe et les nouvelles règles de filiation permettent une reconnaissance des droits de certains membres des communautés LGBTQ+. Bien que le niveau d'aise avec l'homosexualité ait augmenté dans la province, du moins chez les adolescents, et ce depuis les vingt dernières années (Charbonneau *et al.*, 2017, p. 116-133), le sujet des familles homoparentales et de leur vécu de marginalisation reste actuel. Ces parents font face à des enjeux qui leurs sont propres, dépassant les simples conséquences des discours oppressifs religieux, législatifs⁵ et médicaux, dont les homosexuels-les⁶ ont eu à faire face, entre autres au Québec, depuis plus d'un siècle (McCutcheon, 2015). Si ces personnes, également parents, sont passées de perverses (dans le cadre religieux) à malades (dans le cadre médical) sous le joug de l'œil social, elles sont aussi confrontées aux constructions sociales de *la famille*, comme s'il n'y en avait qu'une, dit Karsz (2014). C'est d'ailleurs peut-être davantage à ces constructions qu'il faut s'attaquer, plutôt qu'aux parents eux-mêmes.

⁴ Contraction de *il* et *elle*.

⁵ Lire Chamberland (2018) au sujet de l'impact de l'évolution des lois liées à l'homosexualité sur les parcours de vie des aînés-es LGBTQ2.

⁶ Quoique McCutcheon base son article sur les personnes gaies et lesbiennes, les personnes BTQ+ sont aussi confrontées à des discours oppressifs.

1.1.1 Les constructions sociales de la famille

Cette section est divisée en deux : la construction de l'institution traditionnelle de la famille, suivie de l'approche déficitaire face à la parentalité.

a. Institution traditionnelle

L'institution traditionnelle de la famille est, selon Bourdieu (1993), un lieu de reproduction sociale orchestré par l'État. L'objectif est de favoriser une forme d'organisation familiale et d'avantager sa perpétuation. Pour y arriver, l'État s'affaire à un travail juridico-politique définissant la norme symbolique à maintenir. Il s'agit d'une façon d'asseoir le pouvoir de son sujet idéal, pour poursuivre son projet politique:

Ceux qui ont le privilège d'avoir une famille conforme sont en mesure de l'exiger de tous sans avoir à poser la question des conditions (par exemple, un certain revenu, un appartement, etc.) de l'universalisation de l'accès à ce qu'ils exigent universellement. (Bourdieu, 1993, p. 35)

Via une série de mythes sur le père et la mère, l'institution traditionnelle est maintenue au sein des discours sur la famille, laissant croire qu'il s'agit d'une catégorie déjà « réalisée » (Bourdieu, 1993, p. 32), et non construite socialement. Cette catégorie finie de la famille, dite nucléaire (*i.e.* concept où géniteurs, couple conjugal et parentalité coïncident (Boisson, 2008, p. 11)), est selon certains-es, « facile à définir » (Carisse et Dumazedier, 1970, p. 279) :

Selon cette conception, la famille a, comme première fonction, la transmission des valeurs qui feront de l'enfant un adulte dont les parents sont les modèles. La famille offre protection et sécurité. La femme trouve son épanouissement auprès de ses enfants et dans l'amour de son mari. L'autorité est ferme et hiérarchisée.

Dans ce schème de pensée, la domination masculine est une caractéristique de l'unité domestique (Bourdieu, 1993, p. 35) et l'autorité hiérarchisée dont il est question est genrée; certains rôles, dits masculins, reviennent au père, alors que d'autres, tels que l'éducation des enfants, reviennent à la mère (Pouliot *et al.*, 2009, p. 19). Bien que cette définition puisse sembler dépassée, de nombreuses sources y font encore référence aujourd'hui. D'ailleurs, en tapant la phrase « rôle de la mère dans la famille » sur Google, le premier résultat de recherche s'affichant à mon écran est le suivant :

S'occuper des enfants, préparer à manger, repasser le linge, faire la lessive, faire la vaisselle, aller au travail.... Ces tâches attendent une mère de famille chaque jour, surtout si [elle] vit seule ou ne bénéficie pas du soutien de son mari. (*Comprendre tous les rôles d'une mère de famille*, 2019)

Cette dernière référence, comme le travail de Bourdieu, se situent en contexte Français, mais le Québec n'échappe pas aux similarités en matière d'organisation sociale (Descarries *et al.*, 2009). Bien qu'un rapprochement semble s'effectuer localement entre les définitions des termes *paternité* et *maternité*, la différenciation entre ce qui est *masculin* et *féminin*⁷ demeurerait, quoique moins marquée qu'il y a quarante ans.

À cette série de rôles genrés, d'autres mythes se greffent. Karsz (2014) en décortique les tenants; il aborde, entre autres, la « mythologie du père absent » (p. 63), aboutissant dans une « carence paternelle » (p. 65) truffée de projections de *ce qui aurait pu être*⁸. Le père, rappelle Karsz, agit également, en psychanalyse, comme un séparateur de la fusion de la mère (qui occupe le double rôle d'objet-fusion pour l'enfant et d'objet-désir pour le père). Mais toutes les familles ne sont pas composées de pères, et tous les enfants ne souffrent pas de cette dite carence. De telles références hétéronormatives peuvent causer préjudice aux familles dont la composition parentale diffère; par exemple, dans le cas de parents non binaires⁹ ou de mères lesbiennes¹⁰.

b. Intervention auprès des parents

Lorsqu'il est question de *soutien à la fonction parentale* (ou aux compétences parentales) en intervention, il faut bien s'entendre sur le type « d'aide » octroyée et la visée de cette dernière, car des constructions sur la famille y prennent aussi place. Karsz (2004) affirme que ledit soutien ne sert pas seulement à veiller au bien-être des enfants. Il concourt aussi à diminuer les écarts entre les représentations plus ou moins implicites qu'ont les intervenants-es de la parentalité achevée, et des parents réels avec qui iels travaillent.

⁷ Descarries *et al.* (2009) traitent entre autres, des représentations de la femme passant de *maman-tartes-aux-pommes* à *Barbie* à *superwoman*.

⁸ Je tiens à préciser qu'en dépit de la projection opérée, la douleur perçue ou ressentie de ce manque peut-être bien réelle.

⁹ La définition du *Lexique sur la diversité sexuelle et de genre* (gouvernement du Canada, 2019) est la suivante : « Se dit d'une personne dont l'identité de genre se situe en dehors du modèle de genre binaire homme ou femme ».

¹⁰ Au singulier, il s'agit d'une « femme qui est attirée sexuellement par les femmes » (gouvernement du Canada, 2019).

Le tout, dans une optique de reproduction de l'ordre social. Les interventions sont donc empreintes d'une série de valeurs, de morales et d'idéaux détenus par les professionnels-les de l'intervention (e.g. ce qu'est une famille, un bon père, une bonne mère), impactant le soutien apporté. Karsz (2014, p. 87) pousse même la réflexion plus loin en amenant le¹¹ lecteur-trice à s'arrêter sur le fait que le mot *parenthood* est un néologisme américain, provenant de la psychanalyse des années 1950. L'expansion du vocabulaire n'est pas anodine; elle souligne l'intérêt grandissant porté à la fonction parentale au sein des sciences humaines.

Cette attention récente à la parentalité est également source d'interrogations chez Pouliot *et al.* (2009). Pour leur part, iels mettent en lumière le changement de signification sociale accordé à la parentalité au Québec, dans une perspective coloniale. D'abord, iels remarquent la dimension privée de la famille et le peu d'importance accordée à l'enfance lors des trois premiers siècles de colonisation au Québec. Les services d'entraide proviennent alors de la famille, soutenue par l'Église, le voisinage et les services de charité. L'État n'intervient que minimalement. L'avènement de la société post-industrielle emmène avec elle de nouvelles préoccupations pour le bien-être de l'enfant, où « la responsabilité des parents, et particulièrement des mères, s'en trouve considérablement augmentée » (Pouliot *et al.*, 2009, p. 21). L'intérêt croissant pour la petite enfance résulte en exigences supplémentaires pour les parents, et l'isolement grandissant des familles pousse l'État à se substituer petit à petit aux compétences de l'Église et de la famille en termes d'éducation.

Avec l'entrée en vigueur de nouvelles lois¹², dont la loi sur la protection de la jeunesse, l'intervention de l'État auprès des familles se veut de plus en plus justifiée, et ce dans une perspective de protection de l'enfance (Pouliot *et al.*, 2009, p. 22). De multiples professionnels-les, dont les travailleurs-euses sociaux-ales deviennent les spécialistes de l'enfant et par ricochet, de la parentalité adéquate. Des pratiques de placement et de correction des carences parentales par l'éducation sont dès lors adoptées dans une visée normative. Elles s'opèrent en parallèle aux changements sociaux qui prennent vie: la diversification des modèles familiaux, les séparations, la diminution de la taille des familles et l'entrée des femmes sur le marché du travail. Les perspectives changent aussi, quant à la signification sociale de

¹¹ Contraction de *le* et *la*.

¹² Pouliot *et al.* (2009) nomment à l'appui l'arrivée d'une loi venant en aide aux mères nécessiteuses en 1937. Iels en recensent une autre sur la fréquentation scolaire, « imposant des amendes aux parents qui retirent leurs enfants de l'école avant l'âge permis » (p. 22).

l'enfant, qui passe d'un « fruit du destin » à un « projet »; il devient si valorisé que les parents questionnent leur compétence à en avoir.

Alors qu'une précarisation du marché du travail et des liens sociaux s'opère (De Gaugelac, 2015; Pouliot *et al.*, 2009, p. 24), un remaniement du Code civil touchant la famille prend place au Québec. Ces changements sociaux et juridiques s'exécutent pendant que la province vit le démantèlement de son État-providence, avec les coupures financières associées et la réduction des services de l'État. Pouliot *et al.* (2009, p. 25) spécifient ceci:

Dans ce projet de révision du Code civil, Fortin, Giroux et Parent (1990) décèlent un plus grand contrôle de l'État sur les parents et constatent le passage du droit des parents sur l'enfant aux devoirs des parents envers celui-ci. Bref, la crise de l'État-providence conduit à l'adoption de politiques sociales qui visent à responsabiliser les parents dans leur rôle auprès de leurs enfants et à les mettre à contribution dans l'intervention (Robert, 1990).

Toujours selon ces auteurs-es, c'est dans cette conjoncture que les discours d'intervention sociale auprès des familles se tournent vers le partenariat avec les parents. Mais ce changement de cap se réalise dans une société bien différente de celle où l'État québécois avait débuté sa substitution aux compétences de l'Église et de la famille en matière d'éducation. En lien à l'intervention sociale, l'adoption d'un travail d'*empowerment* auprès des parents se doit donc d'être vigilante, car cette orientation peut faire figure de solution peu coûteuse¹³ dans un contexte précaire sur plusieurs plans. Cette forme d'intervention cohabite également avec une vision déficitaire des parents.

c. Approche déficitaire en intervention auprès des parents

La profession du travail social, née dans un contexte imprégné de la charité judéo-chrétienne, est aujourd'hui traversée par les conceptualisations individualisantes et déficitaires du modèle médical. Dans cette perspective, l'intervention est tournée vers la réduction des symptômes chez un individu; les problèmes sociaux sont alors traités « à l'instar d'une maladie » (Pouliot *et al.*, 2009, p. 21). Une perspective médicale visant à soigner la pathologie d'un individu, lorsque transférée à l'intervention, se traduit dans une pratique de travail de « cas », d'interprétation de l'histoire de vie par un-e expert-e, de problèmes à régler, et de facteurs déterminants le développement des difficultés futures (Saleebey, 1996).

¹³ Par exemple en soulevant les capacités des parents à affronter l'adversité devant laquelle ils se trouvent, sans qu'il n'y ait un effort pour rendre leurs conditions économiques et l'accès aux services plus favorables.

Aborder les contextes sociaux, valoriser l'interprétation des personnes concernées au sujet de leur situation, prendre en compte leurs trajectoires personnelles et leurs ressources, vient alors en second plan. Sans en être la concrétisation parfaite, l'extrait suivant démontre bien le discours médical appliqué aux parents *queer*:

Queer parents and their families present unique clinical issues and situations that distinguish them from other GLBT clients. Although there is not an extensive literature as yet about these individuals and their families, it is apparent that queer parents experience a distinctive and more complex social-psychological environment than that of other individuals in the gay and lesbian communities. And because of the trail-blazing nature of these relatively new lifestyles, many will need assistance in a variety of therapeutic areas. (Bigner, 2004, p. 86)

Ici, un expert parle du besoin d'assistance thérapeutique de clients potentiels. Pionniers de nouveaux styles de vie, les parents *queer* font face à un environnement psychosocial complexe, dont un-e professionnel-le de la relation d'aide pourrait soulager les symptômes. Les enjeux sociaux auxquels ils sont confrontés ne servent que d'appui pour aborder ce qui doit être travaillé avec eux; l'approche devient individualisée, sans toutefois exposer davantage de facettes de la clientèle ciblée (leurs ressources, leurs cheminements particuliers, leurs voix, leurs forces, leurs intérêts, etc.). Ce positionnement implique que c'est aux parents et à leurs familles de s'outiller davantage pour faire face aux préjugés ou à la stigmatisation dont ils sont victimes. Sans nier les contributions de l'auteur à la science, ni les besoins de suivi thérapeutique pour certains-es¹⁴, il est indéniable que cette construction des parents *queer* et de leurs familles s'inscrit dans la transposition d'un modèle médical sur des problématiques sociales plus larges. Bigner n'est pas le seul à adopter cet angle d'approche.

Dans une réflexion sociologique à l'aube du XXI^e siècle, Virginie Descoutures (2006) expose le « trouble [qui] est à tous les niveaux » (p. 75), chez une mère lesbienne interviewée. Bien qu'elle mentionne des lieux d'autonomisation et de « sentiment de légitimité » (Descoutures, 2006, p. 79), elle couche aussi sur papier les doutes, les craintes et les questionnements de cette mère, pour la lecture de tout un chacun. Malgré l'intention apparente d'un travail de reconnaissance par l'auteure devant les conséquences d'enjeux politico-juridiques, comme de l'emprise du modèle hétérosexué de la parentalité sur le plan social et intime des mères non statutaires en France, c'est bel et bien d'une construction déficitaire de la

¹⁴ Je tiens d'ailleurs à remercier mes collègues lors de la table ronde au sujet de la parentalité LGBTQ+ dans le cadre de la *Sexuality & Social Work Global Online Conference 2021*, qui ont souligné la difficulté, pour la population visée, à avoir accès à des services, comme à des professionnels-les compétents-es en la matière.

maternité lesbienne dont il s'agit. Sur vingt-trois entrevues menées, seules deux sont citées dans l'article, dont principalement celle de Muriel, à partir de laquelle Descoutures bâtie l'identité troublée, voire non conscientisée, des mères non statutaires. Toujours en se basant sur l'entrevue de Muriel, elle généralise ainsi :

Le positionnement ambigu dans la parenté (je ne suis pas la mère/je suis parente/elle n'est pas ma fille), lié au fait qu'il n'existe pas encore de définition sociale et donc de représentation commune pour nommer cette place, trouve son pendant dans la difficulté que représente, aux yeux des mères non statutaires, la prise de décisions concernant la vie quotidienne de l'enfant. (Descoutures, 2006, p. 75)

Dans cette transposition du discours médical sur le champ social, la construction de la famille se matérialise sous l'angle des problématiques vécues chez les parents (LGBTQ+). Cette attention professionnelle aux problèmes des parents est d'ailleurs un enjeu soulevé par Karsz (2004) dans l'affirmation suivante : « il n'y a pas de problème de parentalité à résoudre, si la problématique du même nom fait défaut » (p. 112).

À la défense des travailleurs-euses sociaux-ales, il est vrai que les mandats leur étant octroyés sont souvent organisés sous forme de problèmes à régler, dans des contextes sous-optimaux (e.g. manque de ressources, contraintes de temps). À défaut de toujours pouvoir modifier ces derniers, le défi devient la navigation des problèmes de manière réfléchie, réflexive et créative. Dans sa vaste étude sur le sujet de la parentalité, Karsz (2014) donne des pistes aux intervenants-es. Il suggère de passer des conceptualisations de « l'être-parent » (2014, p. 301), où il y a tentative de qualifier les fonctions genrées des parents au sein d'une famille, afin d'arriver à une compréhension du « faire-parent » (p. 301). Cette dernière orientation favoriserait la notion des parents, telles des personnes à charge d'enfants, dans l'action, plutôt que des modèles réifiés auxquels iels devraient se conformer. C'est ainsi, selon lui, que l'on pourra replacer les sujets dans leurs contextes sociopolitiques, cesser la prise en charge d'archétypes normalisés et débiter un réel travail de prise en compte, soit l'accompagnement de sujets socio-désirants « conduis[ant] leur vie de la seule façon possible : comme ils le peuvent » (Karsz, 2014, p. 294).

Toutefois, en dépit de son approche critique du soutien à la fonction parentale, Karsz, pour qui la profession du travail social est aujourd'hui largement tributaire (du moins dans les milieux francophones), peut aussi essuyer quelques critiques quant à son discours au sujet des communautés LGBTQ+. Il les aborde de manière ironique, sarcastique ou parfois maladroitement péjorative. Pour nommer trois

exemples, il écrit : 1) « (...) dans les pratiques des couples homosexuels, des positions dites féminines et des positions dites masculines sont, sporadiquement ou continuellement, à tour de rôle ou simultanément, mises en œuvre par l'un-e et l'autre des partenaires » (Karsz, 2014, p. 37). N'a-t-on pas déjà assez traité de la construction des genres pour avoir à imaginer, dans un discours critique, les couples homosexuels d'une telle manière? À l'aide d'une perspective critique en travail social, pouvons-nous les comprendre autrement que dans une loupe hétéronormée? Par ailleurs, Karsz tire sa réflexion des propos du meurtrier d'un homosexuel, ce qui n'est pas tout à fait transférable aux pratiques habituelles des couples homosexuels, il me semble : 2) « Quel que soit le narcissisme régnant, les partenaires n'arrivent jamais à être suffisamment clonés, subsistent toujours des différences (...) » (Karsz, 2014, p. 36-37). Notons ici le sarcasme souligné plus haut. Et finalement : 3) il traite de la robuste représentation de la famille, où toute personne normale se reproduit et élève des enfants... Même les « homosexuels et transsexuels souhaitant (se) fournir quelques gages de normalité » (Karsz, 2014, p. 104). Outre la prédétermination condescendante des motifs de parentalité par l'auteur, il semble essentiel de rectifier que ce n'est pas la majeure partie des personnes homosexuelles¹⁵ et trans¹⁶ qui ont des enfants aujourd'hui, et en ce sens, ils ne sont pas la norme dans les communautés LGBTQ+, ni dans l'ensemble de la société¹⁷.

En résumé, je conçois la catégorie des déficits des parents LGBTQ+ telle la construction de sujets aux difficultés parfois rapportées, parfois supposées. Je rappelle, entre autres, le motif questionnable de leurs désirs d'enfants, l'attention des intervenants-es aux manquements à leurs fonctions parentales, comme aux troubles psychologiques et identitaires pour lesquels l'aide d'experts-es pourrait s'avérer nécessaire. Cet angle d'approche déficitaire est sanctionné plus largement par l'État québécois. Non seulement l'histoire des politiques provinciales contient-elle des orientations visant la responsabilisation des parents dans la foulée de la crise de l'État-providence, mais les discours de certains-es intervenants-es sur l'*empowerment* sont pratiqués dans un contexte social précaire (fragilisation des liens sociaux,

¹⁵ Il s'agit d'une « personne qui est attirée sexuellement par les personnes de son sexe » (gouvernement du Canada, 2019).

¹⁶ Le gouvernement du Canada (2019) indique que « ce terme générique regroupe les personnes transgenres, les personnes transsexuelles et les personnes de diverses identités de genre ».

¹⁷ Selon le recensement de 2016, les familles biparentales composées de couples de même sexe représenteraient 0,2% de l'ensemble des familles biparentales au Québec. Par ailleurs, 10% des couples de même sexe vivaient avec 1 enfant (ministère de la Famille, 2020).

incertitudes du marché du travail, contexte sanitaire incertain, etc.). Pour travailler le pouvoir d’agir des parents, il faudrait idéalement inclure leurs connaissances et aborder leur environnement.

1.1.2 La comparaison aux familles hétérosexuelles

Les pages à venir se subdivisent entre un volet historique, un pendant actuel et un futur.

a. Historique des recherches

Dans les années quatre-vingt, les débuts de la littérature sur la parentalité (principalement) lesbienne, puis en quantité moindre, gai¹⁸ et finalement trans, rappellent une lutte contre les inégalités devant la loi (Fish et Russell, 2018; Gross et Bureau, 2015; Julien, 2003; ministère de la Famille, 2015; Vyncke, 2009; Vyncke *et al.*, 2014). Ainsi, les recherches au sujet des familles homoparentales émergent d’un souci de démontrer les aptitudes parentales de ces dernières, en plus du bien-être des enfants, en comparaison aux familles hétéroparentales (Gross et Bureau, 2015; Julien, 2003; ministère de la famille, 2015). Dans une entrevue touchante de Mona Greenbaum, directrice de la Coalition des familles LGBT, avec Danielle Julien, pionnière au Québec dans cet axe de recherche, cette dernière évoque l’environnement aride lors de ses débuts en recherche. Il s’agit d’un contexte sous-financé et ses objets d’études sont perçus comme étant « honteux » (Greenbaum et Julien, 2020, p. 41-42). Sollicitée à titre d’experte devant la Cour supérieure du Québec à la fin des années 90, elle détaille sa connaissance de la littérature de l’époque :

Je connaissais bien la littérature empirique et cela était facile pour moi de résumer et de détailler au besoin les grands enjeux de population que cela touchait, à savoir les problèmes d’identité de genre, de santé mentale, d’adaptation psychosociale à l’école, d’orientation sexuelle des enfants et d’abus sexuel. Bref, la déclinaison des préjugés stéréotypés jumelée à la question des aptitudes maternelles des mères lesbiennes. (Greenbaum et Julien, 2020, p. 44)

À l’époque, la littérature visant à combattre lesdits préjugés stéréotypés se doit d’être établie dans la comparaison (e.g. les mères lesbiennes sont aussi bonnes que les mères hétéros!). Selon Gross et Bureau (2015, p. 6), l’attention des chercheurs-es s’est toutefois détournée aujourd’hui vers l’étude du *fonctionnement* de ces familles. En matière de transparentalité dans un contexte hétéroparental, les questionnements résident davantage dans la possibilité de rester parent après la transition, comme dans

¹⁸ Il s’agit d’une « personne qui est attirée sexuellement par les personnes de son sexe » (gouvernement du Canada, 2019) : ce terme désigne ici (et habituellement) les hommes.

celle de devenir parent après la transition (e.g. utilisation de capacités reproductives d'avant la transition, de gestation pour autrui, ou autre).

b. Orientations actuelles et futures en recherche

Les écrits sur le sujet sont surtout enracinés dans les champs de la psychologie, de la socio-anthropologie et du socio-juridique (Gross et Bureau, 2015), le travail social se faisant plus timide. Entre autres, des efforts sont investis pour repenser le modèle binormé (et bioexclusif) de la famille comme « modèle universel que le droit tentait d'imposer » (Gross et Bureau, 2015, p. vi). Notamment, Monaco et Nothdurfter (2021) relèvent un intérêt marqué des scientifiques pour la redéfinition des membres de la famille, les dynamiques familiales et leurs impacts sur les enfants, l'intersectionnalité, les chemins menant les mères lesbiennes et les pères gais à la parentalité et les obstacles rencontrés (e.g. avec l'usage des techniques de reproduction assistée ou l'adoption). Les inquiétudes sociales soulevées quant aux questions bioéthiques touchant aux nouvelles technologies, à l'accès à la procréation assistée, ainsi qu'à la pluriparentalité et coparentalité demandent, encore une fois, la reconceptualisation de plusieurs idées reçues (Gross et Bureau, 2015), entre autres, celles de la famille, de la reproduction et de ce qui est souvent considéré comme naturel ou normal.

Paradoxalement, hors de cette branche spécifique de recherche, une tendance à ignorer la présence de familles LGBTQ+ dans la littérature LGBT, comme dans les recherches sur les familles perdure (Van Eeden-Moorefield *et al.*, 2018). Julien (2003) soulève par ailleurs la difficulté qu'ont les chercheurs-es dans les champs de l'homosexualité et de la famille à concevoir les minorités sexuelles comme des membres de familles. Elle nomme alors le besoin de conceptualisation pouvant joindre ces mondes. Bien que cette situation ne soit plus aussi marquée, près de deux décennies plus tard (Greenbaum et Julien, 2020), le manque d'attention, ou l'absence des familles LGBTQ+ dans la littérature est toujours notable pour certains-es (Fish et Russell, 2018). Toutefois, plutôt que d'inviter à la recherche *sur* ces familles, c'est la recherche *pour* ces dernières qui est prônée :

Research on queer families seeks to inform and address the relative erasure of queer families in the broader family literature. This is compensatory work that highlights inequalities inherent in the lived experience of queer families (for parallels in queer pedagogy, see also Few-Demo et al., 2016). Comparatively, research for queer families is concerned with empowerment. (Fish et Russell, 2018, p. 20)

Ce travail « pour, par et avec » réduit les chances d'un produit final déficitaire¹⁹, ou simplement calqué sur un modèle hétéronormatif.

1.1.3 Apports de la perspective *queer*

Des apports *queer* notables, deux sont recensés dans cette section : la déconstruction de l'institution traditionnelle de la famille et la critique de l'hétéronormativité.

a. Déconstruire l'institution traditionnelle de la famille

Devant les questions de parentalité (LGBTQ+), la perspective *queer* apporte la déconstruction des catégories sociales : genre, sexe, classe, race et rôles sociaux, dans lesquelles l'étiquette « parents » s'insère. Ce positionnement prend régulièrement place dans l'opposition normatif versus anti-normatif/marginal (Weigman et Wilson, 2015). Par exemple, Sara Ahmed (2015) décrit les politiques *queer* comme une « résistance à toutes les normes » (chap. 7, paragr. 12, traduction libre). Elle élabore par la suite les implications concrètes de ces dernières pour la vie des gens *queer* :

[Queer] lives would not desire access to comfort; they would maintain their discomfort with all aspects of normative culture in how they live. Ideally, they would not have families, get married, settle down into unthinking coupledness, give birth to and raise children, join neighbourhood watch, or pray for the nation in times of war. Each of these acts would 'support' the ideals that script such lives as queer, failed and unliveable in the first place. (Ahmed, 2015, chap. 7, paragr. 13)

Adopter les politiques *queer*, c'est résister les normes. Toujours selon Ahmed (2010), la déconstruction de ces dernières permet de valoriser des modes de vie dits alternatifs. Cette vie en marge, devenue vie bonne *queer*, est moralement prisée par Ahmed. Elle est aussi en opposition à la reproduction de modèles hétéronormatifs. Dans son analyse du film *If these walls could talk 2* (Kane, 2000), le choix d'avoir une famille chez les mères *queer* est associé, de manière péjorative, à la poursuite d'une promesse de bonheur (hétéronormatif), où une vie bonne (traditionnelle, normative) est recherchée²⁰.

¹⁹ Il ne les élimine toutefois pas complètement, car les populations ciblées peuvent également avoir internalisé les messages de défectuosité.

²⁰ Il s'agirait ici d'homonormativité. Ahmed (2010) souligne cependant que contrairement à Duggan et Halberstam, elle ne conçoit pas la « nouvelle homonormativité » comme une simple forme d'assimilation: « *My argument supports theirs while also suggesting that the desire to stay close to the scenes of the normative is not simply about*

Les analyses d’Ahmed sont importantes, et permettent de percevoir le questionnement *queer* sur la perte d’alliés au sein des communautés LGBTQ+, lorsqu’il y a implication de reproduction/fertilité. Cela soulève aussi d’autres interrogations : le désir *queer* d’avoir une famille, exposé par Ahmed, s’opère-t-il pareillement au sein des familles québécoises ? Faut-il considérer que tous les parents *queer* s’entendent sur ce qu’une bonne vie représente ? Et, avoir une famille est-il un obstacle au soutien des communautés LGBTQ+ n’en ayant pas, ou adoptant des styles de vie dits alternatifs ?

Somme toute, la réflexion *queer* semble prendre aujourd’hui une signification largement identitaire, alors qu’elle est à l’origine davantage tournée vers une remise en question du « tenu pour acquis ». En effet, dans *Trouble dans le genre* (1990/2005), Butler déconstruit le déterminisme biologique selon lequel nos sociétés occidentales s’appuient pour présenter le désir, le sexe et le genre, comme des conceptualisations binaires de l’Humain²¹. Par cet exercice, elle démontre le maintien de ces catégories dans un cadre d’hétérosexualité obligatoire. Plutôt que de chercher les formes universelles, naturelles ou originales de ces dites catégories, elle suggère, dans les pas de Nietzsche, puis de Foucault, de s’attarder aux enjeux politiques incitant les désignations mêmes de celles-ci. La perspective poststructuraliste de Butler tend ainsi à décentrer le sujet pour focaliser sur la généalogie de sa construction, ce que certains appellent la mort du sujet (Jameson, 2007, p. 54). Cette considération implique tout de même ceci : s’il n’y a aucune catégorie de femme originelle, il existe tout de même des représentations sociales et culturelles de ce qu’est une femme, avec les conséquences que l’on connaît : iniquité salariale, féminicides, etc. En lien avec la présente recherche, s’il n’y a aucune catégorie de famille originelle, il existe tout de même des représentations de ce qu’est une famille, voire une famille homoparentale/*queer*/LGBTQ+²².

L’étude généalogique à laquelle contribuent certains-es figures de la perspective *queer* permet de poursuivre l’analyse des pouvoirs en jeu dans l’assignation de catégories, qui, selon Foucault (1971), auraient pour conséquence l’exclusion. Or, les niveaux de déconstruction opérés sont variables dans la littérature *queer*, allant de l’opposition à l’homonormativité (Ahmed, 2010, 2015), et par le fait même à

the desire for the good life, as a form of assimilation, but is also shaped by histories of struggle for a bearable life » (Chap. 3, note 22).

²¹ Lors du dépôt du projet de loi 2 en octobre 2021, c’est bien de ce déterminisme biologique et de binarité dont il s’agissait. En effet, le projet portant sur la réforme du droit de la famille demandait par exemple aux personnes trans de subir une opération pour que leurs organes génitaux correspondent au sexe inscrit sur les certificats officiels. Il y a par la suite eu amendement des articles controversés, ne rendant plus la chirurgie obligatoire.

²² S’il y a un danger à regrouper toutes ces dénominations dans une même recherche, il y en a également un à perpétuer le travail en silo, surtout lorsqu’il a déjà établi qu’un besoin d’échange intra-groupe importait.

toute implication, par les personnes *queer*, dans la reproduction de l'institution traditionnelle de la famille (hétéronormative), à la promotion, voire à l'amélioration de modèles théoriques liés aux familles *queer* (Allen et Mendez, 2018; Fish et Russell, 2018; Oswald *et al.*, 2005; Van Eeden-Moorefield *et al.*, 2018; Van Eeden-Moorefield, 2018).

b. Critique de l'hétéronormativité

La théorie de la famille *queer* d'Oswald *et al.* (2005) se veut un schéma d'analyse des processus hétéronormatifs et *queer* sur les plans du genre, de la sexualité et de la famille, afin d'outiller les chercheurs-es sur la famille. En joignant ces trois composantes, l'idée est de décortiquer comment les processus hétéronormatifs, nuisibles par leur binarité, visent à créer : 1) de vrais hommes et femmes versus la déviance du genre; 2) une sexualité naturelle versus non naturelle; 3) et une vraie, versus une pseudo famille. Toutefois, chacune de ces dimensions est aussi perçue sous l'angle d'une complexification (*queer*) menant à un espace de négociation (e.g. comment tel-le individu, groupe ou institution choisi-e de se positionner dans cette rencontre entre complexité et clivage hétéronormatif). Pour ces auteurs-es, ce schéma soutien de meilleures représentations des familles *queer*, en ce sens qu'il favoriserait l'exposition de leurs résistances à l'hétéronormativité.

Ce modèle cultive la diversification des représentations culturelles de la famille. Il se limite toutefois à un raisonnement tridimensionnel, et laisse de côté les autres aspects de la vie des personnes concernées. Pour remédier à cette restriction, Allen et Mendez (2018) présentent une version « améliorée » incluant à la fois intersectionnalité (race, classe, capacitisme, ethnicité, nationalité), passage du temps, et évaluation normative du sexe, du genre et de la famille. L'objectif n'est plus seulement d'analyser l'oppression hétéronormative, mais de théoriser les strates de privilèges vis à vis diverses hégémonies au travers d'une étude des parcours de vie. Leur réflexion s'appuie sur l'ajout de trois nouvelles sous-catégories à l'hétéronormativité à laquelle les processus *queer* font face dans le modèle d'Oswald *et al.* (2005), soit l'homonormativité, la cishnormativité²³ et la mononormativité²⁴.

²³ Se rapporte à un « cadre culturel ou social, souvent implicite, selon lequel tout le monde est cisgenre et qu'il s'agit là de la norme » (gouvernement du Canada, 2019). Le terme cisgenre pour sa part réfère aux personnes dont l'identité de genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance.

²⁴ Allen et Mendez (2018) font référence à la définition de Kean, soit à une « *broad constellation of practices, institutions and tacit organizing principles that privilege monogamy* » (p. 6).

Le modèle d'Allen et Mendez (2018) considère que les personnes hétérosexuelles, gaies et lesbiennes ont maintenant une sexualité normative, les nouvelles sexualités déviantes (*queer*) étant portées par les personnes asexuelles²⁵, pansexuelles²⁶ et bisexuelles²⁷. Pour les personnes trans, une transition complétée dans un binaire de genre défini (homme ou femme) représenterait aussi une position privilégiée, car la personne pourrait être socialement reconnue comme cisgenre (cisnormativité). Finalement, les couples monogames et mariés arrivent devant le polyamour²⁸ et le poly*queer*²⁹ dans la course au classement normatif. Pour en arriver à cette division tranchée, l'article se fonde toutefois sur peu d'exemples concrets liés à l'évolution du contexte social aux États-Unis. Il évoque une référence à l'hégémonie hétéronormative qui se serait modifiée au fil du temps, en relatant quelques changements sociaux, sans toutefois les analyser davantage. Je ne cherche pas à nier toute évolution ou toutes différences de privilèges sociaux, mais se faire l'expert-e de cette classification normative soulève des questions quant à la fonction de l'intellectuel-le et du modèle proposé sur l'étude de la population ciblée. Bien que cette organisation de concepts agrandisse le champ possible des conceptualisations de marginalisation au sein des théories *queer*, cette dernière étant reconnue pour rendre difficilement justice aux personnes racisées (Allen et Mendez, 2018), elle pose certains problèmes quant à son usage.

Outre la complexité de l'utilisation de ce modèle, les écueils qu'apportent le fait d'évaluer qui est normatif au sein de groupes dits marginalisés semblent majeurs. D'abord, ce n'est pas une comparaison à la norme qui justifie une injustice à redresser, mais bien les conséquences réelles d'une marginalisation qui pourrait survenir. Selon Fraser, ces conséquences doivent être évoquées en termes d'injustices économiques, culturelles et politiques. Ces aspects devraient donc être analysés et exposés pour être reconnus. Dans cette perspective, il me semble alors inadéquat d'évoquer un besoin d'approfondir l'intersectionnalité se trouvant au sein des familles *queer*, tout en établissant à la base qu'une sexualité lesbienne est maintenant (de manière semble-t-il objective) considérée normative dans le modèle proposé, et ce alors que la

²⁵ Au singulier, se dit d'une « personne qui ressent très peu ou pas de désir sexuel » (gouvernement du Canada, 2019).

²⁶ Au singulier, se dit d'une « personne qui est attirée sexuellement par une autre sans égard au genre de cette dernière » (gouvernement du Canada, 2019).

²⁷ Au singulier, se dit d'une « personne qui est attirée sexuellement par des personnes de son sexe et des personnes de sexe différent » (gouvernement du Canada, 2019).

²⁸ Il s'agit d'une pratique où plusieurs relations amoureuses sont entretenues simultanément et de manière consensuelle (Office québécois de la langue française, 2016).

²⁹ Réfère à des « *consensual intimate relationships that involve more than two people and that have the potential to undo gender, race, and sexual hierarchies* » (Sweeney, 2018).

bisexualité ne l'est pas! Comment ce fait a-t-il été établi? Pour qui est-ce normatif et dans quel contexte? Et quels en sont les impacts? Plusieurs énoncés me semblent non fondés et mériteraient davantage d'explications.

D'autre part, des mises en garde existent contre « l'obsession avec la différence » (Sayer, 2000, p. 75, ma traduction). Une spécificité aux enjeux vécus par les différents membres des communautés LGBTQ+ peut mener à une meilleure compréhension de leurs réalités et ainsi permettre d'adapter les stratégies d'intervention (Fish et Russell, 2018). Toutefois, elle peut aussi provoquer l'émergence de divisions intra-groupes et ainsi contraindre la solidarité politique de ces communautés. Il faut donc être vigilant-e.

1.2 Les représentations culturelles des parents

1.2.1 Définitions

J'entends par représentations culturelles, un ensemble de sens partagé par un groupe, pouvant se traduire en images, en textes, en paroles et en gestes. Selon Hall (1997a), il s'agit du « processus par lequel les membres d'une culture utilisent le langage (défini largement comme un système qui déploie des signes, n'importe quel système) pour produire du sens » (p. 61, traduction libre). Avec l'évolution des perspectives, des générations et des contextes particuliers dans lesquels interagissent les humains, les représentations culturelles sont par le fait même en perpétuelle re/production. Les sens re/produits (dans le domaine académique, les bars, les textes sacrés et lieux de culte, les foyers, etc.) ne sont pas sans conséquence, puisqu'ils « organisent et régulent les pratiques sociales, influencent nos comportements et ont conséquemment des effets réels et concrets » (Hall, 1997b, p. 3, ma traduction).

Plusieurs représentations culturelles abordées dans ce chapitre sont nuisibles aux familles, et plus particulièrement aux parents LGBTQ+ et à leurs familles. Certaines rabaissent, diminuent, insultent, limitent, ou invisibilisent les communautés à l'étude. Dans le cadre de cette recherche, j'étudie, avec un groupe de parents LGBTQ+, certaines représentations de leurs familles véhiculées dans les médias, afin d'identifier ce qui dérange. Cette initiative se veut une manière d'écouter, de comprendre et de répondre collectivement à l'environnement social empreint de représentations injustes dans lesquelles ces parents naviguent.

1.2.2 Des représentations culturelles nuisibles

Pour bien intégrer l'idée de représentations culturelles injustes, je vous invite à porter attention à la conception traditionnelle de la famille nucléaire, pour la défense de laquelle des milliers de personnes ont pris part, en France, lors de La Manif pour tous de 2013. Au cœur des prises de parole, il est facile de percevoir les aspects limitatifs de la mythologie associée au père, à la mère, et à leurs fonctions respectives, tel que survolé dans les pages précédentes. Dans une vidéo des événements mise en ligne, des images de la marche collective et festive sur un fond musical de *Gangnam style* précèdent l'élocution d'un porte-parole ralliant une foule avec passion. Situé au pied de la symbolique Tour Eiffel, un jeune locuteur use de nationalisme et d'arguments des droits de l'enfant : « La France, pays des droits de l'homme, doit rester pays des droits de l'enfant et non pas du droit à l'enfant » (CathosEnCampagne, 2013). Plus tôt dans la séquence, apparaissent des affiches aux slogans variés : « Jospin reviens, ils sont devenus fous! », « Deux pères, deux mères, enfant sans repère », ou encore « Papa + maman, y a pas mieux pour un enfant! ». Non seulement les couples de même sexe souhaitant se marier (et fonder une famille) sont dénigrés et invalidés, puisque ne collant pas à la représentation culturelle de la famille traditionnelle nucléaire, mais une panoplie d'autres réalités sont également refoulées aux marges de la société. Il suffit de penser aux familles monoparentales et à celles où l'abus est récurrent, et ce malgré la présence d'un père et d'une mère (lire Do Carmo Cintra De Almeida-Prado (2020) et sa présentation de l'histoire de Niki de Saint-Phalle). D'autre part, il serait important de considérer la fermeture de portes symboliques pour les enfants témoins, ou participants à ces événements. Fillette à l'époque, une participante à La Manif revient sur sa compréhension du moment :

Gabrielle*³⁰ lisait un livre dans sa chambre quand sa mère est venue lui demander « *si, pour [elle], une famille, c'était un papa, une maman et des enfants* ». « *Comme c'est le seul modèle que je connaissais, j'ai répondu oui* », se souvient-elle. Quelques heures plus tard, elle se retrouvait, avec son frère, sa sœur et ses parents, à un rassemblement de La Manif pour tous. « *J'aurais préféré rester chez moi pour continuer ma lecture* », se remémore-t-elle. Elle avait alors 10 ans (Le Carboulec, 2021).

Il est à se demander quel droit de l'enfant n'est pas respecté dans cette histoire. Quel intérêt supérieur de quel enfant n'est pas honoré? Celui d'avoir des parents mariés de même sexe ou d'avoir un parent, voire

³⁰ Il s'agit d'un nom fictif.

une société, n’entrevoiant pas les conséquences d’une socialisation haineuse pour son enfant? Les représentations culturelles peuvent être nuisibles, et en ce sens, il est primordial de les investiguer.

1.3 Question de recherche et objectifs

Cette démarche de recherche s’intéresse non seulement au contenu des représentations des familles LGBTQ+ et à leurs effets, mais se penche plus précisément sur la modification des représentations culturelles par et pour les parents LGBTQ+, qui sont pour ainsi dire « injustes » envers leurs familles. Que pensent les parents LGBTQ+ des façons dont ils sont représentés dans l’espace public québécois? Ont-ils, comme moi, l’impression que certains discours rabaissent, diminuent, insultent, limitent, ou invisibilisent leurs communautés? Ont-ils déjà verbalisé, conceptualisé ou réfléchi collectivement à ces enjeux?

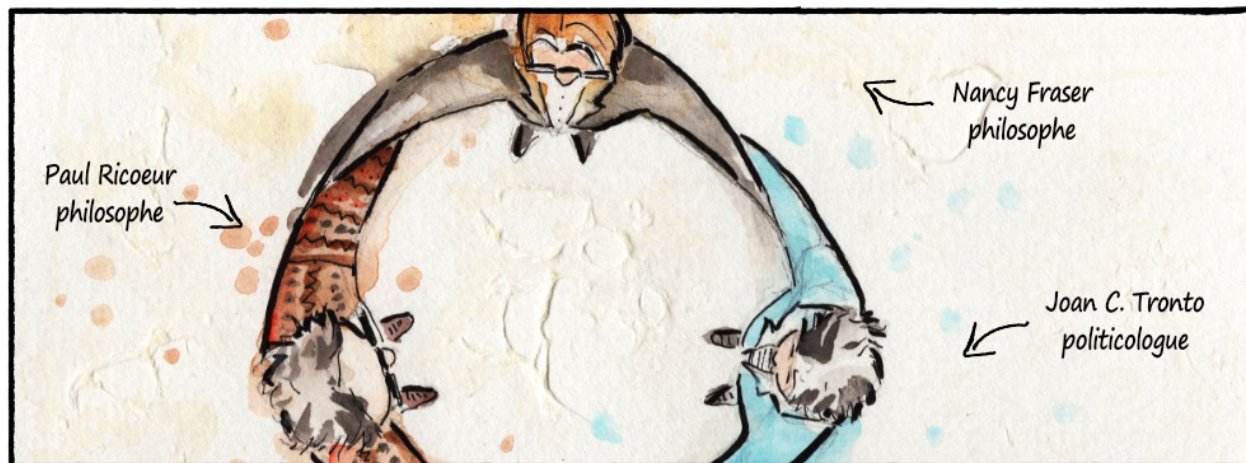
Selon Mensah *et al.* (2017), les membres des groupes dits marginalisés se trouvent régulièrement en position « [d’] injustice épistémique » (p. 111) puisque leurs réalités « demeurent inadéquatement conceptualisées et incomprises, peut-être même par les sujets eux-mêmes » (p. 111). Il s’agirait « [d’] un manque collectif de ressources partagées d’interprétations sociales » (Mensah *et al.*, tel qu’exploré par Fricker, 2017, p. 111). Afin d’aborder ce postulat, la question sur laquelle se fondent les bases de cette recherche est donc de déterminer **quelles corrections apporter aux représentations culturelles des familles LGBTQ+ afin qu’elles soient adéquatement conceptualisées, selon les parents eux-mêmes ?** Cette question est explorée au travers de quatre objectifs principaux :

1. Rassembler une série de représentations culturelles des familles LGBTQ+ circulant³¹ principalement dans les médias (télévisuels ou sociaux) au Québec entre 2017 et 2019;
2. Recueillir le point de vue des parents LGBTQ+ sur ces représentations culturelles;
3. Analyser les réponses des parents à la lumière des théories sur la justice sociale; et
4. Mettre en pratique une épistémologie féministe via le texte et la bande dessinée pour encourager le dialogue intra-communautaire.

³¹ Le fait que les représentations circulent dans l’espace public entre 2017-2019 n’est pas corollaire à l’année de production. En effet, l’une des représentations choisies date de 2006, mais occupait toujours l’espace public à lors de la recherche.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE : UNE PERSPECTIVE FÉMINISTE DE LA JUSTICE



S'affairer à la modification de représentations culturelles rabaissant, diminuant, insultant, limitant, ou invisibilisant une communauté est un processus au cœur des discussions sur les théories de la justice et de la reconnaissance sociale. Cette réflexion, fortement ravivée au cours des dernières décennies au sein des sciences sociales et politiques, a été menée par des auteurs-es tels-les Axel Honneth, Charles Taylor et Nancy Fraser. Perçue en termes de déterminant d'une plus grande justice sociale, la reconnaissance peut toutefois sembler un concept insaisissable. Jusqu'où cette demande de reconnaissance doit-elle être poussée pour que justice soit faite? Qui et quoi faire reconnaître? Et qu'est-ce que réellement reconnaître? Il s'agit de sous-questions abordées en cours de route.

Le cadre théorique est composé de trois éléments principaux pour étudier la question de recherche, soit : quelles corrections apporter aux représentations culturelles des familles LGBTQ+ afin qu'elles soient adéquatement conceptualisées, selon les parents eux-mêmes ? La notion de la reconnaissance est d'abord traitée, suivie de celle des personnes assujetties et de la parité de participation. Le *care*, ou la sollicitude entre assujettis, est introduit en dernier lieu.

2.1 La notion de reconnaissance

Le premier élément du cadre théorique se rapporte à la reconnaissance. Selon Ricoeur (2004), depuis l'antiquité grecque, le terme « reconnaissance » est associé à la maîtrise du sens (je reconnais tel ou tel objet). Puis, sa signification évolue pour englober l'attention à la capacité d'agir (je me reconnais capable) et par le fait même, à son imputabilité (je suis reconnu-e coupable). Ricoeur termine son étude avec

l'élaboration du principe de reconnaissance mutuelle, tel qu'exploré par Hegel, puis actualisé par Honneth. Ces dernières années, le terme est devenu synonyme de « La lutte à la reconnaissance » (Honneth, 1992/2005). Selon Honneth, cette bataille pour la reconnaissance mutuelle est tridimensionnelle (amour (confiance en soi), respect (droits) et solidarité (estime de soi)), et doit guider les politiques sociales en matière de ce qui est juste. D'autres conceptualisations visent à s'éloigner de cette association à une lutte, de nature conflictuelle et d'horizon inachevé. À titre d'exemple, Ricoeur (2004) suggère d'observer la reconnaissance non seulement sous la loupe d'une « dissymétrie qui voudrait se faire oublier » (conclusion, paragr. 29) dans un bonheur fusionnel, mais aussi sous la forme *d'états de paix* (3^{ème} étude, chap. 5, paragr. 1). Il s'agit alors de porter attention à la plus-value d'un moment temporaire où, lors d'un échange entre partenaires, cet état prend vie. Lorsque j'aborde le mot reconnaissance, je présente une compréhension de son historique, en plus de la complexité de ses significations.

2.2 Les personnes assujetties et la parité de participation

Le deuxième élément du cadre théorique s'inspire des théories de la justice de Nancy Fraser. Les quatre notions suivantes y sont définies: la justice sociale, les personnes assujetties, la parité de participation et la négociation d'enjeux sociaux. Finalement, certaines limites du modèle fraserien sont soulevées.

2.2.1 La justice sociale

Les théories de la justice de Nancy Fraser s'enracinent dans la phénoménologie hégélienne, présentant la reconnaissance telle une réconciliation, emmenant maître et esclave à concevoir qu'ils ont besoin l'un de l'autre. La réconciliation produirait « l'avènement d'un État libre et rationnel qui reconnaît l'égalité de droit de tous les êtres humains » (Berlet, 2008, paragr. 3). Ce travail de reconnaissance mutuelle, initialement perçu comme un projet prenant place au sein de la sphère publique, est discuté par les auteurs-es de la théorie critique, dont Habermas relève. Théoricien allemand en sciences sociales et en philosophie, ce dernier entrevoit la sphère publique à l'image d'une arène discursive où des consensus sur le bien commun prennent place grâce au meilleur argument; ce lieu de prise de parole se veut libre, éclairé, rationnel, critique, et distinct « de l'État et de l'économie officielle » (Goyette, 2016, p. 6). Puisqu'elle est basée sur une étude de l'espace public bourgeois du XVIII^e et XIX^e siècles, la théorisation d'Habermas est critiquée, entre autres par Fraser, pour son manque d'accessibilité à certaines populations, dont les femmes font partie. Pour sa part, elle offre une perspective privilégiant le juste commun au bien commun³²,

³² Elle s'éloigne ainsi des travaux de Charles Taylor et Axel Honneth en matière d'attention au bien commun. Dans leurs écrits, le bien commun impliquerait la réalisation de soi, et mènerait à la vie bonne (Fraser dans Fraser et

et adopte une vision non universaliste de la vie bonne. Dès lors, le cadre de justice normatif qu'elle propose se nomme la parité de participation.

2.2.2 La parité de participation

La parité de participation, utilisée par Fraser (2010a) en vue d'établir un principe normatif sur lequel repose le concept de justice est décrite comme « des agencements sociaux qui permettent à tous les membres (adultes) de la société d'interagir en tant que pairs » (p. 129). À cet état d'égalité prélude trois dispositions : l'accès aux moyens économiques permettant de s'engager dans les discussions générées (redistribution), un reflet culturel qui ne soit pas méprisant (reconnaissance), ainsi qu'une représentation politique adéquate. En résumé, pour Fraser, bien que tous-tes n'aient pas à prendre parole dans l'espace public sur les enjeux de société qui les touchent, tous-tes devraient avoir la possibilité de le faire. Encore d'actualité, je me réfère à certaines composantes de la parité de participation pour aborder justice et espace public (compris de plus en plus comme *les* espaces publics, pluriels et fragmentaires (Goyette, 2016, tel qu'exploré par Squires)).

2.2.3 Les personnes assujetties

Fraser (2010b) affirme que justice est due lorsqu'il y a présence d'un « assujettissement commun à une structure de gouvernance qui établit les règles de base qui gouvernent [ses] interaction[s] » (p. 57). Cette disposition engendre une « subordination statutaire » (Fraser, 2010a, p. 134) pour les personnes touchées. Ainsi, le cadre identifiant les sujets de justice à un moment précis, par rapport à des règles données, peut et doit être déplacé pour prendre en compte les injustices auxquels des amalgames de sujets différents font face d'un contexte à l'autre. Il s'agit d'une approche « réflexive et discriminante » (Fraser, 2010b, p. 59), en perpétuel renouvellement :

L'injustice perdure même lorsque ceux qui sont exclus d'une communauté politique sont inclus en tant que sujets de la justice dans une autre, et cela tant que l'effet de la division politique conduit à mettre hors de leur portée des aspects de la justice qui les concerne. (p. 52)

Honneth, 2003, p. 10, p. 28, p. 33). Une des problématiques de cette perspective est que l'estime de soi entre en ligne de compte pour déterminer ce qui est bien pour tous-tes. Fraser donne l'exemple de certaines personnes blanches, qui au travers de l'argument de l'estime de soi (et par le fait même leur réalisation de soi), pourraient demander le maintien de leur suprématie.

Tâche sans fin, Fraser propose une démarche collective immédiate pour éliminer les statuts subordonnés des divers membres de la société.

2.2.4 Les principes de négociation d'enjeux sociaux

Fraser opte pour une vision *universaliste* de la justice (parité de participation, applicable pour tous-tes), où les discussions/décisions morales doivent être *non-universalistes* (les conceptions du bien, ou de la *vie bonne* ³³ peuvent varier en fonction du groupe/de la communauté). Selon la philosophe, cette conceptualisation permet un espace où l'échange entre groupes majoritaires et minoritaires peut exister sans supposer que, parce que l'un-e représente la majorité ou la tradition, l'un-e détient la connaissance de la bonne morale pour tous-tes. Cela présuppose aussi un devoir de légitimation pour les groupes minoritaires. Pour qu'une demande de reconnaissance soit légitime d'écoute, dit-elle, il doit être démontré que : 1) l'institutionnalisation de normes culturelles particulières nuit à la parité de participation du groupe assujéti en question et; 2) la demande de ce groupe ne vient pas à l'encontre de cette parité chez les membres de leur groupe, comme chez les non-membres (Fraser dans Honneth et Fraser, 2003, p. 41). L'utilisation de ce cadre est utile pour la question de recherche sous investigation, permettant de mettre en lumière différents statuts subordonnés dans lesquels évoluent les personnes participantes. S'éloignant des débats identitaires ³⁴, cette double étape à la consolidation des demandes de reconnaissance sert de balise. Toutefois, des zones grises restent à négocier.

2.2.5 Les limites du modèle fraserien

Comment définir ce que l'atteinte de la parité représente? Comment arriver à articuler une « demande » collective, s'il y a division de perspectives? Comment tout simplement demander la reconnaissance, lorsque tous les statuts subordonnés auxquels l'un-e fait face ne sont pas couverts dans la démarche (e.g.

³³ Des traces de questionnements sur la vie bonne font déjà office de réflexion à l'antiquité grecque (Gonin, 2008, p. 41); il ne s'agit donc pas d'un nouveau sujet de préoccupation morale. Si au fil des siècles, il y a eu une attention à la recherche du bonheur individuel ou collectif, le courant apporté par l'hypermodernité serait davantage rattaché à la réalisation de soi sur un plan individuel. En intervention, une éthique humaniste tournée vers l'autonomie matérielle et d'esprit est donc actuellement présente, mais il existe également une éthique du *care* optant pour la qualité du lien à l'autre (Gonin, 2008, p. 388). De manière plus générale, chaque sous-groupe social tenterait aussi de proposer une réponse à *ce que la vie bonne signifie*. Cette dernière pourrait être près du thème de la reconnaissance sociale.

³⁴ En utilisant la base des statuts subordonnés plutôt que la base des identités, Fraser espère éviter la réification identitaire, la minoration d'assujettissements autres à cette identité commune et le masquage des liens entre injustice, inégalité de répartition (Fraser, 2010a, p. 134), et représentation politique (Fraser, 2010b).

la réponse au mépris sur son genre n'inclut pas la réponse au mépris sur sa race)? Comment prendre en compte l'auto-invalidité de la parole, ou même l'impossibilité de prise de parole dans la définition de ce qu'est la justice? Tel qu'élaboré davantage dans la présentation des données, de l'analyse et de la discussion, il s'agit certainement de défis auxquels la présente démarche se confronte.

Par ailleurs, Fraser ne se soustrait pas aux critiques; on lui reproche son manque d'intégration des expériences des personnes concernées dans l'élaboration de ses théories (Perreault, 2011). Avec ses multiples concepts et sous-concepts, il me paraît aussi ardu d'utiliser ses perspectives. Par conséquent, je me limite à quelques lignes directrices : les statuts subordonnés (émergeant des réflexions des parents LGBTQ+ au *focus group*) et la parité de participation, où je m'attarde principalement à la reconnaissance dans une réponse aux représentations culturelles discutées avec ces derniers.

D'autre part, la recherche de reconnaissance n'est jamais simplement autoréférente, car elle implique un rapport à autrui. Ce lien est particulièrement intéressant à développer compte tenu de : 1) l'absence de considération, chez Fraser, de la reconnaissance mutuelle existante dans les démarches visant à renverser des statuts subalternes, et; 2) la prépondérance qu'occupent la réalisation de soi, la rationalité et l'autonomie dans la définition traditionnelle de la justice, celle-ci opposée par l'éthique du *care*. Tout comme le principe de reconnaissance mutuelle, le *care*, dont je m'apprête à élaborer les principes, tend vers l'autre; il est une « tentative de rencontrer l'autre moralement » (Noddings, cité par Tronto, 2008, p. 243).

2.3 Le *care* ou la sollicitude entre personnes assujetties

En troisième lieu, le cadre théorique incorpore la notion du *care* entre personnes assujetties. Selon Laugier (France Inter, 2020), le *care* comporte trois volets : éthique (souci à l'autre, prise en compte de ce qui est important, préservation de la vie), caractéristique d'un travail (du soin, souvent invisibilisé), et politique (rendre visible ce travail). Dans ce projet, ils sont inévitablement interreliés. Les paragraphes qui suivent se concentrent sur l'utilisation de l'éthique du *care* et du processus pratique de Tronto, utilisés dans la recherche.

2.3.1 L'éthique du *care*

Remettant en question le « monopole de la notion de justice » (Ogien et Laugier, 2014, p. 177), l'éthique du *care* porte l'attention ailleurs, dans un champ lexical truffé de « la vie ordinaire », « du sensible », « de

l'invisible », « de la vulnérabilité », « du souci à l'autre », « de la relationnalité », et « du particulier », plutôt que de l'universel. Elle est associée, à ses débuts, à Carol Gilligan pour son ouvrage *In A Different Voice* (1982/2016). À cette époque, Gilligan cherche à démontrer les lacunes du modèle du développement moral de Kohlberg. Dans un exemple donné où un problème moral est posé à un garçon et à une fille, Kohlberg conclue qu'avec sa réponse, la fille s'attarde davantage à l'aspect relationnel de la situation et présente donc un développement moral moins avancé que celui du garçon, ce dernier étant plus cartésien. Or, Gilligan explore un scénario où l'attention au souci de l'autre, au relationnel, est en fait une manière différente d'approcher la morale, associant ainsi l'éthique féministe au *care*. Ce mot, souvent rattaché au concept de la sollicitude, est entendu dans ce travail comme suit :

Une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre "monde", en sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous des éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie. (Fischer et Tronto, citées par Tronto, 2008, p. 244)

Dans cette perspective, l'attention aux relations interpersonnelles, comme à la vulnérabilité commune de toute vie (humaine, animale, et végétale) se veulent intégrées au mot « justice ». Ces notions rappellent l'interconnexion enseignée depuis longtemps par les peuples autochtones. Sans doute, l'agrandissement incommensurable de la notion de justice telle que précédemment décrite par Fraser est-elle ici perceptible. Leurs objectifs diffèrent (c.-à-d. adresser la participation sociale versus « la préservation de la vie ordinaire » (Ogien et Laugier, 2014, p. 180)), mais ils ne sont pas entièrement irréconciliables et peuvent se compléter.

Dans la prise en compte de l'objet d'étude, l'attrait de cette définition de la justice comble certaines carences précédemment nommées du cadre de Fraser. Cet exercice ne se fait toutefois pas sans complication, puisque l'utilisation du *care* comporte son lot de complexité. Parmi les écueils recensés, on remarque un manque d'analyse systématique (Benelli et Modak, 2010). Sans grille de lecture précise, il est facile, selon ces auteures, de tomber dans les symboliques de la mère idéale, ou encore dans les descriptions générales touchant écoute, sollicitude et empathie. Pour assurer des points de repère davantage pertinents, je fais appel aux quatre phases du *care* de Tronto (2008), permettant l'analyse d'un travail du *care*, dans une perspective éthique du même nom.

2.3.2 Le processus pratique du *care* selon Tronto

Les quatre phases du *care* selon Tronto sont les suivantes : « se soucier de, se charger de, accorder des soins et recevoir des soins » (2008, p. 248). Envisagées tel un processus pratique, ces phases sont interreliées et peuvent être conflictuelles³⁵. Plus précisément, elles permettent de porter attention : 1) au souci pour autrui et; 2) à l'action posée face à ce souci (e.g. débiter un projet visant la réponse à certains besoins, prendre part à une recherche ou entreprendre une recherche). D'autre part, elles dénotent : 3) une réception des soins (voire des services) effectuée par contact en présentiel. Ainsi, la prise en compte d'un financement à lui seul n'est pas suffisante pour constituer cette étape, il faut inclure *qui* accomplit le travail de contact direct. Finalement, pour faire une bonne évaluation de la qualité du soin reçu, 4) la rétroaction de la ou des personnes récipiendaires de ce dernier est nécessaire. Ainsi, c'est en utilisant ces phases que le processus de recherche et de participation des parents LGBTQ+ peut être structuré sous l'angle du *care*. Avec ce cadrage pratique, c'est principalement la sollicitude entre personnes assujetties sur laquelle l'attention s'est portée lors du *focus group*.

2.3.3 Les limites du *care*

Tout comme l'avance Fraser, les théoriciens-nes du *care* cherchent à s'éloigner d'une définition de la vie bonne qui serait applicable à tous-tes. Certains-es parlent même du principe de la démocratie comme étant « *dans* ces pratiques ordinaires et dans les micro-changements et ruptures irréversibles qu'elles engagent » (Ogien et Laugier, 2014, p. 351). L'attention à l'ordinaire est particulièrement importante dans l'éthique du *care*, caractérisée par son intégration de la « vulnérabilité au cœur de la morale » (Ogien et Laugier, 2014, p. 80). Par ailleurs, elle est en opposition à l'idéal d'autonomie et de rationalité purement cartésien, entrant ainsi souvent en friction, dans les discours féministes, avec les concepts de justice, compris comme étant impartiaux, universels, voire masculins (Gilligan, 1982/2016; Laugier, 2009, p. 83-84; Larrère, 2010, p. 157).

Depuis ce positionnement, il n'existe pas de modèle idéal de la vie bonne, mais ce dernier doit être découvert dans le quotidien, soit : « dans la mise à jour de « ce qui compte » pour des individus qui

³⁵ Par exemple, Tronto note les différences de perception des besoins entre dispensateur-trice de soins et récepteur-trice, ou de conflit entre les soins à s'accorder en tant que dispensateur-trice et les soins à accorder à autrui.

participent à la résolution d'un problème concret qui leur est commun, et en apportant, chacun, leur égale contribution » (Laugier et Ogien, p. 349).

Cette conceptualisation peut être problématique. D'une part, en dépit du fait que certains individus aient un problème commun (e.g. vivent certaines formes d'injustice liées à leur appartenance aux communautés LGBTQ+), ce qui compte pour l'un-e ne compte pas nécessairement pour l'autre. La définition de ce qui compte ne va donc pas de soi, pas plus qu'une contribution égale des individus résulte en un résultat juste. D'autre part, tel qu'observé chez Fraser, il s'agit d'une posture posant un problème de nature ontologique; ne prôner aucun modèle de vie bonne, idéale pour tous-tes, reste un modèle en soi. Si Fraser requiert de vivre communément en concordance avec la parité de participation, le *care* favorise une approche malléable, coconstruite, soucieuse de la vulnérabilité, et particulière aux situations vécues. Vivre en appliquant ce principe démocratique de l'ordinaire suggère un modèle de vie bonne applicable universellement, soit celui de vivre en synchronicité avec cette vision du juste.

Toujours dans les limites de nature ontologique perçues dans l'éthique du *care*, je relève la difficulté à justifier certains concepts définitionnels. À titre d'exemple, Laugier (2009) invite les lecteurs-trices à aller au-delà de l'impasse entre *care* et justice (à l'image des grands principes impartiaux et rationnels) en « pren[ant] ces deux dispositions » (p. 83). Pour se faire, elle suggère de « voir la sensibilité comme condition nécessaire à la justice » (2009, p. 83). Cependant, en situant la reconnaissance comme étant un sous-produit du *care*, elle opère une division de ces dispositions. Dans ce schème de pensée, c'est « la sensibilité au sens, qui rend possible de répondre, ce qu'on entend aujourd'hui par la *reconnaissance* » (Laugier, 2009, p. 84). En érigeant le *care* tel un cadre antérieur à la reconnaissance, Laugier réinstitue la coupure qu'elle tente d'atténuer entre justice et *care*. Pour son apport au niveau relationnel, je conserve tout de même les grandes lignes du *care*, si imparfaites soient-elles.

2.4 Question de recherche reformulée à la lumière du cadre théorique

En adoptant ce cadre théorique, je me demande si la reconnaissance et le *care* peuvent être des partenaires de même niveau et ainsi réellement faire figure d'une justice en soi; une justice dite « sensible » ? À quoi ressemblerait cette justice? Ces questionnements issus de la démarche théorique se greffent à la question de recherche, soit « quelles corrections apporter aux représentations culturelles des familles LGBTQ+ afin qu'elles soient adéquatement conceptualisées, selon les parents eux-mêmes » ? Ils m'emmènent à m'interroger sur les manières dont les corrections sont recherchées : comment les parents

ciblés répondent-ils aux statuts subordonnés de leurs familles, perçus dans les représentations culturelles de l'espace public québécois? Comment les divergences de points de vue, quant à ce qui doit être reconnu, sont-elles négociées dans un processus de groupe? Finalement, puisque les éléments à modifier (statuts subordonnés) et la manière d'y réagir/de s'y prendre (*care*) surgissent du cadre théorique, la question de recherche se voit ainsi reformulée : **Quelle forme de reconnaissance est recherchée par les parents LGBTQ+ montréalais, et de quelle manière?**

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE



Ce volet du travail explore les fondements méthodologiques de la recherche, les techniques de collecte, de traitement et d'analyse des données, ainsi que les aspects éthiques envisagés.

3.1 Approche féministe

La posture féministe préconise l'accessibilité à l'information et, en ce sens, elle se prête plus particulièrement à l'intégration de l'image. Il s'agit d'une perspective tournée vers la diminution des dynamiques de pouvoir quant au partage des savoirs. Dans leur *Guide pour faire de la recherche féministe participative* (2018), Gervais *et al.* relatent, entre autres, que l'image peut faire « ressortir l'inexprimable ou l'insaisissable » (p. 38), capter l'attention, favoriser l'accessibilité aux sujets d'intérêt, faire émerger l'empathie et provoquer « une action de justice sociale ³⁶ » (p. 38). Ces fonctions jouent une place considérable au niveau de mes propres choix méthodologiques (e.g. souhaiter l'accessibilité) mais aussi analytiques (e.g. porter attention aux émotions). Le recours aux images existant dans l'espace public, comme au *Comics-Based Research*, n'est donc pas anodin.

³⁶ Selon ces auteures, c'est en étant authentiques, contextualisées et nuancées qu'elles pourraient influencer la prise d'actions vers le bien commun.

3.1.1 *Comics-Based Research* ou le recours à l'image accompagnée de texte

Pour faire partie de l'appellation *Comics-Based Research*, une recherche doit intégrer « la bande dessinée³⁷ dans une ou plusieurs étapes de l'investigation » (Kuttner *et al.* 2021, p. 196-197, ma traduction). Il s'agit d'un champ de pratique émergeant, plus large qu'une méthodologie ou qu'une méthode en recherche. Kuttner *et al.* (2021) dénotent plusieurs avantages de l'utilisation de la bande dessinée au niveau méthodologique, soit pour : 1) documenter et éliciter des données; 2) ériger une analyse et; 3) diffuser l'information aux publics académiques et non académiques. Entre autres, cette forme de communication multimodale (image et texte) peut favoriser la compréhension d'un sujet, ou encourager la profondeur d'une conversation, en présentant aux interviewés, à titre d'exemple, des croquis effectués à la suite d'une entrevue (Afonso, Ramos et Wadle, cités-es dans Kuttner *et al.*, 2021).

Si certains processus scientifiques visent à faire créer les participants-es (e.g. les faire dessiner), d'autres ont recours à un tiers parti pour illustrer leur recherche (voir Hamdy et Nye, 2017). Il arrive aussi que l'un-e crée ses propres illustrations (voir Wysocki, 2019). Puisque je suis en mesure de les faire moi-même, c'est cette dernière méthode que j'utilise par souci de temps, mais aussi par considération de l'implication des participants-es (Gervais *et al.*, 2018) dans une recherche non-rémunérée. Bien que j'aurais voulu faire le mémoire entier sous cette forme, j'ai aussi dû prendre en compte l'exercice académique qu'est l'écriture d'un mémoire de maîtrise en travail social. En combinant écriture académique et conclusion illustrée, j'ai l'occasion d'expérimenter deux formes de rendu du contenu.

Il est essentiel de rappeler, avant de poursuivre l'examen de ce choix, que la bande dessinée est un médium bien ancré dans le legs artistique lesbien et *queer* (Abate, Grice et Stamper, 2018; Galvin, 2018), gai (Cruse et Orner, 2000), bisexuel (Lissau, 2001) et trans (Radio-Canada, 25 février 2019). De ce point de vue, il y a donc tout intérêt à l'utiliser pour rendre compte des discussions tenues avec les parents LGBTQ+ sur les représentations culturelles à leur égard.

3.1.2 Documenter et éliciter des données

En premier lieu, l'image peut favoriser l'élicitation de données auprès de populations dites marginalisées, en permettant des contributions difficiles à récolter autrement (McNicol, 2019, p. 237-238). Pour Gervais

³⁷ À noter que le terme anglais *comics* n'est pas seulement représentatif des mots *bande dessinée*, mais inclut aussi des illustrations accompagnées de texte, telles celles créées à la suite du *focus group*. Faute de traduction adéquate, j'utilise la contraction lexicale la plus courte, et la plus significative pour ce qui me concerne.

et al. (2018), il n’y a pas de doute sur le fait qu’une méthodologie basée sur le recours à l’image puisse favoriser la documentation et l’éllicitation de données :

La forme traditionnelle d’un texte académique ne rejoint qu’un public très restreint et par ce fait, n’encourage pas les débats sur des sujets critiques auprès du public non académique. Étant accessible au grand public, l’image devient un outil puissant pour entamer un dialogue sur des sujets d’intérêts. (P. 38)

Afin de veiller à stimuler l’expression des participants-es, mon recours à l’image se situe à deux niveaux. D’abord, je l’utilise lors du *focus group* pour stimuler la discussion au sujet de la justice, en présentant cinq représentations culturelles (des images fixes et mouvantes) sur les parents LGBTQ+, circulant dans l’espace public québécois. En second lieu, j’illustre six nouvelles images, à la suite de négociations avec les parents³⁸, en vue d’améliorer les représentations culturelles existantes. Cette deuxième étape vise à créer de nouvelles représentations plus fidèles à leurs expériences de parentalité. Je demande par la suite une rétroaction aux parents, élicitant à nouveau des données.

3.1.3 Ériger une analyse

En deuxième lieu, l’acte même de création permettrait le raffinement de l’analyse. Selon cette perspective, le médium de la bande dessinée servirait le sujet d’étude au travers d’une manipulation créative de son matériau de recherche :

Much like the standard writing process, cartooning is a means of refining and discovering what you want to express through the process of drafting and editing text. Our own understanding of knowledge, being, and even Truth emerges through the act of making.
(Jones et Woglom cités-es dans Kuttner et al., 2021, p. 199)

Dans mon processus, ce qui est à *faire reconnaître* émerge via l’exposition des parents à du matériel imagé suscitant, chez eux, des émotions. Ce processus permet ultérieurement l’analyse sous l’angle du *care*, soit un éclairage portant un espace pour la prise en compte des émotions dans la définition de la justice. Finalement, le remodelage de propos récoltés sous forme de bande dessinée soutient l’élaboration de l’analyse. Par exemple, une des images créées d’après les suggestions d’un parent au *focus group* comporte trois cases narratives, relatant son expérience à la garderie. J’intègre ensuite à l’analyse la

³⁸ Il est à noter que lors du *focus group*, j’ai proposé aux participante-es de « corriger » le matériel présenté. Toutefois, ce terme, voire ce processus, a créé un malaise chez les participants-es. Ce malaise est décrit à la section 4.2.5. Les nouvelles images créées sont classées sous forme de figures au point 5.1.

suggestion du parent de créer cette nouvelle image, dans une visée de société plus juste. Puis, sa rétroaction à l'illustration que je fais de son histoire à la garderie est aussi analysée. Ce processus me permet de développer sur la reconnaissance recherchée par les parents LGBTQ+.

D'autre part, l'utilisation de la bande dessinée s'avère particulièrement appropriée pour la construction d'une analyse ancrée dans une perspective située (e.g. expériences des femmes en prison par Williams, ou encore expérience de la pédagogie féministe par Jones et Woglom, telle que relaté par Kuttner *et al.*, 2021, p. 199-200)). Elle s'apprête donc bien à l'approche féministe que j'adopte; l'intégration de mon personnage d'étudiante-chercheuse dans la conclusion illustrée vise le maintien de ce positionnement jusqu'à la fin. Comme je suis physiquement incluse dans la participation aux phases du *care* selon Tronto, mon personnage permet aussi de lier la perspective située à l'analyse du *care*. Enfin, il donne aussi accès à des éléments parallèles à l'écriture du mémoire (e.g. relation avec mes enfants), et accroît ainsi les occasions d'utiliser l'humour, ou encore de reformuler la matière sous différents angles. C'est justement cette réorganisation du matériau qui, selon Laroche (2018), rend possible le développement d'autres niveaux de compréhension de « la matière même de sa recherche » (p. 176).

3.1.4 Diffuser l'information

En troisième lieu, ma posture de recherche préconise l'accessibilité à l'information et en ce sens, elle se prête particulièrement bien à l'intégration de l'image. La bande dessinée est exploitée ici afin de faciliter sa diffusion auprès des parents LGBTQ+ et autres publics intéressés. Pour rendre la section bande dessinée digeste, certaines des techniques employées incluent l'utilisation de chiffres réferents pour les citations. Énumérées à la toute fin, ces derniers permettent de réduire l'espace du texte dans les cases narratives. Dans cette lignée, l'écriture est aussi repensée à l'aide d'un langage simple et de phrases courtes.

En cours de processus, j'utilise aussi des images existantes dans l'espace public. Bien que la loi permette leur insertion dans le cadre d'une recherche universitaire, leur diffusion est interdite sans le consentement des créateurs (RUTTEQ et ValoRIST, 2010). Puisqu'il n'a pas été obtenu pour la diffusion du matériel existant dans le cadre de ce projet académique, une partie du matériel présenté au jury ne peut se retrouver dans la version diffusée du mémoire. Toutefois, l'essentiel de la réflexion reste présent.

Finalement, six images sont conçues en réponse aux propos des parents lors du *focus group*. Elles sont présentées au chapitre 5. Afin d'assurer la continuité entre la partie purement écrite du mémoire, les

nouvelles images créées et la conclusion présentée sous forme de bande dessinée, j'évoque l'illustration à l'aide de petites cases narratives en début de chaque chapitre. La conclusion du mémoire se veut également un résumé détachable (pouvant se lire seul) et donc d'autant plus accessible.

3.2 Repérage de représentations culturelles

Selon Mongeau (2009), la recherche documentaire est un processus d'inventaire et d'organisation de l'information qui consiste « à retracer, à évaluer, à enregistrer des documents électroniques sur son ordinateur, à photocopier les articles sur papier et à noter la référence et la localisation » (2009, p. 47). Voilà comment j'ai procédé pour repérer des représentations.

En conservant l'essence de l'étude des représentations culturelles selon Hall (Hall et Schwarz, 2019), je m'attarde principalement au matériel associé à la culture populaire, ou du moins étant facilement accessible pour un large public. L'objectif est de repérer une dizaine d'images et de constituer un échantillon stratégique permettant d'élucider le dialogue.

3.2.1 Critères de sélection

Mes critères de sélection sont les suivants : 1) Représentations créées, ou circulant au Québec entre 2017-2019; 2) Variété des médiums; 3) Variété des sujets liés à la parentalité LGBTQ+ ; 4) Popularité des images/produits ou de leurs canaux de transmission; 5) Matériel francophone; 6) Présence d'une image (fixe ou mouvante), accompagnée d'un texte ou de dialogues; et 7) Ne pas avoir été créé par une personne participant au *focus group*, ou par l'organisme que cette dernière aurait pu représenter. Pour des précisions sur les critères de sélection, voir l'Annexe A.

3.2.2 Lieux investigués

Les lieux investigués sont principalement ceux accessibles via le Web 2.0, considérant la pertinence pour une démarche ancrée dans les représentations culturelles et la correspondance aux critères de sélection. La revue de littérature, ainsi qu'une rencontre avec une membre impliquée de la communauté LGBTQ+ lors d'une entrevue pré-terrain, orientent l'utilisation de mots-clés lors de recherches sur Google : « homoparentalité », « pluriparentalité », « triparentalité », « parents LGBTQ+ », « famille *queer* ». En terminant, les représentations sélectionnées proviennent de ces sources : *lapresse.ca*, *youtube.com*, *iciradio-canada.ca*, *tou.tv*, *primevideo.com* et *telequebec.tv*.

3.2.3 Échantillon/corpus stratégique

J'ai repéré sept documents pour constituer l'échantillon à l'étude. Lors du *focus group*, nous avons la chance d'aborder cinq de ces représentations. Il s'agit de :

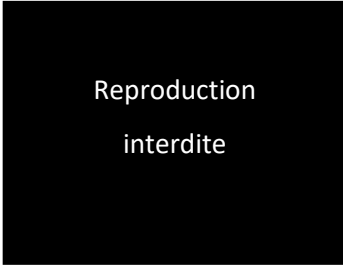
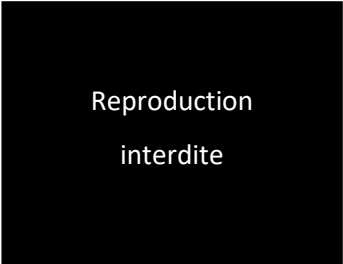
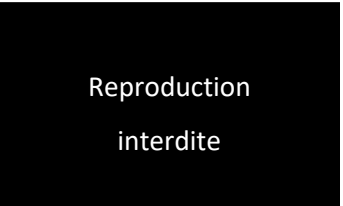
- *Ulysse et Alice* (Bertouille, 2006³⁹); un livre pour enfants.
- *Un juge demande la reconnaissance des familles « à trois parents »* (Teisceira-Lessard, 2018); un article du journal *La Presse*.
- *Ça, c'est le Québec d'aujourd'hui. Ouvert à la diversité. #ChaquePersonneCompte* (ministère de la Justice, 2019); une vidéo provenant de la stratégie de sensibilisation contre l'homophobie et la transphobie du gouvernement du Québec.
- *Transparent : Musicale Finale* (Soloway, 2019); un film.
- *Le bébé de Madame Coucou* (Jacques et al., 2019); épisode de « Passe-Partout », une émission jeunesse.

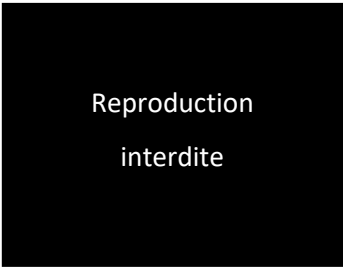
Par manque de temps, et à la suite d'une décision de groupe, les représentations non abordées sont :

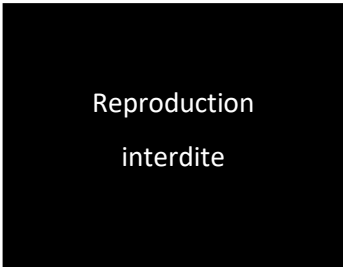
- *Patrick et George* (Durivage, 2018); une entrevue avec une famille homoparentale sur le site Web de la série « Cheval Serpent ».
- *Une famille* (Robichaud, 2018); un épisode de la série « Féminin/Féminin ».

³⁹ Je rappelle que le critère de sélection des représentations culturelles circulant au Québec entre 2017-2019 est pensé de manière flexible, puisque la popularité d'un livre peut perdurer dans le temps, comme c'est le cas pour *Ulysse et Alice* (Bertouille, 2006).

Tableau 3.1 - Les représentations culturelles abordées

#	Visuel (Copie d'images originales)	Information générale	Description	Texte autre/ dialogues retranscrits
1		Titre : <i>Ulysse et Alice</i> Format utilisé lors de la rencontre : deux pages d'un livre illustré pour enfants (p. 6-7) Créatrices : Texte Ariane Bertouille et illustrations Marie-Claude Favreau Éditions : Les Éditions du remue-ménage Date : 2006	*Deux pages ouvertes présentant les mamans d'Ulysse d'un côté et Ulysse, l'oncle Dédé et la souris Alice de l'autre. Les mères sont en train de mettre la table et n'ont pas l'air d'aimer la souris. L'oncle Dédé semble faire une danse. Les personnages sont caucasiens, sauf une des mères qui a le teint basané. Ils semblent de classe moyenne. *Texte sur les deux pages.	Texte : Ce soir l'oncle Dédé a apporté une souris blanche et noire. Ulysse en rêve depuis des mois mais ses mamans n'aiment pas beaucoup ces bestioles, qu'elles soient grises, blanches ou vertes à pois roses. - Elle s'appelle Alice, annonce Dédé. - C'est un nom de personne! s'étonne Ulysse. - C'est une souris à qui on peut tout dire. Observe bien ses moustaches, Alice est très spéciale, elle comprend tout.
2		Titre : <i>Un juge demande la reconnaissance des familles « à trois parents »</i> Format utilisé lors de la rencontre : Impression d'écran d'un article de presse, version électronique Journaliste : Philippe Teisceira-Lessard Média/diffusion : <i>La Presse</i> Date : 11 mai 2018	*Image du ventre dénudé d'une femme enceinte tenu par six mains caucasiennes. Femme vêtue en blanc. Semble de classe moyenne à aisée. *Un titre, un sous-titre et un entête.	Texte : Titre : Un juge demande la reconnaissance des familles « à trois parents » Sous-titre : La loi québécoise ne permet pas la reconnaissance de la triparentalité Entête : Un père, une mère... et un père. Le gouvernement devrait permettre à un enfant d'avoir trois parents, demande un juge de Joliette qui devait trancher le sort d'un enfant mis au monde « coopérativement » par un couple de lesbiennes et un homme trouvé sur l'internet.
3		Titre : <i>Ça, c'est le Québec d'aujourd'hui. Ouvert à la diversité. #ChaquePersonneCompte</i> Format utilisé lors de la rencontre : Vidéo web de la stratégie de	*Deux petites filles vont demander au papa de l'une d'elle, qui travaille sur une voiture dans son garage, si l'amie Charlotte peut rester pour le souper. On apprend que Charlotte a deux papas et pas	Audio : Fillette : Pa, Charlotte peut-tu souper chez nous? Papa : Oui, Charlotte peux-tu appeler chez vous pour avertir ta mère? Fillette : A l'a pas d'maman. Charlotte : J'ai deux papas.

		sensibilisation gouvernementale contre l'homophobie et la transphobie Coordonnée par: Le Secrétariat à la communication gouvernementale Média/diffusion : Diffusée sur le compte <i>Youtube</i> du ministère de la Justice du Québec Date : 18 novembre 2019 Durée : 30 sec	de maman. La réponse du père est accueillante. *L'environnement rappelle une banlieue plutôt aisée au Québec. *Les personnages sont caucasiens. *La vidéo termine avec un slogan.	Papa : (Après une pause) Ah, ben appelle-en un des deux. Fillette et Charlotte : Yesss! Slogan écrit: Ça, c'est le Québec d'aujourd'hui. Ouvert à la diversité. #ChaquePersonneCompte .
4		Titre : <i>Transparent : Musical Finale</i> Format utilisé lors de la rencontre : Film Web Réalisatrice : Jill Soloway Media/Diffusion : <i>Amazon Prime video</i> Extrait : 23min30-24min30 Date : 2019	* L'ex-conjointe de Maura (parent trans) parle à des acteurs-trices afin de leur expliquer sa famille. Elle se reprend sur le genre de son enfant Ali/Ari (fille/garçon), comme sur celui de son ex (époux/épouse). Il s'agit d'une famille juive de classe aisée. * Les acteurs-trices s'interrogent sur le fait d'avoir deux mères. *Les personnages sont caucasiens.	Audio : Shelly: Au milieu d'la nuit j'ai écrit une pièce. C'est sur ma famille. J'aimerais beaucoup que vous jouiez mes enfants. Je vous ai distribué les rôles en me basant sur les étonnantes ressemblances que vous avez avec mes enfants. Toi tu ressembles à Joshi, tu as toujours ressemblé à Joshi. Toi fille-garçon, garçon-fille tu ressembles à Ari, Ali, Ari, Ali. Et toi, hem, tu feras l'affaire. Une muse est venue me rendre visite la nuit dernière, j'ai eu un décès dans ma famille récemment. Personnage faisant Joshi : Quoi? Oh mon Dieu Shelly. Désolé pour toi. Personnage faisant Ari/Ali : Ça va? Shelly : Oui ça va je vais bien. Elle s'appelait Maura, c'était mon ex époux-épouse, conjoint-conjointe, elle était fantastique. Elle était trans! Personnage faisant Ari/Ali : L'autre parent de tes enfants est une trans c'est bien ça? Personnage faisant Joshi : On a deux mamans? On a deux mamans. Shelly : Non, vous n'avez pas deux mamans, non. Lisez le script. Personnage faisant Ari/Ali : Tout est expliqué là-dedans? Shelly : (voit quelqu'un d'autre entrer dans la pièce) Ahhhh!

5		Titre : <i>Le bébé de Madame Coucou</i> Format utilisé lors de la rencontre : Série Web (<i>Passe-Partout</i>) Réalisateurs-trices: Alain Jacques, Julien Hurteau et Marie-Julie Parent Média/diffusion : <i>Tou.tv</i> Date : 6 mai 2019 Extrait : 2min-3min	*Cannelle et Pruneau sont auprès de Cachou, le bébé de Mme Coucou. Les enfants découvrent que Cachou a deux mamans, sans trop de surprise, ils continuent leur conversation. *Les enfants sont caucasiens et l'environnement semble de classe moyenne à aisée. *Mme Coucou serait lesbienne et d'origine maghrébine (Villeneuve, 2019). *Les personnages sont des marionnettes.	Audio : Mme Coucou : Tiens sa tête, hein! Mets ta main ici en-dessous, voilà! Cannelle: Madame Coucou, est-ce que Cachou est sorti de ton ventre vite, vite, vite? Mme Coucou : Non, pas vite, vite, vite. Il a pris presque toute une journée pour sortir. Une chance que Doreen mon amoureuse était là pour m'encourager. Pruneau : Doreen, c'est son papa? Mme Coucou : Nooon, nous sommes toutes les deux les mamans de Cachou. Pruneau : Ahh, y'a deux mamans! Cannelle : J'ai une idée Mme Coucou : toi pis Cachou, vous pouvez dormir ici puis demain on va passer toute la journée ensemble. Mme Coucou : Ah! Mais qu'est-ce qu'elle va faire ma Doreen? Cannelle : On a d'la place. Doreen et toi vous pouvez dormir sur le sofa. Cachou va dormir dans mon lit avec moi. Mme Coucou : C'est gentil Cannelle mais Doreen et moi on a déjà notre maison et Cachou dort mieux dans son petit berceau. Cannelle : Ahhh... Mme Coucou : Et Virgule arrive bientôt. C'est lui qui vous garde pendant le souper. Pruneau : Y va faire notre souper, miam, miam ça va être bon! Mme Coucou : Est-ce que c'est moi qui cuisine le mieux ou c'est Virgule? Cannelle et Pruneau : C'est Virgule!
---	---	---	---	--

3.3 Focus Group

Selon Mongeau (2009, p. 88), les *focus groups* contiennent de six à douze personnes, parfois moins, parfois plus, selon les besoins de la recherche, et servent à discuter de la question de recherche. Les *focus groups* s'imbriquent bien dans une approche féministe visant à renverser les dynamiques de pouvoir entre interviewer et interviewés-es (Mkandawire-Valhmu et E. Stevens, 2010, p. 688). Selon ces auteures, ils offrent « des opportunités pour des dialogues émancipateurs, du soutien mutuel, et un forum dans lequel

les capacités [des participantes] peuvent être utilisées afin de changer leurs circonstances et d'améliorer la vie de l'un et de l'autre » (2010, p. 693, traduction libre). Le *focus group* se veut donc un choix conséquent pour engager une discussion avec un groupe de personnes pouvant avoir vécu de la marginalisation ou de l'exclusion. Il permet aux communautés dites marginalisées, souvent la cible de projets de recherche dont elles ne retirent pas toujours un gain concret, d'offrir un espace pour négocier et chercher des solutions face aux enjeux qui les touchent.

3.3.1 Échantillonnage et recrutement

Les trois principaux critères de sélection sont l'auto-identification en tant que parent d'au moins un enfant, l'auto-identification en tant que personne LGBTQ+ et l'habilité de converser en français. Les personnes intéressées doivent habiter le Grand-Montréal et être en mesure de se déplacer à l'occasion du *focus group*. Alors que je prévois entre trois et huit participantes-es, afin d'assurer un minimum d'échange, quatre se présentent lors de la discussion. Mongeau (2009) soutient d'ailleurs que les études exploratoires et qualitatives ne requièrent généralement pas un grand échantillonnage puisque l'objectif n'est pas de faire le portrait d'une population, mais bien « de recueillir de l'information pertinente pour mieux comprendre un phénomène » (p. 93).

Le recrutement s'effectue par un appel par courriel ou message *Facebook* à différentes organisations et regroupements axés sur la famille ou sur les communautés LGBTQ+, tels la page *Facebook* de la plateforme *Web Vie de Parents*, les organismes *Helem Montréal*, *RÉZO*, *Aide aux Trans du Québec* et le *Centre de Solidarité Lesbienne*. En plus de cet appel à participation, la technique *boule de neige* est utilisée. Cette manière de recruter des participants-es est décrite comme un moyen de constituer un échantillonnage en se faisant recommander des personnes qui pourraient participer à la recherche (Mongeau, 2009, p. 94). Cette démarche semble fonctionner, du moins indirectement, puisqu'une personne confirme être sollicitée par un ami, alors que deux prennent connaissance de la recherche par le biais de *Facebook*. Pour les informations fournies dans l'appel à participation, voir l'affiche de recrutement (Annexe B).

3.3.2 Schéma d'entrevue

Alors que deux rencontres avec les participants-es sont initialement prévues, à un mois d'intervalle, le processus de recherche doit être réajusté dû au contexte entourant la pandémie de la COVID-19. Un seul *focus group* est maintenu le 27 février 2020. D'une durée d'un peu plus de deux heures, il recueille les réactions des quatre parents LGBTQ+ participants face aux représentations sélectionnées. Les parents

émettent également des suggestions pour la création de représentations plus justes, en fonction desquelles je crée de nouvelles images. Pour pallier l'annulation de la deuxième rencontre prévue en présentiel, où il est prévu d'étudier les réactions des parents à ces dernières, j'opte pour la rétroaction écrite des personnes participantes. Le *focus group* est inspiré par les fondations de l'entretien semi-dirigé (Mongeau, 2009, p. 96); c'est-à-dire qu'il suit un guide d'entretien, mais reste flexible à l'apport des participants-es. Lors du *focus group*, les personnes participantes signent un formulaire de consentement (voir l'Annexe C).

Les questions posées sont les suivantes :

- Question 1 : Quelle est votre réaction à cette représentation?
- Question 2 : Corrections souhaitées?
- Question 3 : De manière générale, quelles recommandations me feriez-vous pour la création d'une image plus juste ?

Pour plus d'information sur le guide d'entretien, voir l'Annexe D.

3.3.3 Traitement et Analyse

Dans un premier temps, un enregistrement audiovisuel de la discussion est capté et transcrit verbatim. Selon Paillé et Muchielli (2016), l'analyse thématique consiste à « procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus (...) » (p. 232). Cela signifie que je regroupe, de manière inductive, les différents thèmes qui ressortent du *focus group*. Cette analyse permet de faire ressortir les voix des participants-es sur la reconnaissance recherchée.

L'analyse présentée aux chapitres 4 et 5 se produit à l'aide des loupes de Fraser, Tronto et Ricoeur. Elle aborde la dissymétrie éternelle avec l'autre, essentielle à couvrir dans une perspective de justice, et comprise dans le schème des statuts subordonnés de Fraser. Cependant, tel que discuté par Ricoeur (2004), je me permets d'aller voir « l'ailleurs » de la recherche de reconnaissance, par l'illumination d'états de paix traversant le thème de la reconnaissance. Ces états sont inclus à l'intérieur même des quatre phases de l'éthique du *care* (e.g. la prise en charge d'un état de vulnérabilité d'une des personnes participantes génère un état de paix dans le groupe). Pour bien comprendre la recherche de reconnaissance prenant place au sein du processus de groupe, elle est observée via:

- La négociation des modifications à apporter aux représentations culturelles existantes et aux nouvelles représentations que je crée;
- La négociation des propos tenus entre les personnes participantes, voire des points de tension lors du *focus group*;
- Les émotions nommées, ou implicites aux paroles évoquées.

3.3.4 Profil des parents participants

Des noms fictifs ont été attribués aux personnes participantes : Isabelle, Florence, Daniel et Héloïse. Des quatre parents rencontrés, une personne s'identifie femme, lesbienne et trans; dans ses mots, elle se dit « mère biologique non porteuse de [ses] enfants ». Une autre personne se décrit bisexuelle et *gender fluid*, tout en utilisant le pronom « elle » dans sa fiche d'identification lors du *focus group*, et en se qualifiant de « femme monoparentale » en cours de rencontre. J'emploie donc le pronom « elle » pour la qualifier au moment de la recherche. Il y a également une personne *queer*, non binaire et non conforme dans le genre; sa préférence est d'employer le pronom « elle » dans la langue française, à l'oral. Puisque je réfère aux propos oraux dans la présentation des données, j'utilise ce même pronom pour la désigner. Finalement, le groupe comporte un homme homosexuel.

Une seule personne est encore en couple avec l'autre parent de ses enfants. Elles ont trente-huit, quarante, quarante-neuf et soixante-et-onze ans. Elles possèdent les niveaux d'éducation suivants : secondaire cinq, collégial, baccalauréat et maîtrise. Une personne a immigré de la France dans les cinq dernières années. Les autres sont nées au Canada. Toutes se considèrent non-racisées. Cependant, une personne spécifie qu'un de ses parents est immigrant et racisé. La culture du pays d'origine de son parent est toujours « présente dans [sa] vie ». Un participant a des enfants devenus adultes, alors que les autres ont encore des enfants à charge de treize ans et moins. Alors qu'une personne est en recherche d'emploi à titre de cadre (direction), les occupations des autres parents incluent retraité, étudiante et photographe. Enfin, leurs projets familiaux ont vu le jour au sein même de leurs couples, sans recours à une tierce personne.

Une rétroaction aux images créées après la rencontre de groupe leur est demandée par courriel et par la poste pour un parent n'ayant pas Internet. Pour les premiers, un lien Internet leur est remis avec un mot de passe. Iels disposent d'une période allant du 17 juin au 1^{er} juillet 2020 inclusivement, pour donner leurs rétroactions, s'ils le souhaitent. Pour l'autre, les impressions d'écran lui sont envoyées par la poste. La date du 1^{er} juillet lui est aussi indiquée, et une enveloppe de retour affranchie lui est envoyée.

Un effort de diffusion est prévu en regard à la conclusion illustrée; les organismes famille et LGBTQ+ contactés pour le recrutement le seront à nouveau, afin de sonder leur intérêt à partager cette ressource avec leurs membres. Si des possibilités de diffusion autres se présentaient, telles l'écriture d'un article scientifique ou encore la présentation des résultats à un événement scientifique, il est possible que le partage des résultats se produise aussi sous ces formes.

3.4 Considérations éthiques

Un inconvénient initial de cette recherche est le temps requis pour y participer, soit deux rencontres en présentiel étalées sur un mois, ainsi qu'une invitation à commenter la bande dessinée, ou le mémoire entier, vers la fin du processus de recherche (voir Annexe E pour la rétroaction au mémoire). Avec le retrait du deuxième *focus group*, cette considération me semble moins prégnante.

Comme les parents LGBTQ+ du Grand Montréal forment une minorité, il se peut aussi que, malgré les efforts déployés pour préserver la confidentialité des participants-es, certains-es soient reconnaissables. Par conséquent, cela pourrait avoir des impacts sur leurs familles, telle l'accentuation du stress minoritaire (Meyer, 2003). Il est donc suggéré aux personnes impliquées dans le *focus group* de partager uniquement ce avec quoi elles se sentent confortables.

D'autre part, le formulaire d'information et de consentement remis aux parents au début du *focus group* comporte des références vers des ressources appropriées (Interligne, Ligneparents, Tel Écoute, CLSC), et ce dans l'éventualité où les sujets discutés devenaient émotivement chargés. Cette attention reconnaît l'existence d'un risque à la participation. En revanche, le fait d'avoir un espace de prise de parole valorisant, où le soutien des pairs vivant des situations semblables est encouragé, peut être considéré avantageux. Des retombées positives ne peuvent toutefois être promises aux participants-es.

Enfin, dans le respect de la confidentialité des données, lors de la transcription des verbatims, les noms des personnes participantes sont changés, tout comme les détails permettant une identification, en prenant soin de ne pas trop affecter le contenu. Les données enregistrées sont conservées dans mon ordinateur et sur un disque dur externe, et sont protégées d'un mot de passe. Seule ma direction de recherche et moi-même avons accès à ces informations. Les données seront détruites deux ans après la publication du mémoire. Cette démarche a été effectuée grâce à l'approbation du comité éthique (voir Annexe F).

3.5 Limites de la recherche

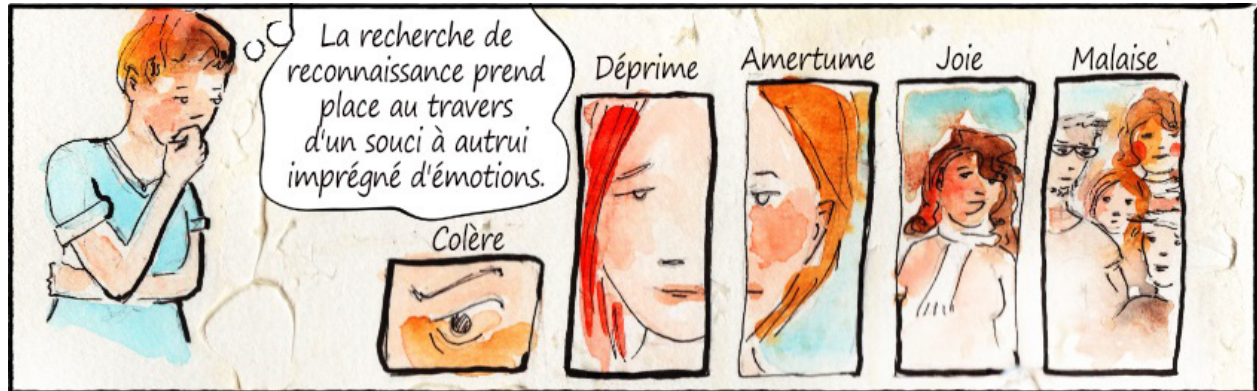
Dû au caractère exploratoire de la recherche, ainsi qu'au petit nombre de participants-es impliqués-es, les résultats ne peuvent être généralisables. Si cette conclusion est discutable, il s'agit davantage pour moi d'un tremplin permettant de poursuivre les échanges. En termes de limites, il se peut que certaines personnes aient été rebutées par le format du *focus group* ou de la captation vidéo, préférant des entretiens individuels sans traces visuelles.

Par ailleurs, l'utilisation d'illustrations et de témoignages s'insère dans un historique de pratiques où les personnes concernées sont représentées sous forme fictive ou de « *composite others* » (Denshire, 2014, p. 845), afin de protéger leur anonymat; cela implique la modification de certaines caractéristiques identifiantes. Une telle approche, quoi qu'elle mise sur l'essence des récits partagés, peut influencer l'intégrité et la perception de la recherche, et doit être nommée (Ellis *et al.*, 2011, p. 282). D'autre part, bien que les avantages de la bande dessinée soient nombreux, ce processus résulte certainement en un défi au niveau de la recherche académique : trouver une juste balance entre le texte et l'image, résumer un mémoire en quelques pages avec peu de mots, maintenir une uniformité avec la section écrite, calibrer l'information pour un public académique et non académique, pour ne nommer que quelques-unes des difficultés rencontrées. Par conséquent, ce processus engendre des réflexions supplémentaires à la question de recherche.

En terminant, l'exercice de réflexion sur la recherche de reconnaissance, plutôt que sur les dynamiques familiales des parents LGBTQ+, est une manière originale de souligner la place que « les sujets s'arrogent déjà » (Karsz, 2011, p. 163). Et, elle émerge en dépit des structures de gouvernance qui tendent à assujettir les parents LGBTQ+. Cependant, le caractère artificiel du *focus group* comporte aussi un élément de prise en charge, auquel je contribue; voilà l'un des biais de la recherche. Ce n'est certainement pas le seul : les biais sont plus largement liés à ma propre positionnalité, exprimée tout au long de ce travail. Cependant, tous-tes les chercheurs-es ont leurs biais. Le fait de bien décrire le processus effectué, comme de se situer dans la recherche, permet aux lecteurs-trices de faire leur propre opinion sur le travail effectué, et de comprendre davantage les orientations guidant la recherche.

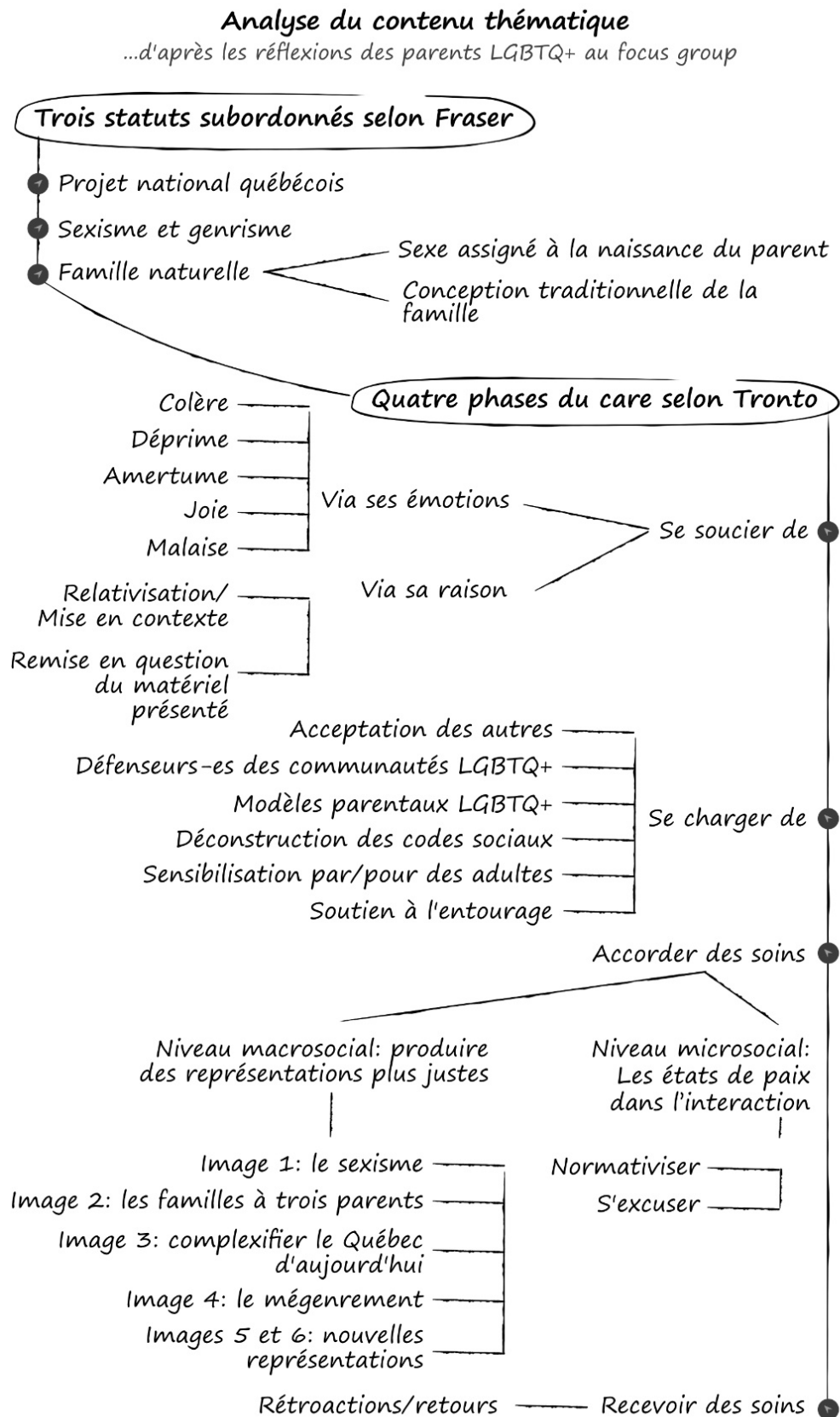
CHAPITRE 4

STATUTS SUBORDONNÉS, RECONNAISSANCE ET *CARE*



Ce chapitre présente et discute les données recueillies auprès de parents LGBTQ+ en ce qui a trait aux statuts subordonnés et aux deux premières phases du *care* selon Tronto (2008), soit *se soucier de* et *se charger de*.

Figure 4.1 - Schéma de l'analyse du contenu thématique



4.1 Les statuts subordonnés

La philosophe Nancy Fraser (2010a) affirme que l'injustice prend la forme de subordination statutaire pour les personnes touchées. Plutôt qu'une détermination des sujets d'injustice via une définition identitaire⁴⁰, elle traite de catégories d'« assujettissement commun à une structure de gouvernance qui établit les règles de base qui gouvernent [ses] interaction[s] » (2010b, p. 57). Lors de leur prise de parole, les parents participants soulèvent trois statuts subordonnés dans les représentations culturelles traitées : un statut lié au projet national, un lié au sexe/genre et un autre lié à la famille dite naturelle. Selon les participants-es, et en rapport à leurs propres vécus, ces assujettissements sont répétés dans les personnages représentés ou dans les images véhiculées.

Toujours dans une perspective fraserienne, les personnes assujetties font face à des représentations culturelles méprisantes, voire leur déniaient reconnaissance. Le travail sur la reconnaissance doit donc prendre forme dans un reversement du mépris circulant dans l'espace public. C'est cet effort qui leur permettrait, en partie du moins⁴¹, d'avoir un reflet d'elles-mêmes plus juste. Cela créerait une ouverture plus large afin de participer pleinement à leur société, si tel était leur souhait.

4.1.1 Projet national québécois

Le premier statut subordonné concerne l'institution traditionnelle de la famille précédemment décrite, qui s'inscrit dans le projet national québécois. C'est la cohésion d'une perception de soi-même semblable à l'identité collective véhiculée dans l'espace public, qui caractérise son rapprochement, son inscription au projet. Inversement, un statut subordonné peut survenir lorsque les personnes ne correspondent pas à l'identité collective véhiculée dans le projet national. Fraser (2010a) relève quelques « axes de différenciation sociale notamment la classe, la « race », la sexualité, l'ethnicité, la nationalité et la religion » (p. 131), pouvant causer une subordination statutaire. Les personnes assujetties à ces statuts sont alors perçues inférieures et en subissent des conséquences (de reconnaissance, de redistribution, et de représentation politique). Pour sa part, dans *Commemorating Québec : Nation, Race and Memory*, Leroux (2010) remarque qu'en se collant au sujet idéal du projet en question (ci-bas, les projets nationaux

⁴⁰ Je rappelle que cette approche est utilisée dans le but d'éviter la réification identitaire, la minoration d'assujettissements autres à cette identité commune et le masquage des liens entre injustice, inégalité de répartition (Fraser, 2010a, p. 134), et représentation politique (Fraser, 2010b).

⁴¹ Fraser (2010b) propose aussi un volet économique (redistribution) et de représentation politique.

Québécois et Canadiens), les représentations culturelles auxquelles l'un-e adhère, se matérialisent en invitation à « ses semblables » à continuer d'y prendre part :

I can think of countless such interpellations in the past four years: the openly anti-Mohawk rantings of a fellow bus passenger in Montréal; the anti-black "jokes" one of my friends insists on making in my presence; the anti-Chinese musings of one of my friends in Vancouver; or much more commonly, the liberal colour-blind racism so fashionable in Canada. In all cases, the comments are inevitably prefaced/followed by a knowing, "You understand, don't you?" With the wink of an eye I am invited into the family of white supremacy, whether I am in a French-speaking social milieu in Québec or Ontario or an English-speaking environment in the rest of Canada. (Leroux, 2010, p. xvi)

Le projet national touche les axes nommés par Fraser, dont la race fait partie. Cela a pour conséquence de privilégier, en termes de capital économique et social, certaines personnes dans la société au détriment d'autres. Qui plus est, il définit les symboles du succès et de la famille, resserrant l'étau de son sujet idéal.

La théoricienne *queer* Sara Ahmed (2015) emmène l'idée que la nation possède non seulement des sujets idéaux, mais aussi des objectifs narcissiques par rapport à elle-même. Dans le contexte multiculturel britannique qu'elle décrit, prouver son ouverture à ceux déjà considérés autres ou étrangers en son sein, est de mise pour maintenir une bonne image de soi. Cette ouverture n'est encouragée que si les personnes jugées étrangères, comme c'est le cas pour les personnes immigrantes et racisées, entrent dans un certain cadrage que la nation souhaite maintenir. Le narratif devient donc « *you must like us – and be like us – by valuing or even loving differences* » (Ahmed, 2015, p. 138)⁴². Si l'interculturalisme prôné au Québec n'est pas synonyme de multiculturalisme, cette invitation à être ouvert à la différence semble toutefois active, comme il le sera exposé dans les exemples à venir.

Qu'elles soient en lien au sujet ou à la nation idéale, les invitations au projet national sont structurées, selon Bourdieu (1982, 1993), par l'État qui en érige les balises et permet la reproduction de formes de domination. Ces dernières sont maintenues au sein de la société, entre autres dans la perpétuation de l'institution de la famille *comme il faut*. Elles sont soutenues par une série d'actes juridico-politiques (Bourdieu, 1993, p. 36); la forme d'organisation sociale souhaitée dans le projet national est dès lors encouragée par des mesures économiques (e.g. via les allocations familiales), mais aussi légales (e.g. via

⁴² Selon l'auteure, ce narratif ciblerait certaines populations migrantes et blanches de classe ouvrière en caractérisant leurs formes de ségrégation comme la source des violences sociales, au détriment d'une compréhension du besoin de rassemblement face aux désavantages sociaux, au racisme et à la pauvreté.

le Code civil), culturelles et symboliques. Pour le sociologue français, la reproduction sociale est en effet stimulée par les institutions de production de biens culturels (Bourdieu, 1982, p. 51), qui orientent leurs productions dans une perspective souhaitée. Les ministères de la Justice (régissant l'application des lois) et de l'Éducation (régissant l'enseignement), comme les productions culturelles qui pourraient en découler, participent, pour Bourdieu, à solidifier, voire à former les codifications existantes de la bonne famille.

Lors du *focus group*, deux parents ont de la difficulté à se retrouver dans la stratégie de sensibilisation contre l'homophobie et la transphobie du gouvernement du Québec, diffusée, entre autres, sur le compte YouTube du ministère de la Justice (2019): *Ça, c'est le Québec d'aujourd'hui. Ouvert à la diversité. #ChaquePersonneCompte*. Cette dernière soutient les idéaux du projet national québécois leur étant inatteignables. Dans la vidéo, un papa blanc, francophone, de classe moyenne à aisée, et portant une chemise à carreaux, présente de l'ouverture face à la famille d'une amie de sa fille, composée de deux papas. Pour une participante, bien que le message du ministère vise à valoriser l'homoparentalité, il reste « un peu hypocrite » (Héloïse⁴³). Étant dans l'impossibilité de transposer son vécu à celui véhiculé sur le Québec d'aujourd'hui, une autre participante décrit les endroits où son expérience diffère:

Le Québec d'aujourd'hui c'est un Québec t'sais, c't'un, c't'un Québec respectable, c't'un Québec moyen, hein? Moyen. Moyen, pas pire, t'sais, moi, toi tu dis qu'c'est pas une super baraque (en parlant à Isabelle), moi j'trouve, t'sais c'est comme... *Beyond* qu'est-ce que j'pourrais jamais avoir moi en tant que personne identifiée comme femme, divorcée, pas d'emploi, j'suis aux études, j'ai deux enfants, j't'en train d'repenser mon genre, pfttt, non. (Florence)

En nommant pourquoi elle ne correspond pas à l'image présentée, Florence porte un éclairage par contraste, au sujet québécois idéal en question : il est masculin, de classe moyenne-aisée, et semble détenir une bonne compréhension de lui-même. Ce dernier est aussi résident d'un quartier « calme et blanc » (Florence). C'est en incarnant ces caractéristiques qu'il devient respectable. Dans cette perspective, l'ouverture à la diversité est limitée à un spectre bien précis de la population; celui qui doit être reproduit.

Florence réagit également à l'émission jeunesse québécoise *Passe-Partout*, iconique télésérie conçue par le ministère de l'Éducation et débutée en 1977. Développée initialement en tant que soutien à la compétence parentale devant le constat des échecs scolaires d'enfants de milieux défavorisés (ministère

⁴³ Je rappelle que les noms des participants-es sont fictifs.

de l'Éducation, 2003, p. 6), l'émission est l'une des trois composantes⁴⁴ du programme *Passe-Partout* (ministère de l'Éducation, 2020, p. 8). Ce dernier souhaite « accompagner les parents dans leur participation active à la réussite de leur enfant et aider les enfants à s'intégrer avec harmonie au milieu scolaire » (ministère de l'Éducation, 2003, p. 7). À l'époque, il se veut un remplacement de la maternelle quatre ans. Il est principalement implanté dans les régions rurales du Québec. La reprise de l'émission jeunesse en 2019, produite par *Attraction Images*, se calque au modèle original. Dans l'extrait présenté lors du *focus group*, une mère lesbienne d'origine Maghrébine (marionnette), Mme Coucou, présente son bébé à Cannelle et Pruneau (enfants marionnettes). L'environnement propre et bien rangé où se trouvent les personnages évoque les classes moyennes à aisées, avec une décoration au goût du jour. L'habillement de Mme Coucou renforce cette image par l'ajout d'une chemise bien mise, dont les broderies au niveau des manches et des boucles d'oreilles couleur or rappellent les tuniques du Maghreb. Pour Florence, participante divorcée d'un homme cisgenre d'origine marocaine, ces représentations culturelles d'ouverture sur la diversité ne « cli[quent] pas avec la réalité ». D'abord, parce que cette image est jugée « dangereuse », par la marginalité dans laquelle elle situe son personnage face à la communauté maghrébine : « Si t'es d'origine maghrébine déjà si tu t'identifies haut et fort comme non musulmane déjà là t'es outsider. Si en plus t'es lesbienne, t'es super outsider ».

Florence renchérit avec ses inquiétudes au sujet de la montée de la droite au Québec, incluant une autre forme de menace à la sécurité de la minorité illustrée⁴⁵. Le projet national aurait donc un discours sur soi, qui ne correspondrait pas nécessairement aux expériences et/ou aux ressentis des personnes perçues étrangères en son sol.

Par ailleurs, les discussions préalables au sujet de la capacité (ou de l'incapacité) des parents participants à faire partie des classes moyennes à aisées, rappellent que la réalité de Mme Coucou n'est pas celle de tous-tes. Ici, une femme racisée en couple avec une autre femme est mise de l'avant, expérience minoritaire qui était critiquée comme manquante dans la stratégie de sensibilisation précédemment

⁴⁴ Les autres volets comportaient des cahiers d'activités et des rencontres de parents, d'enfants et d'activités entre eux (ministère de l'Éducation, 2020, p. 8).

⁴⁵ Il est intéressant de noter la perspective d'une personne ayant fait partie de la communauté musulmane, car son point de vue n'est pas simplement le reflet d'une dualité entre la sécurité des personnes LGBTQ+ et la religion musulmane. Cette dite opposition serait d'ailleurs trop souvent véhiculée dans l'espace public québécois (Gingras-Dubé, 2021). Dans la prise de parole de Florence, la division entre « l'autre » musulman, représentant le danger pour les communautés LGBTQ+, se voit ici ébranlée pour inclure certains membres habituellement dans le « nous » de la nation québécoise : la droite.

abordée. Le personnage de Mme Coucou reste toutefois bien campé dans le modèle acceptable de la figure minoritaire au coeur du projet national. Elle n'est pas pauvre, communique bien en français et, quoique l'homosexualité semble présente, elle adopte un script plutôt normatif de la vie familiale (e.g. famille biparental, possession d'une maison). Des nuances sont toutefois soulevées lors du *focus group*, tel le désir, ou le besoin, pour certaines personnes des communautés LGBTQ+ d'avoir des modèles, et ce même s'ils sont invraisemblables.

4.1.2 Sexisme et genrisme

Le second statut subordonné relevé par les participants-es concerne le sexe et le genre. Certains attributs sexistes sont dénotés dans les images du livre pour enfants *Ulysse et Alice* (Bertouille, 2006), soulignant, encore aujourd'hui, le statut subordonné des femmes. Les images discutées présentent les deux mères d'Ulysse, vaisselle à la main, alors que l'oncle Dédé offre une souris en surprise à Ulysse. Dédé habite une gestuelle rythmée, telle une danse. Le texte indique également que les mères « n'aiment pas beaucoup ces bestioles » (Bertouille, 2006, p. 6), laissant sous-entendre qu'elles ne sont pas en accord avec l'ajout d'une souris chez elles. Bien que ce livre soit cité en modèle d'égalité⁴⁶, toutes les personnes participantes soulèvent, d'une manière ou d'une autre, le sexisme inhérent. Héloïse présente son impression via ses ressentis : « Moi ça me déprime qu'y soient en train de ramasser la vaisselle pis qu'y s'fassent imposer une souris en plus ». Son émotion est soutenue par la perception de subordination évoquée par les participants-es:

Daniel : Pourquoi pas présenter sur un divan? Un autre contexte que dans une cuisine.

Isabelle : Peut-être (Florence rit). Peut-être... Si on veut pas passer de messages femmes=vaisselle, peut-être que oui ça va aller mieux (tout le monde rit).

Le travail domestique genré, ici recensé, fait partie du travail non rémunéré⁴⁷ et souvent invisible, mis en lumière par les féministes au Québec depuis des décennies (Bourgault et Perreault, 2015, Introduction, paragr. 4).

⁴⁶ Voir la recension de plus de 400 livres par Kaléidoscope *Livres jeunesse pour un monde égalitaire* au lien suivant : <https://kaleidoscope.quebec/>.

⁴⁷ En matière de rémunération et de sexisme, il est à propos de noter qu'au recensement de 2016 au Québec, les familles biparentales de couples féminins avaient un revenu médian (après impôt) de 87 178\$ alors qu'il était de 113 228\$ pour les familles biparentales de couples masculins. Il s'agit d'un écart de 26 050\$ (ministère de la Famille,

D'autre part, le groupe présente une sensibilité au genrisme. En reprenant une partie de la définition de Leduc et Riot (2011) à des fins de concision, ce terme « peut être associé à une discrimination envers les personnes dont le genre ne correspond pas aux attentes sociales en regard de leur 'sexe biologique' » (p. 201). Leur explication englobe aussi un lien au sexisme, à l'homophobie et à l'hétérosexisme⁴⁸. Ainsi, lorsqu'Isabelle et Héloïse notent un non-respect du genre de deux personnages prenant place dans le film américain *Transparent : Musicale Finale* (Soloway, 2019), il ne s'agit pas, à proprement parler, de sexisme, puisqu'elles ne critiquent pas les impacts de la subordination statutaire des femmes. Elles relatent plutôt les impacts d'une non-reconnaissance par leur proche, du genre choisi des personnages. Le personnage d'Ali étant non binaire, mais ayant grandi en étant perçu-e femme, et le personnage de Maura étant une femme trans, il me semblait incohérent de diviser le sexisme du genrisme; je les ai donc placés sous le même statut subordonné.

4.1.3 Famille naturelle

Le troisième statut subordonné relevé par les participants-es touche la catégorie de la famille naturelle. Ceci est principalement ressorti en réaction à l'article de *La Presse* intitulé *Un juge demande la reconnaissance des familles « à trois parents »* (Teisceira-Lessard, 2018). L'article traite de l'importance, selon le juge Gay Morrison, d'élargir la loi au Québec afin d'y inclure la pluriparentalité dans le meilleur intérêt de l'enfant. En effet, les familles ne peuvent être formées que de deux parents au Québec, alors que l'Ontario reconnaît légalement jusqu'à trois parents. Les législations de la Colombie-Britannique et de la Saskatchewan permettent pour leur part la composition de familles à quatre parents. Ce n'est non pas le fond de cette représentation culturelle qui est critiqué par les participants-es, mais les connotations liées à son caractère « contre-nature » dans le traitement. En d'autres mots, son éloignement avec la famille (encore une fois) « comme il faut, dans la norme » (Bourdieu, 1993, p. 35), est ressenti par les participants-es comme une forme de mépris. Je présente ci-dessous quatre sous-thèmes émergeant de leurs réponses.

2020). Les couples de sexe féminin se situent aussi 263\$ sous le revenu médian des familles biparentales des couples de sexe opposé.

⁴⁸ Ces deux derniers termes, en ce sens que l'orientation sexuelle d'une personne peut être supposée et qu'une discrimination peut prendre place en lien à sa non-conformité de genre plutôt qu'à son orientation sexuelle réelle.

a. Sexe assigné à la naissance du parent

L'insistance du journaliste à se référer au genre féminin assigné à la naissance d'un des parents, et à son orientation sexuelle lesbienne, tout en inscrivant qu'il est père, porte à confusion dans le groupe :

Isabelle : Par contre je suis en train de remarquer un truc qui ne m'avait pas fait tiquer au début. On parle d'un couple de lesbiennes et un homme, et là ils disent « un père, une mère et un père ».

Héloïse : Ouais. C'est ça qui m'a fait sauter au début.

Isabelle : Peut-être j'ai pas lu ça, j'ai juste... Mais là attention-

Florence : Y'a des informations contradictoires-

Isabelle : Où est-ce qu'il y a deux pères là?!

Héloïse : Ouin.

Stéphanie : Un moment donné ils mettent une petite étoile pis ils disent qu'une des mères lesbiennes est rendue-

Daniel : A l'a eu une transformation-

Florence : Ah oui c'est vrai, c'est vrai-

Isabelle : Alors là c'est (fait un signe de X/crucifix avec ses doigts et rit).

Par ce questionnement, les participants-es invitent à revoir la pertinence, et même l'intention derrière le dévoilement du genre assigné à la naissance d'un des parents. Leur réticence à accepter le contenu du journaliste tel quel peut être envisagé en fonction de leur compréhension d'un monde non déterminé par sa biologie. Postulats de Butler en tête ou non, il semble que ces principes de base soient tout de même intégrés dans la prise de position témoignée, contribuant à illuminer le statut subordonné du parent au genre encore perçu socialement comme étant contre-nature.

b. Conception traditionnelle de la famille

La possibilité que cette représentation culturelle dérange la conception hétéronormative et nucléaire de la famille, cette dernière étant socialement perçue comme naturelle, n'échappe par ailleurs pas aux participantes :

Isabelle : Par contre c'est pas effectivement cohérent avec le fait qu'elle juge demande la reconnaissance de cette famille à trois parents. On sait pas d'où vient la demande. Est-ce qu'elle vient des trois adultes en question, est-ce qu'elle vient du juge lui-même qui pour une raison... D'ailleurs j'ai vu des choses plus curieuses... Juge que c'est important pour l'enfant d'avoir un « père » (fait le signe de guillemets avec ses doigts).

Florence : Hum, hum, hum.

Héloïse : Erk. Ouin hein... J'avais pas pensé à ça mais ouais, peut-être (expression dégoutée).

Les participantes attirent ici l'attention vers leur conscience du moule traditionnel de la famille, chamboulé et rapporté dans les médias. Par ce fait, elles soulèvent les manières diverses utilisées à même le vocabulaire, afin de critiquer (subtilement) la famille représentée. Dans ce même ordre d'idées, Isabelle analyse l'utilisation du mot « coopérativement » et « trouvé » :

Si je lis c'qui est écrit « mis au monde 'coopérativement' », ça fait pas penser à d'l'amour ni quoi, par un couple de lesbiennes, donc là y'a clairement une cellule familiale qui est le couple de lesbiennes... Et un homme « trouvé » sur Internet. Tel que c'est présenté pour moi, ça me, j'entends que c'est juste un donneur de [sperme].

Alors que la mythologie de la famille renvoie, entre autres, à des images d'amour filial (Karzs, 2014, p. 108), Isabelle dénote qu'une démarche logique ou rationnelle de recherche ou d'entente légale l'en éloigne. Or, c'est justement à ce processus raisonné, voire entrepreneurial, auxquels les mots « coopérativement » et « trouvé » se rattachent. Dès lors, le conflit de longue date qui « oppose l'amour et la raison » (Habermas, 1962/1978, p. 57) devient un point d'ancrage pour asseoir la discordance entre les valeurs sociales véhiculées et la manière dont la famille en cause a été formée. Les participantes relatent le manque d'amour apparent, et soulignent à nouveau le statut subordonné prenant place via le caractère « contre-nature » de cette dernière.

L'idée du naturel versus contre-nature est d'autant plus exacerbée du fait qu'il y a eu, selon les participants-es, recours à l'utilisation d'Internet pour fonder la famille. Les sites de rencontre sont des moyens fréquemment utilisés par les personnes hétérosexuelles et cisgenres pour faire connaissance, et ce dans le but éventuel de fonder une famille. Cependant, dans le contexte particulier de cette famille, l'espace virtuel évoque danger et superficialité. En d'autres termes, Internet devient un espace peu propice à la création de liens authentiques pour la fondation d'une famille, tel qu'entendu par la conception traditionnelle de cette dernière :

Daniel : Ben moi j'ai pas Internet, fait que... J'entends, on entend tellement de choses sur Internet. C'est pas nécessairement complètement négatif pour moi l'Internet mais pour quelque chose comme ça qui est-

Florence : OUI. OUI.

Isabelle : Déjà « trouvé sur l'Internet » pour moi ça veut dire qu'y'a d'relation profonde, pas de-

Daniel/ Héloïse : Ouais, ouais.

Isabelle : C'est ça que ça fait passer comme message-

Florence : Ça dénote quelque chose de générique.

Isabelle : À tort.

Daniel : Ou un donneur. Rencontrer un donneur.

Florence : Okay fait que peut-être qu'aujourd'hui en 2020, c'pu nécessaire de dire que t'a trouvé la personne sur Internet parce que ça fait tellement partie de la vie. C'est, c'est juste comme un petit ingrédient péjoratif peut-être qu'y'aurait voulu mettre.

Sous ces angles divers, les participants-es évoquent les mesures avec lesquelles le traitement médiatique dévalorise la famille décrite. L'exercice de réflexion permet aux personnes participantes de soulever le mépris perçu dans l'article de presse⁴⁹. En discutant, les parents rapportent indirectement leurs statuts subordonnés face au projet national, au genre, au sexe et à ce qui est considéré comme une famille naturelle (sur les plans légaux, symboliques et culturels). Dans un cadre fraserien, iels identifient les endroits où la reconnaissance leur semble lacunaire. Tout en gardant à l'esprit les statuts subordonnés auxquels les parents LGBTQ+ sont confrontés dans les représentations culturelles de leurs vies, la prochaine section se penche sur les négociations effectuées afin de les améliorer.

4.2 Se soucier de, via ses émotions

Afin de poursuivre l'analyse de la reconnaissance recherchée, je me tourne à présent vers la première phase du *care de* Tronto (2008), *se soucier de*. Pour simplifier la présentation des données, cette phase est abordée sous les volets « émotions », puis « raison ».

Tronto (2008, p. 248) évoque le souci à autrui sous forme de l'attention aux besoins de l'autre et l'évaluation de la réponse à lui offrir. Cette première phase implique de pouvoir se mettre à la place de l'autre, qu'il soit individuel ou collectif. Les personnes participantes font preuve d'une attention à l'autre, en outre, par leur implication dans un projet de recherche. Qu'il s'agisse de vouloir participer à l'élaboration d'une « meilleure représentation » de leurs communautés, d'une meilleure « perception des parents trans et LGBT au sein de la société » ou pour « rendre service à l'étudiante », les parents arrivent avec un intérêt initial envers autrui. Ce souci à l'autre, où une parcelle de soi repose aussi, s'exprime par des émotions. Contrairement aux associations rapides à la douceur et la tendresse pouvant être attendues lorsqu'il s'agit de souci à autrui, c'est la colère, l'amertume, la déprime, la joie et le malaise qui surgissent lors du *focus group*.

⁴⁹ Ces remarques ne sont basées que sur l'analyse du titre, de la photo et du sous-titre.

4.2.1 Colère

La colère apparaît en réaction au matériel présenté, comme aux discussions provoquées par ce dernier:

Pour moi le *queerness* pis les communautés LGBTQ+ c'est... J'arrive pas à séparer ça; pour moi c'est inextricable de, d'un mouvement plus large de déconstruction de toutes nos codes sociaux, de tout qu'est-ce qui est contrôle social. Fait que à chaque fois que j'suis confrontée à des images qui essaient de normativiser eh (soupir) l'existence des personnes de ces communautés-là, j'suis dérangée (...). Toute qu'est-ce qui essaye de me représenter, toute qu'est-ce qui essaye de me, de m'identifier, de m'catégoriser même si j'me sens pas nécessairement directement concernée par toutes ces représentations-là, ben j'ai besoin de dire NON et NON encore, et ça va être beaucoup plus de « non » (se frotte les mains) jusqu'à temps que je meurs (...). Pis je l'sais que moi j'suis dans une p'tite niche spécifique dans ma réaction à ça... Pis j'veux pas que tout le monde pense... T'sais j'suis pas dans le *social justice warrior*. (Florence)

Le sentiment de colère de Florence émerge d'un positionnement politique face aux codes sociaux marginalisant certaines populations. Touchée par la conversation, elle refuse les processus normativisant l'expression de la diversité humaine, qui produisent selon elle, un contrôle social. Au travers de sa colère, elle reconnaît également sa situation comme marginale au sein de communautés marginalisées, offrant « un point de vue parmi d'autres » (Leduc et Riot, 2011, p. 206) et non un dictat. Florence ne souhaite donc pas l'unisson des voix via une approche militante. Toutefois son « je » n'est pas qu'individuel puisqu'il s'ouvre aux « personnes de ces communautés-là ». Il s'intéresse aussi à la collectivité plus large dans laquelle elle se trouve (elle fait usage du « nos »), et pour qui elle souhaite une diminution du contrôle social. À d'autres moments, les émotions vécues sont le résultat de sympathie face aux personnages représentés.

4.2.2 Déprime

En habitant partiellement la colère et la déprime associées à sa perception de l'expérience des femmes représentées dans le livre pour enfants *Ulysse et Alice* (Bertouille, 2006), vaisselle à la main, une participante exprime sa sympathie : « J'me met à leur place pis j'srais comme déprimée pis fâchée » (Héloïse). Cet énoncé rappelle les propos de Tronto (2008) selon lesquels *se soucier de* implique régulièrement « d'assumer la position d'une autre personne ou d'un autre groupe pour identifier le besoin » (p. 248).

4.2.3 Amertume

À la suite de la présentation de l'article de *La Presse* sur la triparentalité, Florence partage sa réflexion sur la vie de couple. Elle évoque un dicton sur l'amertume :

Encore une fois, peut-être j'reviens à peut-être mon vécu, qui était pas un vécu... Dans l'quotidien, dans la vie réelle, in *real life*, c't'ait pas un vécu LGBT là moi. Ça c'est très nouveau. Mais eh, y'a un dicton marocain qui dit « le chat y crache sur le morceau de viande qu'y'a pas pu avoir ». Alors peut-être que ma réulsion, quand j'vois tant de mains [sur le ventre de la femme enceinte], c'est aussi parce que moi j'me sens pas qu'j'ai été assez touchée.

Bien que son amertume se rapporte à son vécu avec un homme cisgenre, elle utilise encore une fois le « je » pour agrandir le spectre des dynamiques amoureuses représentées. Son souci de ne pas simplement se complaire dans des images léchées des expériences humaines crée une dynamique de groupe favorisant l'honnêteté. Lorsqu'elle traite de la stratégie de sensibilisation du gouvernement, Florence touche de nouveau à un sentiment d'amertume, cette fois peut-être partagé par Héloïse. En analysant sa réaction et celle d'Héloïse face aux idéaux projetés, qui leur sont hors d'atteinte, elle se demande :

Alors est-ce que c'est de l'amertume de la part des personnes qui peuvent pas se projeter dans un contexte de vie comme ça? Pis ça j'veux pas rentrer là-dedans, t'sais. C'est sûr que j'trouve que c'est une vision capitaliste, pis ça ça m'écoeure mais j'veux pas rentrer dans cette amertume-là.

À nouveau, la préoccupation de Florence pour l'honnêteté dans la discussion transparaît dans l'expression de l'amertume. Toutefois, elle effleure ici le souci d'une forme d'équilibre non-violente envers soi, comme envers autrui. Florence souhaite éviter de maintenir un ressentiment envers un mode de vie qui lui est à la fois inaccessible et qui lui déplaît. Dans les perspectives de l'éthique du *care*, l'attention à autrui ne saurait par ailleurs être détachée de l'attention à soi : « le souci de soi est indissociable du souci d'autrui, (...) prendre soin de soi, comme des autres, implique de prendre en considération une forme de vie globale qui est à préserver » (Ogien et Laugier, 2014, p. 180).

4.2.4 Joie

Certaines représentations culturelles, par leur inclusion « nouvelle » des membres des communautés LGBTQ+, permettent une forme de joie, ou de reconnaissance de l'effort d'inclusion, chez les participants-es. Elles les projettent vers un monde plus accueillant que celui connu jusqu'à présent. Tous les parents expriment au moins une fois de l'enthousiasme, ou un accueil positif face au matériel présenté.

Par exemple, le fait d'inclure ou de représenter les communautés LGBTQ+ dans l'espace public touche particulièrement Isabelle :

Isabelle : Moi j'vois un message comme ça, admettons, bien entendu qu'il est formaté, simplifié, etc., ça résonne énormément avec ce qui à la fois m'a retenu pendant toutes ces années et c'que j'essaie de faire passer aujourd'hui comme message, donc ça eh (Héloïse hoche de la tête)... Moi je sais quand j'ai vu la première fois j'ai été, eh fooooo.

Stéphanie : Touchée?

Isabelle : Ah oui oui.

Le souci d'accroître la reconnaissance des communautés LGBTQ+, ici perçu comme étant soutenu par la stratégie de sensibilisation du gouvernement, est jumelé à une joie ressentie. Toutefois, cet enthousiasme se retrouve régulièrement nuancé dans la discussion, ou alors il vient avec plusieurs réserves. Par exemple, après avoir nommé l'hypocrisie ressentie dans la même vidéo, Héloïse ajoute immédiatement ceci : « t'sais j'aime leur démarche, j'aime c'qu'y'ont fait, j'veux comme pas cracher dessus c'est juste, c'est ça (Florence hoche de la tête) ».

Cet amalgame entre l'effort d'inclusion de leurs réalités, et le fait que ces représentations ne soient pas toujours justes, inclusives ou respectueuses est identifié plus d'une fois comme la source d'un « malaise ». Cet inconfort se transpose en un refus collectif de « corriger » les images discutées.

4.2.5 Malaise

Autant le contenu des images que le processus de « correction » proposé provoque des malaises. À titre d'exemple, après la projection d'un extrait du film *Transparent : Musicale Finale* (Soloway, 2019), Isabelle répond : « Moi c'est un malaise hein, c'est clair ». Le fait de voir une représentation déniait les genres des personnages plonge la participante dans l'inconfort qu'elle ressent lors de situations semblables. D'autre part, toutes les personnes participantes rejettent l'utilisation du mot correction dans le processus de *correction des représentations culturelles*, que je suggère d'entrée de jeu :

Héloïse : Les extraits qu'j'ai vu aujourd'hui c'tait plus des (lève ses mains en signe d'interrogation) ... Faire attention à certaines sensibilités?

Daniel : Ouin-

Héloïse : Plus que « correction » avec le fouet pis toute-

Daniel : Ouin y'a plus une discussion au niveau des échanges d'idées, ou des... Sans nécessairement que ce soit une « correction ».

D'abord le mot « correction » semble trop fort, ou autoritaire. Puis, l'inconfort ressenti face au fait d'apporter une correction au message d'autrui ne plaît guère : « J'aime pas l'idée que y faut corriger ça comme si c'est une erreur » (Florence). Cette position est soutenue par Isabelle, qui juge qu'il n'est pas du ressort des participants-es de modifier une représentation blessante, malgré l'impact émotif qu'elle provoque : « ça empêche pas qu'ça crée un malaise parce que ça nous évoque des choses mais y'a rien à corriger parce que c'est ça le message qui veut être communiqué ». Malgré tout, nous procédons à la négociation de ce qui pourrait être mieux, mais le détachement du malaise vient en grande partie lorsque les suggestions de nouvelles images ne sont pas reliées à l'ajustement de ce qui a déjà été créé. Afin de gérer les moments de malaise, les participants-es ont parfois recours à la rationalisation.

4.3 Se soucier de, via sa raison

Dans les moments de malaise, la relativisation et la mise en contexte sont utilisées.

4.3.1 Relativisation/ Mise en contexte

En premier lieu, Isabelle spécifie qu'un extrait la « crispe » et mentionne que « c'est perso, quand même ». Elle renchérit avec des détails personnels. En réaction aux commentaires d'Isabelle (et d'Héloïse), Florence remet en contexte l'extrait visionné :

Florence : Peut-être c'est eh, c'est un amalgame, t'sais d'un style comédie mais avec aussi, c't'une comédie un p'tit peu pince sans rire, t'sais donc y'a du malaise, c'comme une comédie-drame un peu. Pis eh peut être que ça exprime les choses de la vraie vie aussi là. Peut-être que y'en a du monde qui vont jamais arrêter de vouloir se faire le récit de leur ex ou des personnes qu'ils aiment dans leur vie comme « comment ils les voyaient avant ». Peut-être qu'ils vont jamais arrêter de dire le mauvais pronom ou le mauvais, le *dead name*. Peut-être... Parce ce que sont pas là encore ou *whatever*. Donc à ce moment-là pour moi y'a rien à corriger. C'est juste, ah *Okay*. Ou bien peut-être c'est... Y'a une différence entre trouver que quelque chose est malaisant pis trouver qu'c'est de mauvais goût là, c'est comme série B (Isabelle hoche de la tête). Fait que y'a ces deux niveaux là. J'pas sûre sur quel niveau évaluer l'extrait, mais c'est deux possibilités.

Isabelle : C'est un bon point parce qu'effectivement on est pas comme dans le spot précédent où on veut faire passer un message et là ça doit être en même temps un message clair et *clean*. Là peut-être que le but c'est de faire le portrait d'une femme qui justement n'arrive pas à comme tu dis à digérer, à l'accepter, etc., mais dans c'cas là y'a rien à redire si c'est ça le personnage, c'est ça le personnage.

Ce mouvement, d'un état initial émotif suivi d'un narratif autobiographique, et finalement d'une réflexion sur le contexte de production du matériel semble faciliter la poursuite de la discussion dans le groupe à au

moins deux reprises. La relativisation est parfois enclenchée par les commentaires d'autrui, parfois par la personne elle-même. Le besoin d'entente⁵⁰ intra-groupe, proposé par Fraser, pour statuer sur les demandes de reconnaissance à faire valoir publiquement, prend ici tout son sens, dans la mesure où la discussion sur la reconnaissance devient travaillée collectivement. Elle s'extirpe, par l'exposition à une altérité sensible et près de ses expériences, d'une vision partielle. Son souci d'être reconnue dans sa douleur est juxtaposé à celui d'entendre l'autre, puis de former une voix commune, si fragmentaire soit-elle. Mais, cet exercice ne semble possible que dans l'optique où les groupes minoritaires ne sont pas écrasés sous le poids de leurs malaises, qu'ils soient plus ou moins bien définis.

4.3.2 Remise en question du matériel présenté

En second lieu, les participants-es font preuve de souci en questionnant parfois le matériel, son origine, comme les intentions de leurs créateurs-rices. Par exemple, c'est le cas lorsque Florence identifie qu'il y « a des informations contradictoires », en parlant de l'article de *La Presse*. En plus de chercher à rectifier l'information, ou à comprendre son origine, les participants-es démontrent une inquiétude face à la manière dont je leur demande de commenter les images. En effet, le matériel présenté prend la forme, à quelques reprises, d'un extrait (film, série) ou d'une section (livre). Ne pouvant baser leurs réponses sur la prise en compte de l'ensemble de l'œuvre, le désir d'une prise de position éclairée est régulièrement soulevé, et ce souci de justesse doit être abordé :

Isabelle : On ne sait pas parce qu'on ne connaît pas en fait l'histoire.

Stéphanie : Mais juste dans ce que vous voyez là-dedans, parce que pour des gens qui vont sur Internet vite et qui voient juste ça, c'est ça qu'y voient.

Tant au niveau du matériel présenté que du processus de recherche, les participants-es font preuve d'un jugement critique, démontrant une attention à la production de matériel juste de la part des autres, mais aussi de la leur. Pour résumer la présentation des données à la lumière de la première phase du *care*, c'est par le biais d'une démarche soucieuse de soi et d'autrui, que passe la recherche de reconnaissance des parents LGBTQ+ dans le contexte de cette investigation. J'arrive à la deuxième phase du *care* intitulée *se charger de*, où la création d'images par les participants-es entre en jeu. Comment le processus de

⁵⁰ Je parle ici d'une entente temporaire et locale sur les statuts subordonnés à faire reconnaître, dans une perspective de justice.

négociation d'images plus justes peut-il renseigner davantage l'analyse de la recherche de reconnaissance chez les parents LGBTQ+?

4.4 Se charger de

Tronto (2008) associe la prise en charge à la réponse donnée aux besoins soulevés; *se charger de* « implique de reconnaître que l'on peut agir pour traiter ces besoins non satisfaits » (p. 249). Toutefois, malgré le souci à autrui recensé, la réponse ne va pas de soi. Si tous-tes semblent s'entendre sur l'idée d'un parent en tant que personne impliquée dans la vie de son enfant, Isabelle résume l'impasse dans laquelle le groupe se trouve au moment de proposer de nouvelles images :

T'as entre des personnes binaires, non binaires, des personnes etc., j'veux dire on a des vécus, des ressentis, des besoins, des priorités qui sont très, très, très différentes donc derrière si on parle de corrections eh, voilà. Moi quelque part voilà on va vous montrer qu'on est des gens normaux, qu'on peut être des collègues, des amis-es, des enfants, des parents... Comme j'veux dire le fait qu'on soit LGBT change rien ou au contraire est un enrichissement mais j'veux dire ne nous remet pas en cause fondamentalement et c'est peut-être pas ça que toi [autre parent] tu ressens, recherche, etc. Et j'veux dire ça veut pas dire que j'ai raison ou que t'as tort ou l'inverse mais on a pas les mêmes attentes, donc parler de corrections j'pas sûre que y'a... Y'a des choses sur lesquelles on est certainement d'accord et d'autres, on le sera probablement pas.

Elle en arrive à la conclusion que leurs visions de la justice, de ce que chacun-e recherche, peut être opposée :

Isabelle (en parlant à Florence) : La façon qu'tu t'définis j'me reconnais beaucoup dedans, j'veux dire j'suis de gauche, j'suis (pointe sur différents doigts), mais d'un autre côté j'suis pas contre la société telle qu'elle est, j'veux pas la faire exploser, enfin (Isabelle rit) bon donc eh (Florence sourit, Héloïse rit) dire être LGBT c'est vouloir faire exploser-

Florence : Attends minute j'ai pas dit ça là-

Isabelle : Oui, oui, oui (Héloïse éclate de rire), mais tu vois c'que j'veux dire.

Malgré ces différences, les participantes sont ouvertes à entendre la recherche de justice de leurs pairs. Afin d'adresser les besoins individuels dont Isabelle traite, les négociations d'images nouvelles sont aussi abordées à tour de rôle en fin de rencontre. Elles figurent au nombre de six.

4.4.1 Acceptation des autres

Pour Héloïse, il est important de garder les « mouvements d'acceptation » vus jusqu'ici : « comme Cannelle [dans *Passe-Partout*] qui est comme ' ah t'as deux mamans ah *okay* ben viens avec ta, viens avec ta copine pis dors sur mon divan' ». L'acceptation représente pour Héloïse l'expression d'un portrait juste.

À cette proposition, peut sans doute se greffer son intérêt à diversifier les modèles de représentations existants, tel que suggéré antérieurement lorsqu'elle aborde les illustrations d'*Ulysse et Alice* (2006) : « J'trouve ça intéressant que ce soit un couple de lesbiennes multiethnique. Pis ça l'air d'un détail mais j'suis contente qu'elle aille les cheveux frisés. J'sais qu'ma fille a frise pis a n'en voit pas souvent dans les livres ».

L'acceptation d'Héloïse porte en elle le gage d'une coexistence plurielle et non-violente.

4.4.2 Défenseurs-es des communautés LGBTQ+

Héloïse pousse ses idées plus loin en demandant non seulement une forme d'acceptation, mais bien une interposition plus engagée visant à corriger un comportement jugé méprisant ou préjudiciable par une prise de défense :

C'que j'aimerais voir plus ce s'rait t'sais des gens, dans des illustrations, des trucs comme ça qui s'font comme, t'sais comme qui s'font mégenrer pis qui s'font reprendre pis qu'c'est comme... Que t'sais tout l'monde grandit de t'ça, t'sais.

Quoique le groupe soit malaisé d'apporter des modifications aux images existantes, Isabelle va dans le même sens en faisant part des actions correctes à adopter dans la vie de tous les jours, indiquant peut-être, ce qui est souhaité tout en demeurant dans une zone de confort quant à la critique d'images existantes :

En tout cas si on doit s'positionner par rapport à ce que ça représente des familles où y'a un parent trans, moi j'peux simplement dire que toutes personnes qui devant moi traiteraient moi ou une autre mère trans de père ou de pas mère ou de j'sais pas quoi, je la reprends direct, immédiatement et sans (Isabelle rit, Héloïse hoche de la tête), j'veux dire poliment, mais fermement quoi.

Il y a, semble-t-il, induction d'une quête de perspectives plus engagées, ou militantes dans la verbalisation du respect des identités de genre choisies par les membres des communautés visées. L'autodétermination prend donc une place fondamentale dans les visées de justice de ces participantes.

4.4.3 Modèles parentaux LGBTQ+

Selon Isabelle, l'échantillonnage que j'ai introduit ne couvre pas assez de modèles positifs parentaux, afin de contrer les perceptions sociales négatives au sujet des parents LGBTQ+. Elle décrit les modèles recherchés :

Au bout du compte, c'est quoi le rôle d'une famille? C'est d'élever les enfants pour en faire des êtres humains équilibrés, heureux, épanouis, etc. Ça reste quand même ça une famille. Donc eh, donc on jugera du fait que les familles LGBT sont, j'aime pas ce mot, quelque part « valides » (Florence et Héloïse hochent la tête) que dans la mesure où elles seront capables d'élever des enfants sains, équilibrés eh, épanouis, etc.

Afin de soutenir son argumentaire, Isabelle fait référence à quelques reprises à des commerciaux illustrant les modèles souhaités. L'un d'eux est celui de la banque BMO mettant en scène deux mères lesbiennes, dont l'une est l'heureuse récipiendaire d'une promotion au travail. Elles ont deux petites filles; l'une veut être médecin. Il s'agit pour Isabelle de la démonstration d'une « famille normale, qui a de la réussite », non loin de rappeler les mythes plus traditionnels associés à cette dernière.

D'une part, la demande de modèles d'Isabelle est légitime, car ils sont encore rares. D'autre part, un sentiment de devoir démontrer la validité de sa famille peut contribuer à exercer une pression de performance sur les membres de cette dernière. Quoiqu'élever des enfants sains ait tout d'un but louable, certains enfants de parents LGBTQ+, devenus adultes, s'expriment sur les revers de cette pression à devoir illustrer socialement la réussite de leurs familles (Epstein-Fine et Zook, 2018). Notamment, iels évoquent la performativité dans laquelle cela les a parfois poussés, comme la suppression de situations problématiques à la maison.

4.4.4 Déconstruction des codes sociaux

Dans une perspective *queer*, Florence dit ne chercher ni validation, ni représentation, ni acceptation, mais plutôt « un mouvement plus large de déconstruction de tous nos codes sociaux ». Les images normativisantes, telles celles de la banque, sont plus dérangeantes que réconfortantes. Ici, il y a résistance au modèle capitaliste, au contrôle social et aux arrangements traditionnels sociaux et familiaux. Cela se matérialise par la déconstruction des codes existant, en passant de la manière dont les femmes enceintes sont représentées, à ce qui est acceptable comme compositions familiales, aux remises en question de ce qu'est le naturel et le normal.

Par ailleurs, il semble que c'est depuis une perspective *queer* ou déconstructionniste, que les participants-es questionnent collectivement les connotations superficielles, sans liens profonds ou même contre-naturelles liées à l'usage d'Internet pour favoriser les projets familiaux, tel qu'inféré dans l'article de *La Presse*. Cela vaut aussi pour la déconstruction de certaines performativités genrées dans *Ulysse et Alice* (2006), comme pour celles rattachées au projet national dans la stratégie de sensibilisation du gouvernement.

4.4.5 Sensibilisation par/pour des adultes

Pour sa part, Daniel remarque qu'il est plus facile de sensibiliser via les représentations d'enfants « parce que c'est touchant, c'est beau », que par le biais d'adolescents ou d'adultes. Ayant vécu les réalités associées au fait d'être un père gai, il se demande comment s'adresser à une population adulte : « dans certains domaines j pense que ça doit être beaucoup plus difficile éduquer, sensibiliser les gens t'sais ». Il souhaite donc être exposé à davantage d'interactions entre adultes.

Dans cette lignée, Florence propose une série d'images choc pour sensibiliser sur les vécus des communautés LGBTQ+, principalement sur les risques de suicide chez les jeunes trans n'ayant pas accès au soutien de leurs parents.

4.4.6 Soutien à l'entourage

Particulièrement intéressant du point de vue du *care*, il est suggéré d'illustrer une ligne du temps pour démontrer le processus d'évolution d'un membre de la famille, suite à l'annonce d'un changement ou d'une transition dans la vie d'un-e proche LGBTQ+ (voire *coming out*, transition M-F ou F-M). Le but visé est la prise en compte des difficultés de l'entourage à « encaisser » une telle nouvelle. La création d'une image à cet effet pourrait, selon les participantes, favoriser la reconnaissance de l'expérience de certains proches :

Florence : ...Pour que les gens puissent se dire « ostie, oui, moi j'vis ça. *Okay* oui mais j'peux évoluer vers... ». De pouvoir se projeter vers une évolution.

Isabelle : Ça c'est très bien.

En prenant en considération les diverses positionnalités de ces deux participantes, il est d'autant plus intrigant d'être exposée à cette attention pour l'expérience d'autrui. En d'autres termes et à titre d'exemple, je remarque que toutes les pressions sociales normativisantes font en sorte que Florence,

« sans vouloir [se] victimiser à outrance » se sent « super fragile psychologiquement ». Malgré cela, elle arrive à puiser dans une source empathique surprenante : sa demande de changement, même si elle n'adhère pas à l'idée de corriger une image existante, est d'apporter un soutien à l'entourage des gens des communautés LGBTQ+, participant plus ou moins activement à induire les pressions l'affectant.

4.5 Conclusion

Dans ce chapitre, la recherche de reconnaissance des parents LGBTQ+ est d'abord explorée sous l'angle de leurs statuts subordonnés, ou de celui des personnages les représentant dans l'espace public. Les catégories d'assujettissement comprennent : 1) le projet national québécois, 2) le sexe et le genre et 3) la famille naturelle. En s'exprimant, les parents identifient des représentations injustes d'eux-mêmes et de leurs communautés, auxquelles ils sont encore confrontés aujourd'hui, et ce, en dépit d'un effort d'inclusion remarqué dans le matériel présenté.

Le chapitre couvre aussi les deux premières phases du *care* selon Tronto (2008), *se soucier de* et *se charger de*. Pour sa part, la première phase du *care* permet de soulever des données empiriques quant aux processus rationnels et émotionnels entrant en ligne de compte dans la recherche collective de reconnaissance. Je détermine par ailleurs cinq émotions émanant d'un souci à autrui dans les narratifs des parents : la colère, la déprime, l'amertume, la joie et le malaise. À la lumière du souci à autrui ressortant du *focus group*, les généralisations selon lesquelles les parents LGBTQ+ ne suivent que leurs désirs, voire revendiquent leurs droits à la parentalité sans égard aux autres (aux droits de leurs enfants, ou à leurs devoirs envers ceux-ci, par exemple) me paraissent largement non-fondées. C'est le cas de certaines affirmations relatées au chapitre 1, émises lors de *La Manif pour tous* en France.

La deuxième phase du *care* révèle les visées morales des participants-es, dans une perspective de changement social. Faire reconnaître les membres des communautés LGBTQ+, c'est pour l'une, favoriser leur acceptation et la défense du genre choisi⁵¹. D'autres mettent de l'avant la déconstruction des codes sociaux, l'existence de modèles parentaux LGBTQ+ plus nombreux, la sensibilisation par/pour les adultes et le soutien à l'entourage. Tout comme l'exploration du chapitre 2 dans l'univers théorique, plusieurs vies bonnes sont, au cours de la discussion, et par le biais de leurs recommandations, mises de l'avant par les

⁵¹ Cela n'empêche pas qu'il puisse être fluctuant, ou en évolution.

participants-es. Ces dernières ne s'agencent par ailleurs pas toujours à merveille pour former une voix commune.

Fraser emmène une perspective selon laquelle la vie bonne ne doit pas être conçue de manière universelle, mais plutôt fragmentaire, en fonction des sous-groupes sociaux. Je suppose que cette idée favorise la réduction de jugements de valeur pour certains styles de vie choisis/vécus, dans une démarche globale de travail sur le sens de ce qui est juste. Toutefois, la vision de Fraser se voit quelque peu malmenée dans cette recherche, puisqu'elle est difficilement réalisable : les participants-es LGBTQ+ font partie d'au moins un groupe minoritaire commun, mais diffèrent dans leurs visions de la vie bonne. Pour trouver ce à quoi se rattache la vie bonne aujourd'hui, faut-il alors poursuivre la division des groupes minoritaires, et ce jusqu'à l'individu?

Bien que cette question reste en suspens, se référer aux principes de validation interne (intra-groupes minoritaires) face au manque de reconnaissance perçu, permet une forme de co-construction de la justice. Cette dernière sert à modérer une demande de reconnaissance moins partielle, façonnée en groupe. Je remarque qu'elle veille aussi à sortir les personnes participantes d'une certaine douleur personnelle évoquée, pour recadrer, relativiser ou permettre la poursuite de la discussion au sein d'un processus collectif⁵².

Dans le but de poursuivre les échanges malgré les difficultés rencontrées, les participants-es ont tendance à relativiser et à contextualiser l'information. Si ce processus me semble nécessaire, j'observe qu'il existe une mince ligne entre un recadrage permettant d'élargir sa perspective et un recadrage considérant toutes les perspectives comme étant valables et tolérables (dans ce cas l'injustice n'existe plus). Comment arriver à soutenir la légitimité co-construite d'une demande de reconnaissance, si les personnes évoquant des insatisfactions, contextualisent, ou associent des intentions bienveillantes aux messages des producteurs culturels, au point ne pouvoir nommer des modifications à apporter? Se peut-il que, vu le malaise régulièrement évoqué, elles ne puissent demander la correction d'une image portant déjà en elles une certaine sensibilité, une présence des communautés LGBTQ+, ou une reconnaissance de leur existence, si minime soit-elle? Est-ce la matérialisation d'une crainte d'être perçues comme étant trop exigeantes par

⁵² Il s'agit d'un travail qui reste imparfait et mal noué (la vie ne rentre pas dans une théorie!), car dans une société plurielle, les gens peuvent faire partie de divers groupes minoritaires et majoritaires à la fois, vivant ainsi (et aussi) différentes nuances d'assujettissement.

une société leur démontrant un effort d'inclusion? Ou alors, est-ce le résultat d'une sensibilité au droit moral des créateurs impliqués (e.g. je ne peux modifier l'image d'autrui)? Une fois de plus, je ne possède pas les réponses à toutes ces questions. Cependant, les bases de la *justice sensible* sur laquelle je m'interroge commencent à prendre forme.

CHAPITRE 5

MISE EN PRATIQUE D'UNE ÉPISTÉMOLOGIE FÉMINISTE ILLUSTRÉE



Un des objectifs de ce mémoire est la mise en pratique d'une épistémologie féministe et illustrée, afin d'encourager le dialogue intra-communautaire. Telle qu'elle est initialement pensée, l'utilisation de l'image favorise l'échange lors du *focus group* (élicitation de données, chapitre 4). L'écriture au « je », ainsi que mon intégration personnelle dans la création des données, se veulent aussi une réponse à cet objectif.

Ce chapitre poursuit la présentation et la discussion des données, mais il met l'accent sur l'intégration de la chercheuse dans les deux dernières phases du *care* qui, selon Tronto, visent à accorder et à recevoir des soins. En effet, dans l'optique où j'ai pris en compte les demandes de correction et la rétroaction des parents, j'ai dessiné/peint de nouvelles images (une forme de soin accordé). Les pages qui suivent donnent vie aux nouvelles représentations créées avec les participants-es, dans leur recherche de reconnaissance sociale. S'ensuit aussi la reconnaissance prenant place au cœur de leurs interactions. Finalement, les rétroactions récoltées sont discutées.

5.1 Accorder des soins : création de nouvelles images

Cette troisième phase du *care* vise à répondre aux besoins perçus dans la population ciblée. De manière générale, l'actualisation de cette recherche est un soin puisqu'elle se veut la création d'un espace de réflexion, comme de partage pour et avec les participants-es. Tel que relaté au premier chapitre, ce projet est né d'un désir de contrer « [l'] injustice épistémique » (Mensah *et al.*, 2017, p. 111) qu'est le « manque collectif de ressources partagées d'interprétations sociales » (Mensah *et al.* tel qu'exploré par Fricker,

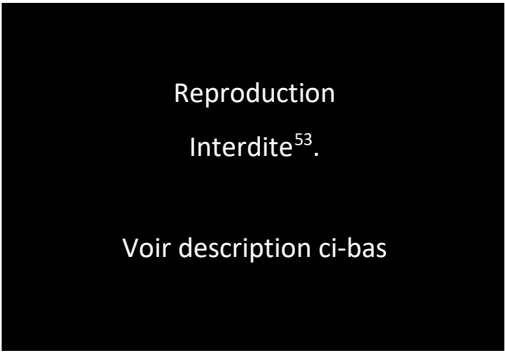
2017, p. 111) vécu par les communautés dites marginalisées. En ce sens, elle représente une réponse à un besoin perçu et incarne un soin effectué en présentiel lors du *focus group*.

D'autre part, la création de nouvelles images illustrées est aussi une action posée afin d'offrir un soin; soit un résultat concret en matière de recherche/besoin de reconnaissance évoqué lors du *focus group*. Cette démarche auprès des participants-es est orientée vers un niveau macrosocial d'intervention. Bien que j'effectue les aquarelles ultérieurement, il y a, à l'origine, un travail collectif sur les images à créer pour une meilleure reconnaissance sociale.

5.1.1 Niveau macrosocial : produire des représentations culturelles plus justes

À partir des suggestions relevées en cours de discussion, j'ai créé six nouvelles images. Chacune des images est décrite de manière à expliciter mes choix créatifs pour illustrer les parents LGBTQ+ et leur vie.

Figure 5.1 - Le sexisme

Image 1 créée par l'étudiante-chercheure	Copie de l'image originale
	 <i>Ulysse et Alice</i> (Bertouille, 2006, p. 6-7), livre pour enfants.

L'image 1 (figure 5.1) s'inspire des pages illustrées du livre *Ulysse et Alice* (Bertouille, 2006). Tel que précédemment relaté, les participants-es ont relevé le caractère sexiste de l'image des femmes à la cuisine. Il est suggéré d'éliminer la vaisselle dans les mains des femmes et proposé d'installer les

⁵³ Même si créée par l'étudiante-chercheure, l'image utilisait les personnages d'autrui et n'a pas été reproduite ici.

personnages dans un autre lieu, comme « sur un divan ». Par ailleurs, Isabelle et Florence remarquent une dyade genrée séparant les mamans (qui ont peu de plaisir) de l'enfant et l'oncle (qui ont du plaisir avec la souris), le tout accentué par la séparation des pages. Cependant, les participants-es ne s'entendent pas sur la définition du couple; certains-es voudraient voir un contact physique entre les mamans, alors que pour une participante, les couples ne sont pas toujours démonstratifs en public. Isabelle conclut qu'on peut prendre cette scène comme telle, soit celle d'une « famille avec la réaction normale des parents », et dont la composition comprend deux mamans.

Pour valider ma compréhension, je résume au groupe les items que je compte modifier :

Stéphanie : Alors je pourrais la laisser comme ça, ou je pourrais les mettre sur un divan ensemble, pas de vaisselle. (Héloïse fait des signes de tête affirmatifs. Héloïse et Daniel sourient).

Isabelle : Ouais.

L'image créée reprend les qualités graphiques de l'image originale, mais y injecte littéralement les souhaits de correction des participants-es. De plus, la séparation genrée est éliminée physiquement, en situant les trois adultes d'un même côté (près du divan dans le salon) face à l'enfant (tenant sa souris), sans toutefois complètement changer le contenu. Par ailleurs, cette image vise à correspondre aux objectifs de reconnaissance d'Isabelle, soit l'illustration des standards de succès nommés dans le chapitre précédent, voire de modèles parentaux (attentionnés envers l'enfant), et d'enfants épanouis.

Figure 5.2 - Les familles à trois parents

Image 2 créée par l'étudiante-chercheure	Copie de l'image originale
	Reproduction Interdite. Voir p. 37 pour description <i>Un juge demande la reconnaissance des familles « à trois parents » (Teisceira-Lessard, 2018); un article du journal La Presse.</i>

Lors de la discussion sur l'article de *La Presse* (2018), certaines participantes critiquent les mains sur le ventre dénudé de la femme enceinte⁵⁴, son caractère « invasif », et la pureté virgine du blanc. Florence suggère plutôt ceci : « moi j'a verrais avec crisse une ch'mise là, une ch'mise à carreaux, un jeans ostie, peut-être déboutonné un peu peut-être là ». Le manque d'amour dans l'image originale, examiné dans le chapitre précédent au niveau du texte, est aussi perçu dans l'image. Florence propose éventuellement un cercle de personnes qui se tiennent la main, avec la femme enceinte au centre. Quant à Héloïse, elle se demande pourquoi quelqu'un ne ferait pas un « bisou » sur le ventre de la femme enceinte. Daniel, pour sa part, trouve l'image originale « belle, parfaite » et Isabelle se rapporte à la chance qu'elle a eu de pouvoir toucher le ventre de sa conjointe lorsqu'elle était enceinte.

⁵⁴ L'utilisation de ce terme n'exclut pas qu'il puisse y avoir des personnes non binaires enceintes ou des hommes enceints. Simplement, elle fait référence au genre nommé dans l'article de *La Presse*.

Il n'y a donc pas de consensus sur l'image à produire, et le malaise avec le fait de corriger cette représentation est par ailleurs évoqué. Malgré l'inconfort, je m'essaie avec une image qui illustre les éléments nouveaux apportés. Puisqu'il s'agit d'une mise en scène d'adultes, elle pourrait répondre à la recherche de reconnaissance de Daniel, qui souhaite davantage de représentations d'adultes et d'adolescents pour favoriser la sensibilisation aux enjeux LGBTQ+.

Figure 5.3 - Complexifier le Québec d'aujourd'hui

Image 3 créée par l'étudiante-chercheure	Copie des images originales
	Reproduction Interdite. Voir p. 37-38 pour description <i>Ça, c'est le Québec d'aujourd'hui. Ouvert à la diversité. #ChaquePersonneCompte (ministère de la Justice, 2019); une vidéo de sensibilisation contre l'homophobie du gouvernement du Québec.</i> Reproduction Interdite. Voir p. 39 pour description <i>Le bébé de Madame Coucou (Jacques et al., 2019); épisode de « Passe-Partout », émission jeunesse de Télé-Québec.</i>

L'image 3 (figure 5.3) se veut une réponse à plusieurs éléments évoqués par les participants-es. D'abord, il y a une inspiration/reprise de l'image de la vidéo du gouvernement du Québec dans le coin supérieur gauche. Il est conclu que cette représentation n'est qu'un fragment du Québec d'aujourd'hui. Je confirme :

Stéphanie : J'me demandais t'sais eh, (en parlant à Héroïse), tu parles de plusieurs facettes du Québec d'aujourd'hui, c'est peut-être que ça ça serait une des facettes pis qu'y en aurait d'autres avec? (Héroïse fait un hochement de tête affirmatif).

J'inclus donc une multitude de sujets dans cette image. À un certain moment, Florence aborde la violence conjugale dans les couples lesbiens (mi-page à gauche), alors qu'Héroïse parle de l'homophobie présente dans sa propre famille (mi-page à gauche). Les deux traitent des difficultés liées à la vie dans un contexte socio-économique précaire; ces dessins illustrent leurs propos.

D'autres part, Florence mentionne le caractère improbable de la mère lesbienne d'origine maghrébine dans l'émission pour enfants *Passe-Partout* : « Y'en a, y'en a, j'pense que dans les médias sociaux peut-être j'en vois un ou deux mais... C'est comme... C'est quelque chose qu'on voit pas (...) ». Bien qu'elle conçoive que ce soit « cool » que cette représentation existe, vivre ainsi ouvertement lui semble « dangereux ». Une illustration d'une vie davantage secrète prend donc place dans le coin supérieur droit.

Dans une perspective d'intégrer de multiples facettes du Québec d'aujourd'hui, j'ai rajouté dans le coin inférieur gauche, l'image d'une femme noire lesbienne, dont les mères lesbiennes attendent encore la venue de son *chum*; il s'agit ici de l'écho d'une discussion téléphonique que j'ai eu au cours de la période de recrutement. Au centre, l'illustration principale sert, encore une fois, à répondre à l'objectif de reconnaissance d'Isabelle, qui souhaitait voir davantage de modèles parentaux et d'enfants épanouis. Quoique la géométrie de cette famille harmonieuse reste imprécise, elle est reconnue comme étant une « belle famille » par un témoin externe. Ne respectant pas les codes de l'institution traditionnelle de la famille avec la présence de trois parents, elle pourrait aussi entrer dans la déconstruction de certains codes sociaux, recherchée par Florence. Somme toute, l'image proposée est donc celle d'un Québec d'aujourd'hui un peu plus complexe que celui explicitement ouvert sur la diversité du gouvernement du Québec, et (implicitement) de l'émission jeunesse *Passe-Partout*. Voulant répondre à cette complexité, elle a aussi le défaut d'être très chargée. Par conséquent, elle devient inefficace sur le plan de la communication. L'image de l'inclusivité parfaite ne semble pas exister, puisqu'elle est incapable de convier l'ensemble des réalités existantes.

Figure 5.4 - Le mégenrement

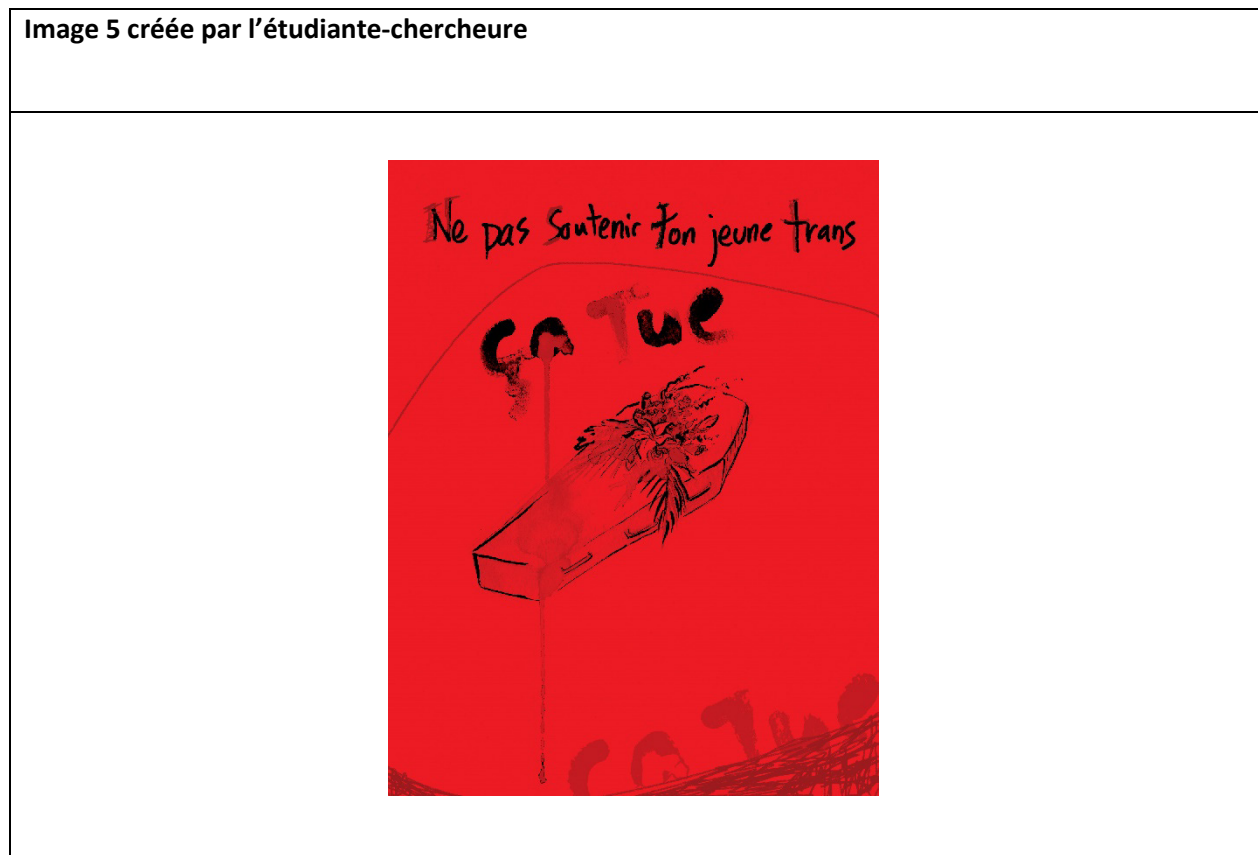
Image 4 créée par l'étudiante-chercheure	Copie de l'image originale
	Reproduction Interdite. Voir p. 38 pour description <i>Transparent : Musicale Finale</i> (Soloway, 2019); un film.

En réaction au mégenrement présent dans l'extrait de film *Transparent : Musicale Finale* (Soloway, 2019), Héloïse parle, dans ses objectifs de reconnaissance, d'acceptation et de défense des communautés LGBTQ+. Elle adresse l'identité de genre par un exemple à sa garderie :

Héloïse : T'sais là.. En tout cas dans l'quartier où c'que j'suis actuellement la première journée qu'ma fille était à cette garderie-là y'avait un, y'avait un enfant qui était en robe t'sais pis que, j'veux dire à la base y'est né garçon t'sais pis tout l'monde était à l'aise avec ça, pis j'tais comme « ah » (met ses deux mains sur son cœur/thorax) fière que ma fille était à ce CPE-là parce que y'avait comme... Y'a jamais personne qui s'est posé de question, comme y veut porter des robes, a veut porter des robes, y'a pas d'problème pis y'a pas eu de questionnement ça a juste été de l'acceptation pis j'tais comme « ahhh ké », on est à bonne place t'sais. Mais c'est ça, j'aimerais ça en voir plus.

Cette création est la mise en image de son histoire, et se voit une réponse à sa recherche de reconnaissance exprimée. Elle joue sur l'idée (encore) largement véhiculée que les garçons portent du bleu et les filles du rose, en juxtaposant ces concepts genrés.

Figure 5.5 - Nouvelle représentation (1)



Les images 5 (figure 5.5) et 6 (figure 5.6) ont la particularité d'être créées sans référence aux images originales présentées lors du *focus group*. Il s'agit d'illustrations liées (principalement) aux suggestions de Florence :

Florence : Peut-être la seule p'tite chose-

Stéphanie : Ouais.

Florence : Mettons que j'aimerais voir-

Stéphanie : Ouais.

Florence : En termes de propagande, j'sais pas quel autre mot utiliser, (Héloïse lève le poing dans les airs comme si elle partait pour un combat) mais message gouvernemental, eh c'est de voir, un p'tit peu à la manière de la sensibilisation pour la sécurité routière... T'sais on voit une personne qui est en train de texter, t'sais a fonce dans l'poteau pis a meurt. Ben là en ce moment c'est, c'est gros, c'est, c'est, c'est clair, les études le prouvent, là j'pourrais pas citer d'études mais des jeunes personnes trans qui ne sont pas appuyées par leurs familles, y meurent.

Héloïse : Humhum.

Florence : Y meurent en plus grande proportion, c'est dangereux (il y a de la colère dans sa voix) d'pas supporter ton jeune, t'sais. Fait que de faire des genres d'annonces choc malheureusement.

Cette première idée prend la forme de l'image 5 (figure 5.5), qui se veut davantage choc que celles créées jusqu'ici. Le fond rouge vif, le cercueil et les paroles s'adressant directement aux parents de jeunes trans cherchent à correspondre au caractère recherché. Dans la foulée de la tempête d'idées, Florence poursuit sa ligne de pensée ci-bas, ce qui donne naissance à l'image 6 (figure 5.6) :

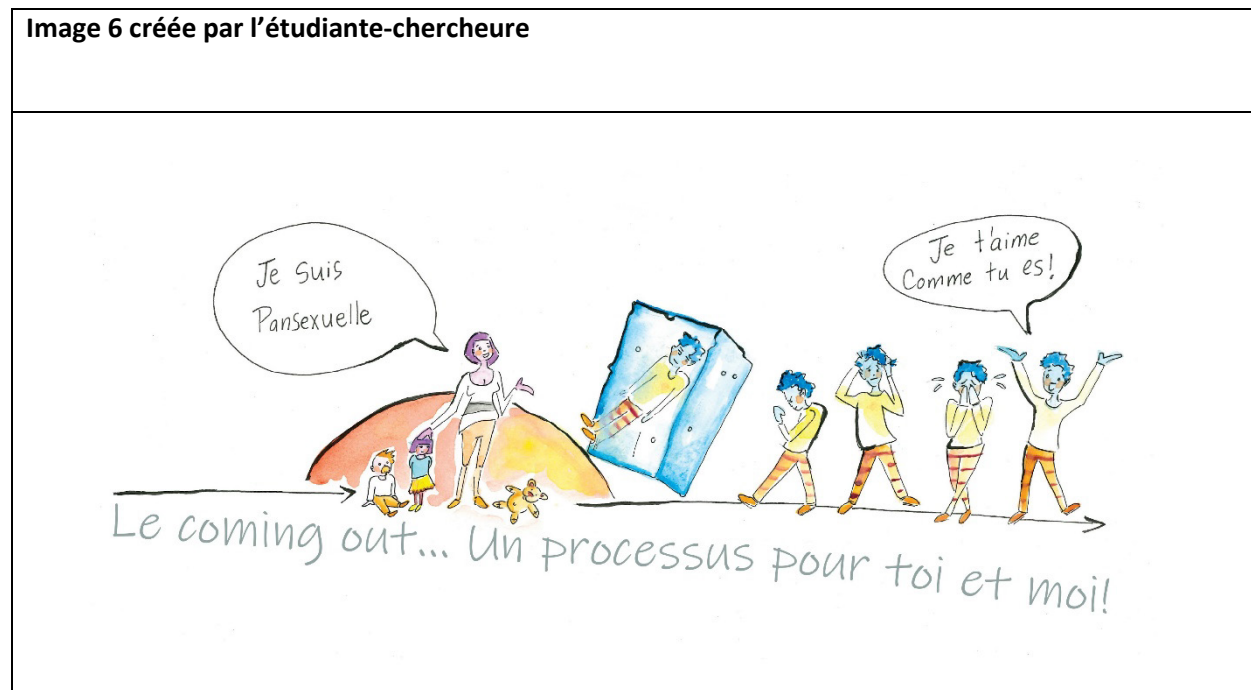
Florence : Ou, mettons si on va dans le moins spectaculaire, qui ne soit pas nécessairement comme ça mais qui pourrait couvrir toutes sortes de communautés LGBT... Eh qu'on voit des, des genres de *time*, j'sais pas comment qu'on appelle ça mais –

Stéphanie : *Time line*–

Florence : *Time line* d'une famille ou d'une dyade ou d'un groupe de personnes avec des réactions initiales à une annonce ou à des changements, à des transitions et que, pas la personne qui est LGBTQ mais son entourage, un parent, une sœur, quoi que ce soit, qu'on voit différentes étapes de la transition de la personne–

Isabelle : Leur évolution–

Figure 5.6 - Nouvelle représentation (2)



Par la suite, Isabelle et Florence font référence à une forme de deuil que vit l'entourage lors d'un changement ou d'une transition chez leur proche LGBTQ+. Isabelle nomme même certaines étapes telles « avoir un choc », « avoir à digérer » et « s'adapter ». Avec leurs corrélations au deuil et à des étapes, j'ai donc repris et imagé les cinq phases de deuil selon Elisabeth Kübler-Ross (dénial, colère, marchandage, dépression, acceptation). À gauche se trouve la personne faisant un *coming out*, et à droite, le proche, en

cinq temps. Sous leurs pieds, une flèche représente la ligne du temps. Puisque le sujet du mémoire est lié à la parentalité, j'ai aussi ajouté des enfants près du personnage pansexuel.

Ces nouvelles images sont l'expression du soin que j'ai donné au cours du processus de recherche. Ce niveau macrosocial de recherche de reconnaissance (réponse aux représentations culturelles en vue d'améliorer celles circulant dans l'espace public) n'existe cependant pas seul. Il coexiste avec une recherche de reconnaissance sur le plan de l'interaction entre les participants-es, soit le niveau microsocial. Ainsi, à la manière du *care*, la reconnaissance est aussi conçue dans l'interaction ordinaire. En joignant les théories de Fraser et de Tronto, la « justice sensible », dont je questionne l'existence, continue d'être tissée.

5.1.2 Niveau microsocial : observer les états de paix dans l'interaction

Certaines interactions des participants-es peuvent aussi être lues en tant que soins accordés. Lors du *focus group*, deux moments spécifiques d'échanges méritent d'être mis de l'avant.

Premièrement, en cours de discussion sur la famille à trois parents, je reprends Isabelle sur une phrase qu'elle dit en lien au désir de grossesse qu'éprouveraient toutes les femmes. L'échange se déroule comme suit :

Isabelle : (...) dans cette affaire là qu'il y a une femme qui ne porte pas l'enfant. Donc ça c'est quand même un truc qui-

Florence : Okay, tu trouves que c'est invisibilisé?

Isabelle : Y'en a une qui pour des tas de raisons, que ce soit deux femmes cis ou une femme cis, une femme trans, y'en a une des deux qui ne porte pas l'enfant et donc qui vit cette frustration que moi j'ai vécue-

Stéphanie : Pis est-ce qu'elle aurait nécessairement une frustration de ne pas porter l'enfant?

Isabelle : Ah ça, c'est peut-être moi qui projette là, je sais pas (Isabelle rit)!

Florence : Tout l'monde on projette ici (fait un cercle avec sa main).

Dans cet extrait, Florence normalise la projection opérée par Isabelle et les dynamiques de pouvoir entre intervieweur et interviewé-es sont déstabilisées. La place que je m'arroge à remettre en question les propos d'une participante est rapidement remplacée par une forme de soutien entre celles-ci. L'intervention de Florence permet d'alléger l'inconfort d'une prise de conscience de ses propres mécanismes de projection face à des personnes jusqu'ici inconnues. Elle encourage la poursuite de la discussion et le développement de la solidarité dans le groupe. Voilà qui correspond aux objectifs de l'approche féministe favorisée par le travail de groupe (Mkandawire-Valhmu et Stevens, 2010).

Par ailleurs, l'intervention de Florence représente un soin en ce sens qu'il se rapporte à l'attention contenue dans la vie ordinaire, à la même échelle que « la mère qui parle à son enfant des événements de la journée, la voisine qui aide son amie à se coiffer » (Tronto, 2008, p. 249). En d'autres termes, cette sollicitude permet d'entrevoir un monde où les divergences d'opinions entre Florence et Isabelle, recensées depuis le début, n'entravent pas le soutien apporté lors d'une situation le nécessitant.

Cette forme de soutien microsocial se rapproche aussi d'un état de paix tel que décrit par Ricoeur (2004). Je rappelle que, selon l'auteur, les états de paix sont des moments temporaires où les conflits de reconnaissance, d'horizon infini, laissent place à une forme d'échange de dons entre les partenaires. Dans cet espace entre l'une et l'autre, la reconnaissance mutuelle prend vie, formant ainsi une manière de percevoir la recherche de reconnaissance non simplement sous forme de lutte, mais au cœur du don.

Le deuxième échange sur lequel je souhaite attirer l'attention se rapporte au moment où Isabelle corrige Daniel, alors qu'il lui fait référence à l'aide d'un *il* plutôt qu'un *elle*. Quoique tendu comme moment, Daniel l'écoute, s'excuse et ne recommence plus :

Daniel : T'sais comme y dit là (en parlant d'Isabelle, puis en parlant à Isabelle), comme au début c'est ça qu'j'voulais te dire dans l'sens génétiquement c'est toi qui a conçu les enfants –

Isabelle : Ça fait deux fois... (Mains en signe de prière) Juste, s'il te plaît... C'est pas *il*.

Daniel : *Elle*, excuse. Scuse (Héloïse a la main sur la bouche, Florence regarde au sol). C'est... Comme a l'a dit t'es quand même la personne qui a conçu les enfants-

Isabelle : Je suis la mère... Une définition que j'aime bien, que j'ai trouvé sur Internet en France, je suis la mère biologique non porteuse de mes enfants.

Il m'apparaît qu'ici, la mise en pratique du soin réside dans l'événement de l'excuse, où l'importance de chacun des partenaires est rappelée dans l'échange. Sans être fusionnel, ce dernier permet une « juste distance qui intègre respect à intimité » (Ricoeur, 2004, conclusion, paragr. 38). Ricoeur avance même que la demande de pardon, lorsqu'elle s'effectue en public, a le pouvoir de déclencher « une onde d'irradiation et d'irrigation qui, de façon secrète et détournée, contribue à l'avancement de l'histoire vers des états de paix » (3^e étude, chap. 5, paragr. 52). Je suis plus sobre quant à la portée de la demande de pardon de Daniel. Cependant, il m'apparaît tout aussi imprudent de n'attribuer aucun crédit au soin accordé à Isabelle, en la reconnaissant telle qu'elle se définit, via une demande de pardon sincère.

Il est aisé de faire fi de ces deux micro-événements du *care*, incrustés dans la vie ordinaire. Pourtant, en leur sein repose des formes de reconnaissance mutuelles, contribuant à une compréhension des actes de justice comme étant diffus et multiples. Ces actes ne prennent pas seulement vie dans un organe politique officiel, ni dans le fait de participer à une recherche sur la justice; ils se retrouvent dans les interactions des parents entre eux et avec moi. Telle une mise en abyme, cette recherche expose certains lieux de reconnaissance intimes dans une démarche collective de reconnaissance publique.

5.2 Recevoir des soins

La dernière phase du *care*, *recevoir des soins*, se dessine via les rétroactions des participants-es. Sans ce retour, l'évaluation de la qualité du soin ou du service est déficiente car on ignore s'il convient. Tronto (2008, p. 250) met d'ailleurs en garde contre une perception erronée du besoin initial auquel répondre.

5.2.1 Retour sur la participation à la recherche

Lorsque je demande si la rencontre « a été une bonne expérience pour vous ce soir? Mauvaise expérience? », Daniel fait part de la gratitude qui l'habite en remerciant ses pairs : « t'sais l'ouverture, la franchise, on sentait que tout l'monde était à l'aise. Très intéressant ». Isabelle et Florence m'écrivent aussi pour me remercier de la soirée passée à discuter. Qu'il s'agisse du soin que j'apporte par la mise en place d'un groupe, ou des soins apportés entre pairs lors du groupe, l'expérience semble avoir plu aux participants-es.

Pour le soin apporté via la production des six images, je reçois deux rétroactions écrites. L'une de Daniel, qui n'a « aucun commentaire au sujet des corrections. Tout est O.K. », et l'une d'Héloïse qui dit :

Je suis *full* émue que tu aies choisis d'illustrer mon anecdote de CPE.

Je *bock* sur un détail, celui avec un parent avec une main devant la bedaine, le jean est détaché et la chemise défaite... J'imagine que c'était pour illustrer quand on grossit trop vite mais ça peut avoir l'air sexuel alors que c'est pas le propos.

Celle du gouvernement je n'ai pas toutes vu les pubs mais je braille ma vie devant le dessin des violences conjugales avec les lesbiennes. J'ai pas encore guéri de ça.

Héloïse démontre une perspective dissymétrique avec mes propositions. Toutefois, elle y trouve également un reflet de ses expériences. Touchée, elle me fait part de sa gratitude.

Selon Ricoeur (2004), l'événement de la gratitude complète la définition de la reconnaissance mutuelle. L'espace « entre », où la reconnaissance prend place, est défini par le caractère irremplaçable des partenaires dans l'échange, l'aspect non fusionnel de l'amour/amitié/fraternité qui prend place et finalement, la gratitude présente dans les actes de recevoir et de donner, soulignant, une fois de plus, l'altérité des personnes impliquées. Dans l'exemple ci-haut, l'échange va comme suit : le don de partage de vécu d'Héloïse, mon don d'illustrations, son don de rétroaction incluant la gratitude.

Pour ces participants-es, le soin semble avoir été approprié, quoiqu'un ajustement d'image paraît nécessaire pour Héloïse. Le silence des autres parents laisse toutefois l'évaluation partielle. Quoiqu'il en soit, cette réflexion permet de concevoir les liens présents entre les théories de la justice, incluant reconnaissance mutuelle et travail du *care*.

5.2.2 Retour sur l'approche illustrée

Un défi du travail effectué semble résider dans la négociation, en groupe, de nos statuts subordonnés, comme de la vie bonne à mettre de l'avant. Sans le vouloir, en omettant certains statuts, les personnes participantes et moi-même pouvons occasionner la création de nouvelles images oppressives. À l'inverse, trop d'éléments dans une illustration la rend indigeste, ce qui lui fait perdre son utilité. En ce sens, il n'existe probablement pas d'images parfaitement justes. Les différents positionnements de la vie bonne au sein de groupes minoritaires rendent la solidification d'une voix commune ardue, et ce dans un processus de production de matériel culturel, voire de revendication du matériel existant. Si cette voix unifiée est nécessaire dans certains cas (e.g. défense des droits), il y a aussi des avantages à entendre les dissensions (e.g. apprivoiser le point de vue de l'autre, servir la reconnaissance de sous-groupes, créer des solidarités au-delà de la différence). Il semble donc être essentiel de poursuivre l'éternel balancier entre ces positions.

D'autre part, en tant qu'illustratrice, je possède une certaine latitude quant à ce qui est représenté. Le danger devient alors d'utiliser une approche militante plutôt qu'accompagnatrice. Selon Le Bossé (2016), cette première disposition n'est pas entièrement aidante car elle :

N'appréhende que partiellement les difficultés personnelles que génère la situation incapacitante. Elle reste prescriptive (une conception a priori du problème et des solutions est souvent proposée) et ne facilite pas toujours la manifestation de divergences (Le Bossé, 2016, p. 39).

Afin de recentrer la démarche vers des objectifs de prise en compte, le retour à la question suivante se doit d'être continu : « comment puis-je contribuer à faire en sorte que cette personne ou ce collectif puisse dépasser (...) l'obstacle qui les empêche de faire le prochain pas en direction du changement qu'ils poursuivent » (Le Bossé, 2016, p. 41)?

5.3 Conclusion

Le présent chapitre couvre les soins accordés par les parents entre eux, lors de leurs interactions, comme ceux que j'apporte en mettant sur pied cette recherche (création d'un espace de discussion et création de nouvelles images). Il permet également de mettre en lumière la réception de ces soins. L'attention à la reconnaissance mutuelle entre les parents, particulièrement intéressante en lien aux réflexions poursuivies jusqu'ici, n'adopte ni le caractère d'une simple lutte (de Gaugelac, 2015), ni d'une réponse rendue possible par un *care* initial (Laugier, 2009). En fait, déterminer qui, du *souci à l'autre* ou de la *reconnaissance* est à l'origine des actions posées reviendrait à questionner, qui de l'œuf ou la poule, arrive en premier. Ce n'est pas très important. Mais, en passant outre les rivalités du *care* et des théories de la justice, dont la parité de participation fait partie, du matériel pertinent et actuel sur la justice émerge.

Dans ce projet, l'assemblage des théories de Ricoeur, Fraser et Tronto permet d'aborder les préoccupations d'une population ciblée (les parents LGBTQ+), sous l'angle de ce qu'ils verbalisent comme étant injuste, mais aussi sur la manière dont ils s'y prennent. La parité de participation permet d'établir une base imparfaite de revendications pour une société plus juste, à laquelle les quatre phases du *care* viennent ajouter une attention au processus. La plongée de Ricoeur dans le terme de la reconnaissance favorise, pour sa part, les notions de mutualité. Lorsqu'il est déterminé que la démarche est attentionnée à autrui, elle peut être qualifiée de sensible. Toutefois, cette sensibilité peut basculer dans le malaise d'interférer avec la pleine existence de l'autre au point de ne pas vouloir se prononcer pleinement sur sa prise de parole (e.g. ne pas vouloir corriger les images d'autrui). C'est peut-être à ce moment que les points de repère de Fraser (reconnaissance, redistribution, représentation politique) et de Ricoeur (l'importance de chacun des partenaires dans l'échange) deviennent pertinents. Tout au moins, la recherche d'un équilibre entre ces dispositions apparaît valable. Non violente en essence, la présente démarche, imbriquée dans une *justice sensible*, permet de démentir certaines représentations nuisibles au sujet des parents LGBTQ+, mais aussi d'apporter des nuances nécessaires.

D'un point de vue épistémologique, l'approche féministe utilisée dans le cadre de ce projet permet l'éllicitation de données, via le recours à l'image; d'abord à l'aide d'images existantes dans l'espace public, puis de nouvelles créations. Elle offre aussi la possibilité d'utiliser mes illustrations, comme mon point de vue en tant que parent *queer*, de manière incarnée. En d'autres mots, je suis à l'écoute des corrections demandées par les parents LGBTQ+, tout en demeurant un canal de transmission subjectif. Finalement, l'utilisation du format bande dessinée sert à créer la conclusion du mémoire, le tout dans le but de favoriser l'accès à l'information (Gervais *et al.*, 2016). Bien que l'échantillonnage soit restreint (quatre parents), la discussion sur la recherche de reconnaissance des parents LGBTQ+ est riche en matériau. Le processus parcouru pourrait d'ailleurs servir d'outils de réflexion pour d'autres communautés/groupes d'âges, à débiter par les enfants et adolescents des parents LGBTQ+. La question du malaise ayant surgit (et m'ayant surprise), reste à développer.

C'est au travers de ce chemin de recherche qu'un éloignement avec les études comparatives, ou encore avec celles visant à analyser strictement le fonctionnement des familles LGBTQ+, semble avoir été effectué. Il a aussi ouvert la porte à une réflexion n'étant plus axée sur les déficits individuels à combler chez les parents, telle que souvent mise en pratique dans les interventions en milieu familial. D'autres routes sont certainement possibles.

5.3.1 Implications pour la pratique du travail social

Au cours de la dernière année, j'ai fait l'expérience d'un appel à l'aide au réseau de la santé et des services sociaux pour une situation concernant un de mes fils ayant démontré une certaine détresse psychologique (réseau dans lequel je travaille d'ailleurs). Plus ou moins dix mois plus tard, une intervenante, n'étant pas travailleuse sociale, nous a été assignée pour trois rencontres. Elle lui a mentionné à quelques reprises qu'il ne s'agirait que d'un court suivi, car il était bien entouré et que d'autres enfants avaient besoin de son aide. L'intervenante a amené du matériel pour travailler, entre autres, la confiance de mon garçon. Connaissant la situation familiale (couple de mères séparées), plusieurs pages de devoirs nous ont été remises, dont une où il devait faire le dessin de sa famille, après avoir inscrit le nom de son père et sa mère, leurs métiers et le genre de sa fratrie. Comme nous sommes habitués-es à ce genre de documents inadaptés à notre réalité, nous avons nous-même apporté la correction au matériel devant être soutenant (*i.e.*, rayer père, ajouter mère). Juste comme ça, les représentations culturelles discutées tout au long du mémoire se matérialisent en formulaire, voire en outil d'intervention. La pratique de la correction ne m'est pas nouvelle. À quelques occasions, je me suis surprise à entendre l'intervenante dire à mon garçon

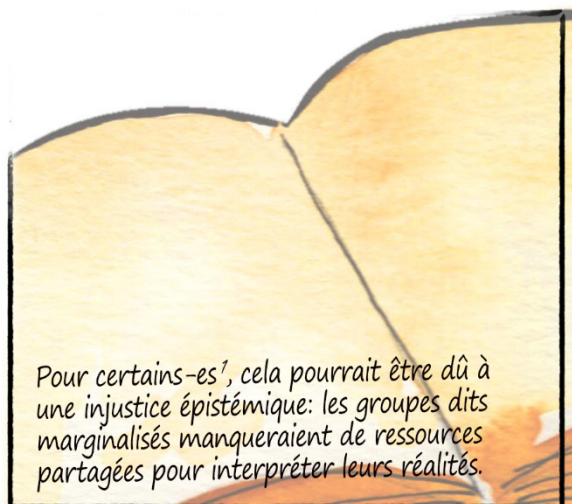
« quand un papa et une maman » font ceci ou cela, ou encore « qu’une maman et une maman » agissent ainsi (ajoutez répétition de la juxtaposition du contexte hétéro et homo pour plusieurs phrases et exemples différents... J’étais perplexe. Avait-elle peur qu’il oublie que certains enfants ont un papa et une maman? Voulait-elle nous dire qu’il n’y avait aucune différence à ses yeux? Avait-elle simplement dit papa et maman par habitude et rajouté notre contexte familial, en réalisant son erreur – et l’avait répété plusieurs fois pour que ça semble être une intervention préméditée?).

La méconnaissance des réalités auxquelles nous sommes confrontés-es en tant qu’intervenants-es et les manière dont les services sont structurés retirent parfois l’essence de ce qui aurait réellement pu être aidant sur le plan de l’intervention (autant pour les intervenants-es que les usagers). Il me semble que la profession du travail social a pourtant tellement à offrir. Si l’on pivote les axes de recherche et d’intervention vers des visées disons, plus soucieuses des populations visées et démocratiques, quelle satisfaction pourrions-nous communément en tirer? Comme c’est le cas dans l’exemple ci-haut, l’objet de l’intervention n’est pas toujours lié aux particularités des familles LGBTQ+. Toutefois, omettre d’intégrer des points de référence adéquats contribue au maintien d’une forme de non-reconnaissance, s’éloignant des visées de justice prônées, du moins, dans le code d’éthique de la profession et sur les bancs d’école⁵⁵. En lien à l’intervention auprès des familles, cela pourrait se traduire par une prise en compte des lieux où leurs statuts subordonnés mériteraient d’être redressés afin d’accroître la parité de participation. Avec de meilleures représentations de leurs familles, le malaise des parents LGBTQ+ à prendre parole quant à ce qu’on re/produit d’eux-mêmes (du moins celui identifié lors de ce *focus group*) pourrait-il être atténué?

Finalement, je ne peux que souligner à double trait l’apport d’une approche de groupe; je crois en avoir explicité la pertinence au cours des pages précédentes. Je l’encourage dans les instances où cette forme d’intervention est possible.

⁵⁵ J’ai fait des études de 1er cycle en Colombie-Britannique où je suis devenue familière avec le code d’éthique de l’Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux : <https://www.casw-acts.ca/en/what-social-work/casw-code-ethics/code-ethics>

CONCLUSION ILLUSTRÉE



Retour sur la problématique : les représentations culturelles des parents LGBTQ+ sont des sources d'injustice



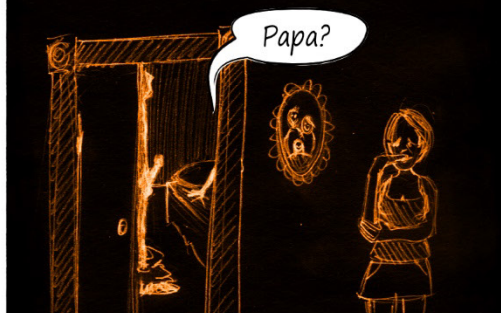
Retour sur la problématique : les représentations culturelles des parents LGBTQ+ sont des sources d'injustice

Pour les parents LGBTQ+, il existe des représentations culturelles sur la famille qui leur sont nuisibles. Pas facile lorsque les grandes idées sur la paternité, la maternité, la biparentalité, le sexe et le genre sont bousculées.

**LA
MANIF
POUR
TOUS
FRANCE
2013**



La famille nucléaire est ainsi reproduite, mais un papa et une maman n'égale pas toujours le bien-être de l'enfant⁴.

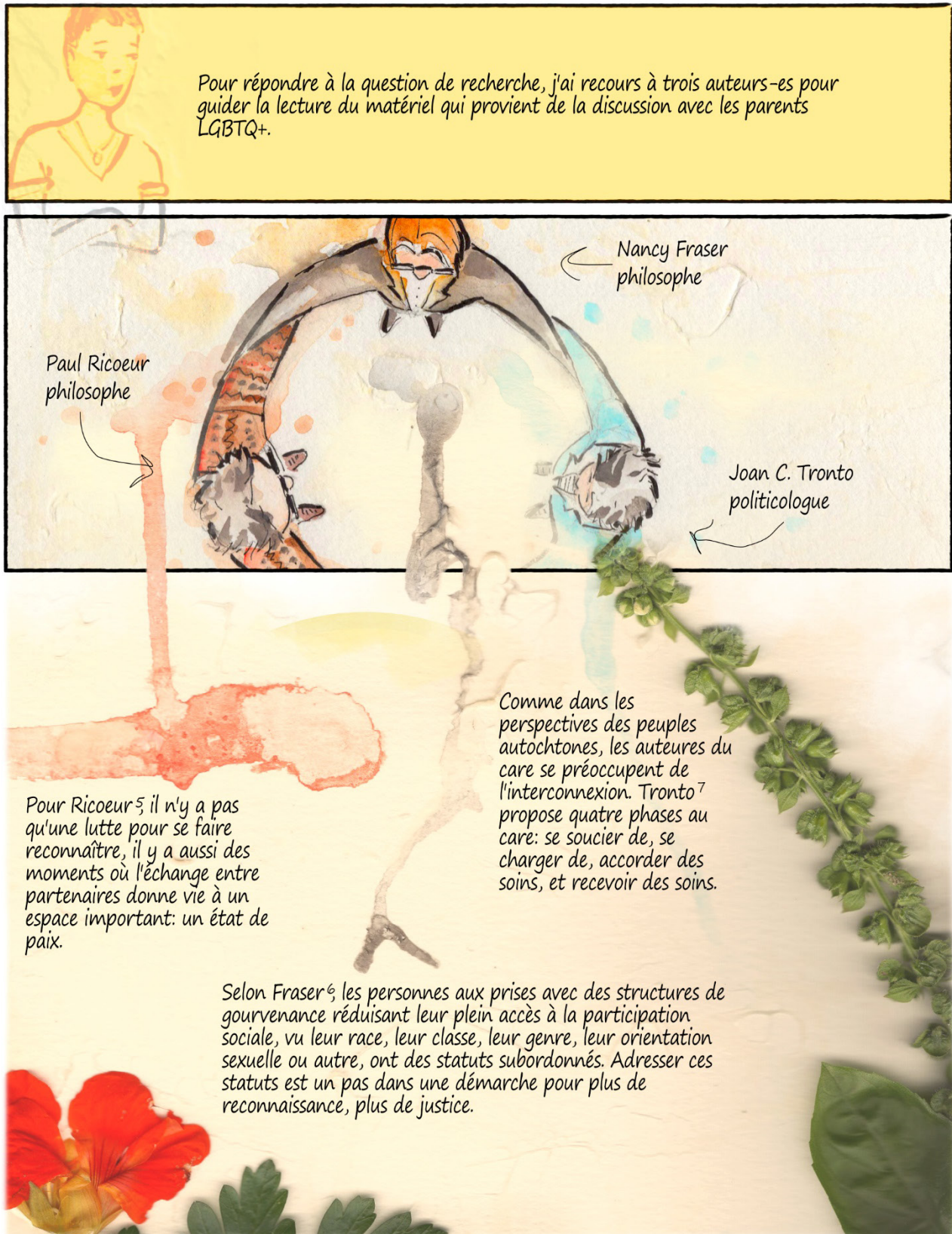


Si d'autres enjeux entrent aussi en ligne de compte pour les parents trans, je me pose tout de même la question suivante: les parents LGBTQ+ sont-ils si obnubilés par leurs propres désirs, droits et besoins qu'ils en oublieraient ceux de leur entourage, incluant leurs enfants? Souhaitent-ils, comme moi, changer ces représentations? Ma question de recherche s'éclaircie.

QUESTION DE RECHERCHE

Quelle forme de reconnaissance est recherchée par les parents LGBTQ+ montréalais, et de quelle manière?

Retour sur le cadre théorique : une perspective féministe de la justice



Retour sur la méthodologie : mise en pratique d'une épistémologie féministe illustrée

Avant d'analyser le matériel à la lumière du cadre théorique, je récolte des données. Voilà comment je procède:

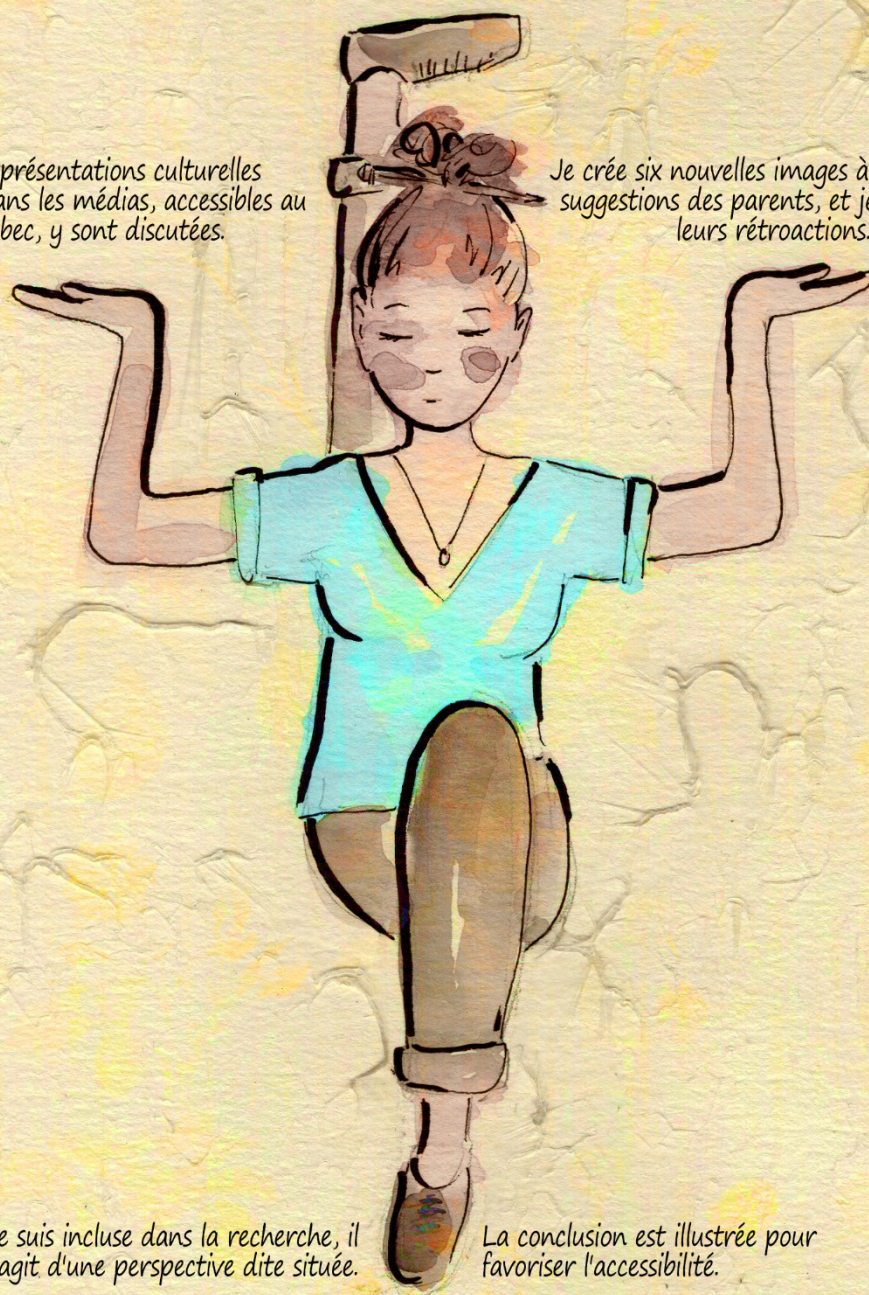
Un focus group est organisé avec quatre parents LGBTQ+ en février 2020.

Cinq représentations culturelles circulant dans les médias, accessibles au Québec, y sont discutées.

Je crée six nouvelles images à la suite des suggestions des parents, et je demande leurs rétroactions.

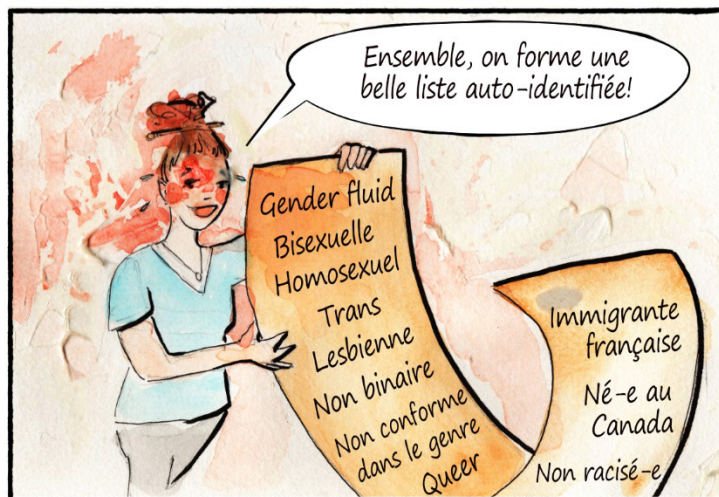
Je suis incluse dans la recherche, il s'agit d'une perspective dite située.

La conclusion est illustrée pour favoriser l'accessibilité.



Retour sur la présentation des données

Avec ce début de réflexion, j'arrive devant les participants-es pour le focus group.



Lorsque nous avons fait connaissance, je m'installe, je montre une scène avec des parents LGBTQ+, et je pose LA question.



Retour sur la présentation des données

Pas tout à fait la réponse à laquelle je m'attendais...



Malgré cette surprise, je poursuis et identifie trois statuts subordonnés selon Fraser, deux états de paix selon Ricoeur et toutes les phases du care de Tronto.

Statut subordonné 1:
Sexisme et genrisme

Si on veut pas passer le message que femme=vaisselle, il faudrait peut-être changer l'image.

Voir quelqu'un qui traite une mère trans de père, comme dans l'extrait, je la reprend.



Statut subordonné 2:
Projet national

Le Québec très ouvert que tu me montres, ça clique pas avec la réalité. Voici la mienne...



Statut subordonné 3:
Famille naturelle

On dirait qu'y a pas d'amour, pas de liens authentiques!

Non mais regarde comment cette famille à trois parents est présentée!

Exactement!



Ce constat est juxtaposé au matériau riche observé à l'aide des quatre phases du care.

Retour sur la présentation des données

Le care

Phase 1: se soucier de

La recherche de reconnaissance prend place au travers d'un souci à autrui imprégné d'émotions.

Colère

Déprime Amertume Joie Malaise

Des processus rationnels sont aussi présents, comme la remise en question du matériel présenté, et la relativisation/la mise en contexte.

Phase 2: se charger de

Les participants-es se chargent des injustices observées. Iels me donnent des suggestions pour de meilleures représentations de leurs réalités.

+ Déconstruction des codes sociaux + Acceptation des autres + Défenseurs-es des communautés LGBTQ+ + Sensibilisation pour et par les adultes + Modèles parentaux + Soutien à l'entourage

Je vois.

Phase 3: accorder des soins

À la suite des suggestions, je crée six nouvelles images, dont celle-ci. Il s'agit du soin que je leur accorde pendant la recherche.

Première journée à la nouvelle garderie...

C'est parfait!

Phase 4: recevoir des soins

La rétroaction est demandée aux participants-es. Deux sur quatre répondent, et ce positivement. L'évaluation du soin accordé reste donc partielle.

Je suis full touchée que tu aies peint mon histoire ! Mais j'aime pas vraiment comment tu as fait la femme enceinte dans l'autre image, ça a l'air sexuel.

Retour sur la présentation des données



Pistes de réflexion

Le travail de groupe enrichit le processus de création d'images plus justes. Mais les défis sont réels.



Malaise à corriger
le travail d'autrui

Différentes
conceptions
de ce qu'est
une vie
bonne chez
les participants-es

L'image parfaite
n'existe pas

Les questions soulevées à la suite de cette recherche gagneraient à être approfondies.

Pourquoi le malaise?

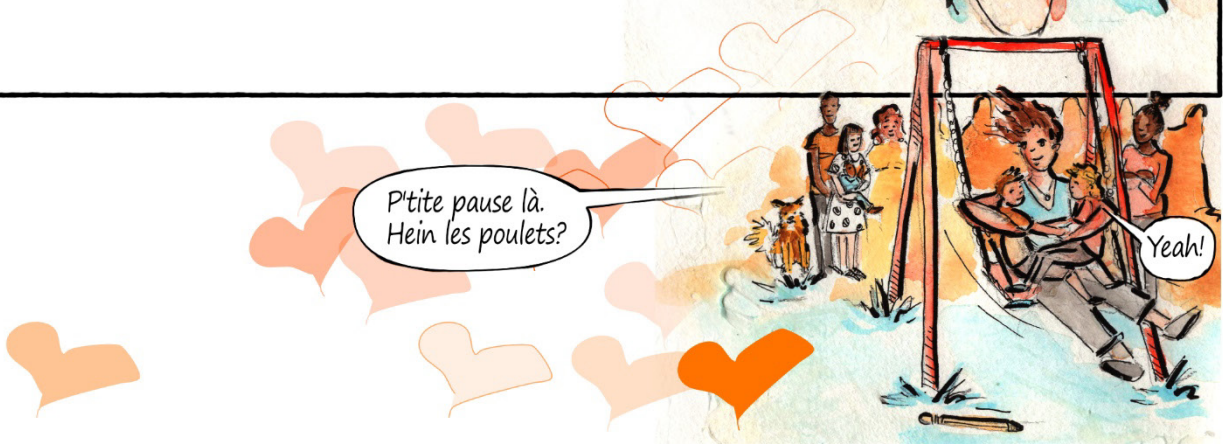
Comment le malaise influence t-il
la prise de parole?

Comment des recherches semblables sur
d'autres groupes pourraient-elles informer la
compréhension des démarches collectives
de reconnaissance?



P'tite pause là.
Hein les poulets?

Yeah!



Références

- 1- Mensah, M., Bastien Charlebois, J., Vallerand, O., Wesley, S. et Monteith, K. (2017). Militer par le témoignage public : défis et retombées pour les communautés sexuelles et de genres. *Reflète*, 23(1), 82-118.
- 2- Pouliot, E., Turcotte, D. et Monnette, M-L. (2009). La transformation des pratiques sociales auprès des familles en difficulté : du « paternalisme » à une approche centrée sur les forces et les compétences. *Service social*, 55(1), 17-30.
- 3- CathosEnCampagne. (2013, 13 janvier). Manifestations des opposants au "Mariage pour Tous" - 13 janvier 2013 [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=VlsemW7EoRA>
- 4- Do Carmo Cintra De Almeida-Prado, M. (2020). La famille perverse et l'inceste : du filicide au matricide psychique. *Le Divan familial*, 1(1), 211-221.
- 5- Ricoeur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance : trois études*. Stock.
- 6- Fraser, N. (2010). Qui compte comme sujet de justice ? La communauté des citoyens, l'humanité toute entière ou la communauté transnationale du risque? *Rue Descartes*, 67(1), 50-59.
- 7- Tronto, J. C. (2008). Du care. *Revue Du Mauss*, 32(2), 243-265.

Conclusion illustrée du mémoire « La recherche de reconnaissance des parents LGBTQ+: une approche féministe illustrée »

par Stéphanie Lambert
Sous la direction de Maria Nengeh Mensah

Département de travail social, UQÀM, 2022

ANNEXE A

PRÉCISIONS SUR LES CRITÈRES DE SÉLECTION

Représentation 1 : *Ulysse et Alice* (Bertouille, 2006).

Bien que la publication de ce livre soit antérieure à 2017, il demeure un ouvrage recommandé. Lors de ma présence aux événements de Fierté Montréal, il y a quelques années, il s'agissait d'un des livres vendus à la table de la Coalition des Familles LGBT. La maison d'éditions précise ceci :

À sa parution au Québec en 2006, *Ulysse et Alice* était l'un des premiers albums pour enfants mettant en scène une famille avec des mères lesbiennes. Désormais un incontournable ici comme en France, il est aujourd'hui réédité dans un nouveau format (« *Ulysse et Alice* », s.d.).

Toujours selon la page Web des Éditions remue-ménage, le livre fut également recommandé par le projet *Kaléidoscope* (<https://kaleidoscope.quebec/projet/>) en mars 2016, une initiative du Centre des Filles du YMCA du Québec, visant à présenter les livres jeunesse tournés vers un monde plus égalitaire. Il fut par ailleurs conseillé par l'émission *Salut, Bonjour!* en novembre 2015 pour adresser l'homoparentalité avec les enfants. Finalement, il a figuré à l'émission *Plus on est de fous, plus on lit!* sur la chaîne de Radio-Canada au printemps 2015. Lors de cette émission animée par Marie-Louise Arsenault, une liste a été dressée avec l'aide des auditeurs-rices, des cent livres canadiens à lire au moins une fois dans sa vie; *Ulysse et Alice* (Bertouille, 2006) en faisait partie. Il connaît donc une popularité certaine, et représente un médium écrit, comme illustré. L'intégration des pages illustrées (p. 6-7) vise à traiter de la représentation d'une famille avec deux mamans dans un livre pour enfants.

Représentation 2 : *Un juge demande la reconnaissance des familles « à trois parents »* (Teisceira-Lessard, 2018).

Cet article correspond à la fois au critère de la publication dans les deux dernières années, comme il entraîne la discussion sur le sujet de la triparentalité. Si le temps alloué lors du *focus group* ne permet pas l'analyse en profondeur d'un article de journal, l'analyse de l'image avec un minimum de texte contextualisant paraît envisageable. Au moment du *focus group*, il est noté que *La Presse*, média connu au Québec sur l'ensemble de ses plateformes, est « désormais consultée par une moyenne de 1 344 000 personnes chaque jour au Québec, chiffre qui s'élève à 2 239 000 lecteurs par semaine » (Levasseur, 2019).

Cet article est donc choisi pour la forme nouvelle qu'il apporte (traitement médiatique), le sujet différent de la première représentation, la popularité du média et sa diffusion effectuée entre 2017-2019.

Représentation 3 : *Ça, c'est le Québec d'aujourd'hui. Ouvert à la diversité.*

#ChaquePersonneCompte (ministère de la Justice, 2019)

En faisant une recherche sur *YouTube*, je tombe sur cette vidéo sur la chaîne du ministère de la Justice du Québec. Dans un communiqué de presse datant de 2018, le ministère indique que « le programme Lutte contre l'homophobie et la transphobie a été instauré en 2011 pour appuyer les projets des organismes communautaires LGBT. Il a été reconduit dans le cadre du Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022 » (cabinet de la ministre de la Justice, 2018). De novembre à décembre 2019, cette stratégie de sensibilisation est communiquée sur plusieurs plateformes (télévision, Web Télé, réseaux sociaux dont *Facebook*, *Journal de Montréal*, annonces textuelles), dénotant ainsi les divers moyens utilisés afin d'atteindre une certaine ampleur dans la diffusion (ministère de la Justice, 2020). Coordonnée par le secrétariat à la communication gouvernementale pour ses divers ministères, sa provenance d'un milieu institutionnel gouvernemental lui confère une certaine envergure. Son format vidéo, différent du matériel précédent et le traitement d'une famille avec deux papas, apportent un éclairage particulier, favorisant la variété dans le matériel discuté.

Représentation 4 : *Transparent : Musicale Finale* (Soloway, 2019)

Série américaine récipiendaire de 56 prix aux niveaux national et international, dont sept nominations aux *Golden Globes* (« Transparent Awards », s.d.), elle s'est taillée une place importante au sein des séries diffusées sur le Web. Alors que les séries produites localement sont consommées au Québec, il serait faux de dire que tout ce qui y circule, en termes de représentations des familles LGBTQ+, provient de la province. Un rapport de l'Observateur des technologies médias datant de juin 2019 indiquait d'ailleurs que 37% des ménages francophones au Québec sont abonnés à *Netflix* et 8% à *Amazon Prime Vidéo*, où la série est d'ailleurs diffusée (Lemieux, 2019). En 2019, en conclusion des quatre saisons de la série Web, la production d'un film musical prend place suite aux accusations d'harcèlement sexuel d'un des principaux acteurs, Jeffrey Tambor. L'acteur n'y figure pas (l'histoire tourne autour de sa mort). La famille juive et aisée de Los Angeles y étant exposée, reste l'une des rares où la représentation de la parentalité trans est mise de l'avant en tant que point de focalisation. Pour la popularité de l'émission, la forme du média et le sujet de la parentalité trans, cette représentation a été incluse.

Représentation 5 : *Le Bébé de Madame Coucou* (Jacques et al., 2019)

Série phare pour la jeunesse québécoise des années quatre-vingt, *Passe-Partout* est de retour en 2019 avec des personnages renouvelés. Entre autres, Mme Coucou est maintenant lesbienne et d'origine maghrébine. Cette émission orientée vers un public jeunesse vaut les meilleures cotes d'écoute depuis plusieurs années à Télé-Québec (Radio-Canada, 29 mars 2019). S'attarder à sa représentation de l'homoparentalité répond aux critères du matériel diffusé dans les deux dernières années, de la variété du format et de la popularité du produit.

ANNEXE B
AFFICHE DE RECRUTEMENT



APPEL À PARTICIPATION

27 février 18h30-20h30 et début avril 2020

Projet de recherche

La recherche de reconnaissance par la correction de représentations culturelles chez les parents LGBTQ+; une approche féministe illustrée

Participant.e.s recherché.e.s

- S'identifier comme un parent LGBTQ+
- Avoir 18 ans et plus
- Résider dans la région du Grand Montréal
- Parler français

Présentation de la chercheuse et de ses intentions de recherche
Stéphanie Lambert, étudiante à la maîtrise à l'UQAM en travail social. Mère dans une famille queer, intervenante sociale et créative.

But et objectifs de la recherche
Cette recherche porte sur la justice sociale et le rapport qu'ont les parents LGBTQ+ aux représentations culturelles qui circulent au Québec sur les familles LGBTQ+. Elle est menée dans le cadre de ma maîtrise en travail social à l'UQAM et poursuit 4 objectifs :

1. Rassembler une série de représentations culturelles des familles LGBTQ+ circulant principalement dans les médias (télévisuels ou sociaux) au Québec depuis les 2 dernières années.
2. Recueillir le point de vue des parents LGBTQ+ sur ces représentations culturelles.
3. Analyser la réception des parents à la lumière des théories sur la reconnaissance sociale, la justice sociale et les études queer.
4. Mettre en pratique une épistémologie féministe via le texte et la bande dessinée pour encourager le dialogue intra-communautaire.

Nature de la participation
Il s'agit de participer à deux rencontres de focus groups d'une durée de 2 heures chacune. Un enregistrement audiovisuel sera effectué à chaque rencontre, avec la permission des personnes participantes. Ces dernières seront aussi invitées à donner de la rétroaction à la bande dessinée avant la finalisation du projet de recherche.

1. Le groupe initial consistera à réagir à un ensemble d'images des familles LGBTQ+ qui circulent au Québec. Il vous sera demandé de réfléchir à de meilleures représentations et de fournir à l'étudiante-chercheuse des recommandations pour corriger ces images.
2. Le deuxième focus group, un mois plus tard, visera à discuter de ces nouvelles représentations créées par l'étudiante-chercheuse à la lumière des recommandations émises. Lors des deux groupes, les réactions verbales et non verbales seront analysées.

Confidentialité
Le contenu du matériel filmé ne sera accessible qu'à l'étudiante-chercheuse et à sa direction de recherche, conservé de manière sécuritaire. L'information sera protégée d'un mot de passe et gardée en lieu sûr. Les éléments identificatoires seront modifiés dans le texte et dans l'image.

Pour participer, contactez
Stéphanie Lambert, étudiante-chercheuse, UQAM
Courriel : lambert.stephanie.4@courrier.uqam.ca
Téléphone : (438) 320-2996
Chat privé : www.facebook.com/stephanielambert.recherche

À titre d'information: direction de recherche
Maria Nengeh Mensah, professeure titulaire, École de travail social, UQAM
Courriel : mensah.nengeh@uqam.ca
Téléphone : (514) 987-3000 poste 1723

ANNEXE C
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT (Travail social)

« La recherche de reconnaissance par la correction de représentations culturelles chez les parents LGBTQ+; une approche féministe illustrée »

IDENTIFICATION

Étudiante-chercheuse : Stéphanie Lambert, maîtrise en travail social-UQÀM

Courriel : lambert.stephanie.4@courrier.uqam.ca / Téléphone : 438-320-2996 / Chat privé : www.facebook.com/stephanielambert.recherche

Direction de recherche : Maria Nengeh Mensah, professeure titulaire, École de travail social, UQÀM

Courriel : mensah.nengeh@uqam.ca / Téléphone : (514) 987-3000 poste 1723

BUT GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION

Ce projet de recherche vise à approfondir les questions de la justice sociale et de la reconnaissance en lien avec les représentations culturelles des parents LGBTQ+ du Grand Montréal.

NATURE DE LA PARTICIPATION

Votre participation consiste à participer à 2 *focus groupes* de deux heures chacun, au cours desquels il vous sera demandé de discuter des représentations culturelles des parents LGBTQ+. Un enregistrement audiovisuel de ces entrevues sera effectué à chaque rencontre, avec votre permission. Vous serez également invité à donner une rétroaction sur la bande dessinée qui sera réalisée à partir des discussions de groupe. Enfin, votre participation implique de préserver la confidentialité du groupe. Les résultats anonymisés seront publiés dans le mémoire de maîtrise qui sera accessible sur le site Archipel (<https://archipel.uqam.ca/>).

AVANTAGES ET RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances à propos de la justice sociale et la reconnaissance des parents LGBTQ+ et pourrait être un moment précieux d'échange et de réflexion. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à ces rencontres. Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à une expérience que vous avez peut-être mal vécue. Également, pour les populations marginalisées, il y a un risque de répercussions sociales lorsque les propos tenus sortent des normes sociales. Le fait que les parents des communautés LGBTQ+ représentent une population minoritaire accentue aussi la possibilité d'être identifié.e. Des mesures seront prises afin de préserver votre confidentialité pour réduire ces risques (ex. : utilisation d'un nom fictif). Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation. Sachez que vous pouvez tout de même prendre contact avec les lignes d'écoute « Interligne » pour de l'aide et des renseignements à l'intention des

personnes concernées par la diversité sexuelle et la pluralité des genres (téléphone :1888-505-1010 ou 514-866-0103 ; clavardage : <https://interligne.co/clavardage/> ou courriel : aide@interligne.co), « Ligneparents » pour de l'aide en lien à la parentalité (téléphone : 1800-361-5085) ou « Tel Écoute » pour de l'écoute et des questions d'aide plus générales (téléphone : 514-493-4484). Vous pouvez aussi vous présenter à votre CLSC local pour discuter avec une ressource d'aide appropriée. Il est de la responsabilité de l'étudiante-chercheuse de suspendre ou de mettre fin à la discussion si elle estime que votre bien-être est menacé.

CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis lors des entrevues de groupe sont confidentiels et que seule l'étudiante-chercheuse et sa directrice auront accès à votre enregistrement et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (vidéo et transcription), ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé ou à l'aide d'un mot de passe par l'étudiante-chercheuse pour la durée totale de la recherche. Les données seront conservées 2 ans après la remise du mémoire avant d'être détruites. Les données seront détruites de manière sécurisée en disposant les documents papier par déchiquetage et des documents électroniques par effacement de fichiers. La confidentialité vous sera également demandée quant aux propos et aux identités des personnes participantes aux *focus groups*, ainsi qu'au document de travail que l'étudiante-chercheuse vous fera parvenir afin d'avoir votre rétroaction.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'étudiante-chercheuse puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement, à moins d'un consentement explicite de votre part.

COMPENSATION FINANCIÈRE

Il n'y a aucune compensation financière associée à la participation à ce projet.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Vous pouvez contacter l'étudiante-chercheuse pour des questions additionnelles. Vous pouvez également discuter avec sa direction de recherche concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que personne participant à cette recherche. Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines impliquant des êtres humains (CERPÉ FSH) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPÉ FSH : sergent.julie@uqam.ca ou 514-987-3000, poste 3642.

UTILISATION SECONDAIRE DES DONNÉES

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ? Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon

sécuritaire. Afin de préserver votre identité et la confidentialité des données de recherche, vous ne serez identifié.e que par un numéro de code.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs, chercheurs à ces conditions?

☐ Oui ☐ Non

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

Acceptez-vous d'être enregistré.e de façon audiovisuelle ? ☐ Oui ☐ Non

Acceptez-vous d'être contacté.e à nouveau pendant l'étude afin d'obtenir des précisions ou d'autres informations en lien avec la présente recherche ? ☐ Oui ☐ Non

ENGAGEMENT DE L'ÉTUDIANTE-CHERCHEURE

Je, soussignée certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire;
- (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

ENGAGEMENT DE LA PERSONNE PARTICIPANTE

Je, _____ reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que l'étudiante-chercheure a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme ni justification à donner. Il me suffit d'en informer l'étudiante-chercheure.

SIGNATURES

Signature de la personne participante : _____

Date : _____

Nom et prénom (lettres moulées) : _____

Code : _____

Courriel : _____

Téléphone : _____

Signature de l'étudiante : _____ Date : _____

ANNEXE D

GUIDE D'ENTRETIEN

Thème : les représentations culturelles existantes des parents LGBTQ+ dans l'espace public québécois, principalement dans les médias (télévisuels et médias sociaux)

Q.1 Quelle est votre réaction à cette représentation (extrait vidéo/image)?

- 1.1 Image no. 1 - livre illustré (livre jeunesse)
- 1.2 Image no. 2 - presse ou couverture journalistique
- 1.3 Image no. 3- campagne/matériel de sensibilisation ou de visibilité
- 1.4 Image no. 4 – télésérie ou Websérie

Q.2 Corrections souhaitées?

- 2.1 Qu'est-ce que vous corrigeriez sur l'image 1?
- 2.2 Qu'est-ce que vous corrigeriez sur l'image 2?
- 2.3 Qu'est-ce que vous corrigeriez sur l'image 3?
- 2.4 Qu'est-ce que vous corrigeriez sur l'image 4?

(Exercice à répéter, avec d'autres images (maximum 10), selon le temps et la participation. Questions sondes liées à la vérification des consensus et désaccords, à l'ethnocentrisme, l'institution patriarcale, l'homonormativité, au classisme.)

Q.3 Quelles recommandations me feriez-vous pour la création d'une image plus juste ?

- 3.1 Quelles recommandations me feriez-vous pour la création d'images plus justes ?
(Mêmes questions sondes qu'à la question 2)

ANNEXE E

RÉTROACTION AU MÉMOIRE

En fin de parcours, une participante donne son opinion sur le mémoire :

Pour ce qui est du mémoire, pas vraiment de problèmes à relever de mon côté, simplement quelques remarques :

- Je trouve amusant que vous ayez choisi le pseudo d' "Isabelle" pour moi, prénom que j'aime bien (...).

- J'ai lu avec intérêt les premiers chapitres théoriques, même si (comme vous avez pu vous en rendre compte pendant le *focus group*), je n'adhère personnellement pas du tout au concept de "queer". Je suis simplement une femme qui a eu le malheur de naître dans le mauvais corps et, en conséquence, de vivre plusieurs décennies dans le mauvais genre, de ne pas pouvoir porter mes enfants, etc.

- Pour ce qui est du *focus group*, il est intéressant de voir ce que vous avez aussi pu observer et tirer des interactions entre nous, et non seulement des réactions par rapport au matériel présenté.

- De manière générale, il apparaît clairement que du fait des différences fondamentales de perceptions, de ressentis et d'attentes au sein de la "communauté LGBT", il ne fait pas grand sens de rechercher une vision uniforme. C'est après tout assez normal si on considère que notre appartenance à cette "communauté" n'est qu'une facette parmi d'autres de qui nous sommes, et a priori pas la plus importante. Même si nous partageons généralement une expérience (plus ou moins marquée, et sous des formes différentes) de discrimination, il y a aussi une multitude d'autres facteurs tels que notre situation familiale, professionnelle, sociale, ..., nos éventuelles convictions politiques ou religieuses (ou absence de), nos expériences vécues personnelles, etc. "Florence" et moi pouvons nous entendre sur certains points, mais il est clair que nous avons des divergences très fondamentales. Et ce n'est pas grave, tant que nous reconnaissons ces différences et les acceptons, sans prétendre parler l'une au nom de l'autre...

ANNEXE F
CERTIFICAT ÉTHIQUE



No. de certificat : 2020-3006
Date : 2021-12-17

AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : LA RECHERCHE DE RECONNAISSANCE DES PARENTS LGBTQ+ : UNE APPROCHE FÉMINISTE ILLUSTRÉE

Nom de l'étudiant : Stéphanie Lambert

Programme d'études : Maîtrise en travail social (Profil mémoire de recherche)

Direction(s) de recherche : Maria Nengeh Mensah

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPE FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPE FSH

RÉFÉRENCES

- Abate, M. A., Grice, K. M. et Stamper, C. N. (2018). Introduction: "Suffering Sappho!": Lesbian content and queer female characters in comics. *Journal of Lesbian Studies*, 22(4), 329-335.
- Ahmed, S. (2010). *The Promise of Happiness*. Duke University Press.
- Ahmed, S. (2015). *The cultural Politics of Emotion* (2nd ed.). Routledge.
- Ahmed, S. (2016). Interview with Judith Butler. *Sexualities*, 19(4), 482-492.
- Alessandrin, A. (2013). La transidentité : de la "souffrance" aux épreuves. *L'information Psychiatrique*, 89(3), 217-220.
- Allen, S. H. et Mendez, S. N. (2018). Hegemonic heteronormativity: Toward a new era of queer family theory. *Journal of Family Theory & Review*, 10(1), 70-86.
- Benelli, N. et Modak, M. (2010). Analyser un objet invisible : le travail de care. *Revue française de sociologie*, 51(1), 39-60.
- Berlet, J. (2008, 28 février). *La reconnaissance* [article de blogue]. Accordphilo.
www.accordphilo.com/article-17159980.html
- Bigner, J. (2004). Working with Gay and Lesbian Parents. *Journal of Couple & Relationship Therapy*, 3(2-3), 85-93.
- Boisson, M. (2008). Petit lexique contemporain de la parentalité : Réflexions sur les termes relatifs à la famille et leurs usages sociaux. *Informations sociales*, 149(5), 8-15.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Fayard.
- Bourdieu, P. (1993). À propos de la famille comme catégorie réalisée. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 100(1), 32-36.
- Bertouille, A. (2006). *Ulysse et Alice*. Les Éditions du remue-ménage.
- Bourgault, S. et Perreault, J. (2015). Le féminisme du care, d'hier à aujourd'hui. Dans Sophie Bourgault et Julie Perreault (dir.), *Le care : éthique féministe actuelle* (Introduction). Les Éditions du remue-ménage.
- Butler, J. (1990/2005). *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*. La Découverte.
- Cabinet de la ministre de la Justice et procureure générale du Québec. (2018, 15 août). *Programme Lutte contre l'homophobie et la transphobie - La ministre de la Justice lance l'appel de projets 2018-2019*. Newswire. <https://www.newswire.ca/fr/news-releases/programme-lutte-contre-lhomophobie-et-la-transphobie---la-ministre-de-la-justice-lance-lappel-de-projets-2018-2019-690943541.html>

- CathosEnCampagne. (2013, 13 janvier). *Manifestations des opposants au "Mariage pour Tous" - 13 janvier 2013* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=VlsemW7EoRA>
- Carisse, C. et Dumazedier, J. (1970). Valeurs familiales de sujets féminins novateurs : perspectives d'avenir. *Sociologie et sociétés*, 2(2), 265-282.
- Chamberland, L. (2018, 28 mai). *Familles choisie et réseau de soutien chez les personnes âgées LGBTQ2* [Webinaire]. International Federation on Ageing. https://www.ifa-fiv.org/wpcontent/uploads/2018/05/2018-05-28-09.02-Famille-aidants-et-prestation-de-soins_-Le-point-de-vue-d%E2%80%99une-personne-a%CC%82ge%CC%81e-LGBTQ2-.mp4
- Charbonneau, A., Houzeau, M. et Vallerand, O. (2017). La démythification de l'homosexualité et de la bisexualité dans les écoles. Dans Nengheh Mensah, M. (dir.), *Le témoignage sexuel et intime, un levier de changement social?* (p. 115-133). Presses de l'Université du Québec.
- Comprendre tous les rôles d'une mère de famille*. (2019, 5 janvier). Boulevard Palavas. <https://www.bd-palavas.fr/roles-mere-famille/>
- Cruse, H. et Orner, E. (2000). Drawing Humor from Gay Life. *Advocate*, (817/818), 88-89.
- Descarries, F., Mathieu, M., Allard, M-A., Grenier, M. et Robichaud, S. (2009). *Entre le rose et le bleu: stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin : étude*. Conseil du statut de la femme, Direction des communications.
- De Gaugelac, V. (2015). *La lutte des places*. Desclée De Brouwer.
- Denshire, S. (2014). On auto-ethnography. *Current Sociology Review*, 62(6), 831-850.
- Descoutures, V. (2006). Les « mères non statutaires » dans les couples lesbiens qui élèvent des enfants. *Dialogue*, 3(173), 71-80.
- Do Carmo Cintra De Almeida-Prado, M. (2020). La famille perverse et l'inceste : du filicide au matricide psychique. *Le Divan familial*, 1(1), 211-221.
- Duggan, L. (2015, 15 septembre). *Queer Complacency without Empire* [Article de blogue]. Bully Bloggers. <https://bullybloggers.wordpress.com/2015/09/22/queer-complacency-without-empire/#comments>
- Durivage, D-E. (Réalisateur). (2019). Patrick et George [Entrevue vidéo/Web dans le cadre d'une série TV]. Dans Achambault, S. (Réalisateur), *Cheval-Serpent*. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/chevalserpent/homoparentalite/>
- Ellis, C., Adams, T. E. et Bochner, A. P. (2011). Autoethnography : An Overview. *Historical Social Research*, 36(4), 273-290. GESIS – Leibniz Institute for the Social Sciences.
- Epstein-Fine, S. et Zook, M. (2018). *Spawning Generations*. Demeter Press.
- Fish, J. N. et Russell, S. T. (2018). Queering Methodologies to Understand Queer Families. *Family Relations*, 67(1), 12-25.

- France Inter. (2020, 18 septembre). *Sandra Laugier : "il faut reconnaître nos dépendances, comme un trait de la condition humaine"* [Vidéo]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=nIMaPBIRdg>
- Fraser, N. et Honneth, A. (2003). *Redistribution or Recognition? A Political-Philosophical Exchange*. Londres et New York: Verso.
- Fraser, N. (2010a). Pour une politique féministe à l'âge de la reconnaissance : approche bi-dimensionnelle et justice entre les sexes. Dans Annie Bidet-Mordrel dir., *Les rapports sociaux de sexe* (p. 123-141). Presses Universitaires de France.
- Fraser, N. (2010b). Qui compte comme sujet de justice ? La communauté des citoyens, l'humanité toute entière ou la communauté transnationale du risque? *Rue Descartes*, 67(1), 50-59.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Éditions Gallimard.
- Galvin, M. (2018). Making space: Jennifer Camper, LGBTQ anthologies, and queer comics communities. *Journal of Lesbians Studies*, 22(4), 373-389.
- Gervais, M., Weber, S. et Caron, C. (2018). *Guide pour faire de la recherche féministe participative*. Institut Genre, sexualité et féminisme (IGSF), Université McGill.
<https://guidefeministeparticipative.tumblr.com/>
- Gilligan, C. (1982/2016). *In a different Voice: Psychological Theory and Women's Development*. Harvard University Press.
- Gingras-Dubé, S. (2020). *Nationalismes sexuels et genres : production et reproduction des rapports d'oppression par la définition du « nous québécois » inclusif dans les médias écrits francophones* [Mémoire]. Université du Québec à Montréal. Archipel.
<https://archipel.uqam.ca/13839/1/M16507.pdf>
- Gonin, A. (2008). *L'aide à autrui dans le champ de l'intervention sociale* [Thèse]. Université Lumière Lyon 2.
http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2008/gonin_a#p=0&a=top
- Gouvernement du Canada. (2019). *Lexique sur la diversité sexuelle et de genre*.
<https://www.btb.termiumplus.gc.ca/publications/diversite-diversity-fra.html?fbclid=IwAR0RASEWINJBtVXZp2FtDUhioKckedNGto87KmlJRYdYbFxbxbqjicixl>
- Goyette, E. (2016). « La référence lesbienne »? *Étude des formes d'(auto)reconnaissance sur le blogue lezspreadtheword.com* [Mémoire]. Université du Québec à Montréal. Archipel.
<https://archipel.uqam.ca/8847/>
- Greenbaum, M. et Julien, D. (2020). Émergence des études sur l'homoparentalité au Québec : entretien de Mona Greenbaum avec Danielle Julien, *Service Social*, 66(1), 37-47.
- Gross, M. (2012). *Qu'est-ce que l'homoparentalité?* Éditions Payot et Rivages.

- Gross, M. et Bureau, M-F. (2015). L'homoparentalité et la transparentalité au prisme des sciences sociales : révolution ou pluralisation des formes de parenté ? *Enfances, Familles, Générations*, (23), i-xxxvii.
- Habermas, J. (1962/1978). *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Éditions Payot.
- Hall, S. (1997a). Chapitre 1: The Work of Representation. Dans Hall, S. (dir.), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices* (p. 13-69). Sage en collaboration avec la Open University.
- Hall, S. (1997b). *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. Sage Publications.
- Hall, C. et Schwarz, B. (dir.). (2019). *Essential Essays volume 1: Stuart Hall*.
- Hamdy, S. et Nye, C. (2017). *Lissa*. University of Toronto Press.
- Honneth, A. (1992/2005). *The Struggle for Recognition: The Moral Grammar of Social Conflicts*. Polity Press en association avec Blackwell Publishers.
- Jacques, A., Hurteau, J. et Parent, J. (Réaliseurs-trices). (2019). Le bébé de Madame Coucou [Saison 1, Épisode 39] [Épisode de série TV]. Dans Jacques, A., Hurteau, J. et Parent, J. (Réaliseurs-trices), *Passe-Partout 5^{ième} génération*. Attraction Images.
<https://coucou.telequebec.tv/videos/47271/passe-partout/le-bebe-de-madame-coucou>
- Jameson, F. (2007). *Le postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif*. Éditions des Beaux-Arts de Paris.
- Julien, D. (2003). Trois générations de recherches empiriques sur les mères lesbiennes, les pères gays et leurs enfants. Dans Lanfond, P. et Lefebvre, B. (dir.), *L'union civile : nouveaux modèles de conjugalité et de parentalité au 21^e siècle : actes du colloque du Groupe de réflexion en droit privé*, (p. 359-384), Éditions Yvon Blais.
- Kane, M. (Productrice). (2000). *If these walls could talk 2* [DVD]. HBO.
- Karsz, S. (2004). « Soutien à la fonction parentale » : l'impossible neutralité. *Spirale*, 29(1), 111-112.
- Karsz, S. (2011). *Pourquoi le travail social: Définition, figures, clinique*. Dunod.
- Karsz, S. (2014). *Mythe de la parentalité, réalité des familles*. Dunod.
- Kuttner, P. J., Weaver-Hightower, M. B. et Sousanis, N. (2021). Comics-based research: The affordances of comics for research across disciplines. *Qualitative Research*, 21(2), 195-214.
- Laroche, H. (2018). Raconter le qualitatif : quelques sources d'inspiration non conventionnelles. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, XXIV (57), 157-178.
- Larrère, C. (2010). Au-delà de l'humain : écoféminisme et éthique du care. Dans Nurock, V. (dir.), *Carol Gilligan et l'éthique du care*, (p. 151-174). Presses Universitaires de France.

- Laugier, S. (2009). L'éthique comme politique de l'ordinaire. *Multitudes*, 37-38(2), 80-88.
- Le Bossé, Y. (2016). *Soutenir sans prescrire*. Éditions ARDIS.
- Leduc, V. et C. Riot. (2011). Dans l'alcôve : tête à tête queer sur les défis de la troisième vague féministe. Dans M. Baillargeon et Les Déferlantes (dir.). *Remous, ressacs et dérives: variations sur la troisième vague féministe au Québec* (p. 199-224). Éditions du remue-ménage.
- Le Carboulec, R. (2021, 31 janvier). « *Moi, je ne voulais pas insulter les gens* » : des enfants de La Manif pour tous face au souvenir des défilés. Le Monde.
https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/01/31/moi-je-ne-voulais-pas-insulter-les-gens-des-enfants-de-la-manif-pour-tous-racontent-le-traumatisme-des-defiles_6068245_3224.html
- Lemieux, M-A. (2019, 14 août). *Netflix continue de dominer au Québec*. Journal de Montréal.
<https://www.journaldemontreal.com/2019/08/14/netflix-continue-de-dominer-au-quebec>
- Leroux, D. (2010) *Commemorating Québec : Nation, Race and Memory* [Thèse]. Université de Carleton. Academia.
https://www.academia.edu/805252/Commemorating_Quebec_Nation_race_and_memory
- Levasseur, P-E. (2019, 16 novembre). *Un record de lectorat pour La Presse*. La Presse.
<https://www.lapresse.ca/debats/2019-11-16/un-record-de-lectorat-pour-la-presse>
- Lissau, R. (2001). Bat woman. *Advocate*, (840), 90-92.
- McCutcheon, S. (2015, avril). *Conférence : Un siècle de lutte : de la chambre à coucher à la rue; l'homosexualité au Québec de 1892 à 2005 : Conférence présentée à la SODAM*. Academia.
<https://mcgill.academia.edu/ShawnMcCutcheon>
- McNicol, S. (2019). Using participant-created comics as a research method. *Qualitative Research Journal*, 19(3), 236-247.
- Mensah, M., Bastien Charlebois, J., Vallerand, O., Wesley, S. et Monteith, K. (2017). Militer par le témoignage public : défis et retombées pour les communautés sexuelles et de genres. *Reflets*, 23(1), 82-118.
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674-697.
- Ministère de l'Éducation. (2003). Passe-Partout. *Un soutien à la compétence parentale* [Cadre d'organisation].
http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/formation_jeunes/Passe-Partout_s.pdf
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2020). *Programme Passe-Partout* [Rapport d'évaluation].
http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/recherche_evaluation/19-00_Rapport_Passe-Partout.pdf

- Ministère de la Famille. (2015). *Structures familiales et vécu parental dans les familles homoparentales : État des recherches*. <https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/familles-homoparentales-rapport.pdf>
- Ministère de la Famille. (2020). Les familles homoparentales québécoises : qui sont-elles? Un portrait statistique à partir des données du Recensement du Canada de 2016. *Quelle famille ?*, 7(2), 11 pages.
- Ministère de la Justice. (2019). *Ça, c'est le Québec d'aujourd'hui. Ouvert à la diversité. #ChaquePersonneCompte* [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=w_7-Do2SMS4
- Ministère de la Justice. (2020, 6 avril). *Demande d'accès aux documents – Décision V/Réf. : Stratégie de sensibilisation pour lutter contre l'homophobie et la transphobie N/Réf. : R-89999* [Courriel numérisé]. https://www.justice.gouv.qc.ca/fileadmin/user_upload/contenu/documents/Fr_francais_/centre_doc/rapports/ministere/acces_information/decisions-documents/2020/dai_no_89999.pdf#:~:text=Sur%20vos%20%C3%A9crans%20jusqu%E2%80%99au%20temps%20des%20f%C3%AAtes%2C%20la%20diversit%C3%A9%20sexuelle%20et%20%C3%A0%20la%20pluralit%C3%A9%20des%20genres.
- Mkandawire-Valhmu, L. et E. Setvens, P. (2010). The Critical Value of Focus Group Discussions in Research With Women Living With HIV in Malawi. *Qualitative Health Research*, 20(5), 684-696.
- Monaco, S. et Nothdurfter, U. (2021). Discovered, made visible, constructed, and left out: LGBT+ parenting in the italian sociological debate. *Journal of Family Studies*, 1-18.
- Mongeau, P. (2009). *Réaliser son mémoire ou sa thèse : côté jeans et côté tenue de soirée*. Presses de l'Université du Québec.
- Ogien, A. et Laugier, S. (2014). *Le principe démocratie : enquête sur les nouvelles formes du politique*. La Découverte.
- Oswald, R., Blume, L. et Marks, S. (2005). Decentering heteronormativity: a model for family studies. Dans V. L. Bengtson A. C. Acock, & K. R. Allen (dir.), *Sourcebook of family theory & research* (p. 143-166). SAGE Publications.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2016). Chapitre 11. L'analyse thématique. Dans Paillé & A. Mucchielli (dir.), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 235-312). Armand Colin.
- Perreault, M. (2011, 12 avril). Nancy Fraser, Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution. *Les comptes rendus*. OpenEdition journals. <http://journals.openedition.org/lectures/5207>
- Polyamour. (2016). Office québécois de la langue française. http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26542546

- Pouliot, E., Turcotte, D. et Monnette, M-L. (2009). La transformation des pratiques sociales auprès des familles en difficulté : du « paternalisme » à une approche centrée sur les forces et les compétences. *Service social*, 55(1), 17-30.
- Radio-Canada (2019, 25 février). *La bédéviste trans Sophie Labelle de passage à Sudbury*. <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/le-matin-du-nord/segments/entrevue/107503/bande-dessinee-web-sophie-labelle-lgbtq>
- Radio-Canada (2019, 29 mars). *Passe-Partout sera de retour pour une deuxième saison*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1161319/passe-partout-retour-deuxieme-saison>
- Ricoeur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance : trois études*. Stock.
- Robichaud, C. (Réalisatrice). (2018, 14 février). Une famille [Saison 2, Épisode 8] [Épisode de Websérie]. Dans Robichaud, C. (Réalisatrice), *Féminin/Féminin*. Deux par deux Production. <https://ici.tou.tv/feminin-feminin>
- RUTTEQ et ValoRIST. (2010). *Guide sur les droits d'auteurs*. IRNS. <https://inrs.ca/wp-content/uploads/2020/07/Etudes-Guide-sur-les-droits-d-auteur-reseau-universitaire.pdf>
- Saleebey, D. (1996). The Strengths Perspective in Social Work Practice: Extensions and Cautions. *Social Work*, 41(3), 296-305. Oxford University Press.
- Sayer, A. (2000). *Realism and social science*. SAGE Publications.
- Soloway, J. (Réalisateur-trice). (2019). *Transparent : Musicale Finale*. [Vidéo]. Amazon Prime Video. <https://www.primevideo.com/>
- Sweeney, B. N. (2018). Beyond Monogamy: Polyamory and the Future of Polyqueer Sexualities. *Contemporary Sociology*, 47(3), 359–360.
- Teisceira-Lessard, P. (2018, 11 mai). *Un juge demande la reconnaissance des familles « à trois parents »*. La Presse. <https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/actualites-judiciaires/201805/11/01-5181422-un-juge-demande-la-reconnaissance-des-familles-a-trois-parents.php>
- Transparent Awards. (s.d.). IMDb. <https://www.imdb.com/title/tt3502262/awards>
- Tronto, J. C. (2008). Du care. *Revue Du Mauss*, 32(2), 243-265.
- UQÀM. (2018). *Guide de présentation des mémoires et des thèses*. <http://www.guidemt.uqam.ca/>
- UQÀM. (s.d.). *Guide de féminisation ou la représentation des femmes dans les textes*. <https://instances.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/47/2017/06/Guide-de-f%C3%A9minisation-ou-la-repr%C3%A9sentation-des-femmes-dans-les-textes.pdf>
- Ulysse et Alice. (s.d.). Les Éditions du remue-ménage. <https://www.editions-rm.ca/livres/ulysses-et-alice/>
- Van Eeden-Moorefield, B. (2018). Introduction to the Special Issue: Intersectional Variations in the Experiences of Queer Families. *Family Relations*, 67(1), 7-11.

- Van Eeden-Moorefield, B., Bible, J., Lummer, S., Few-Demo, A. L. et Benson, K. (2018). A content analysis of LGBT research in top family journals 2000-2015. *Journal of Family Issues*, 39(5), 1374-1395.
- Villeneuve, C. (2019, 3 mars). *Passe-génération*. Le journal de Québec.
<https://www.journaldequebec.com/2019/03/03/passe-generation>
- Vyncke, J. D. (2009). *Hétérosexisme et le bien-être des adolescents de mères lesbiennes* [Thèse]. Université du Québec à Montréal. Archipel. <http://virtuolien.uqam.ca/tout/ARCHIPEL2198>.
- Vyncke, J. D., Julien, D., Jouvine, E. et Jodoin, E. (2014). Systemic heterosexism and adjustment among adolescents raised by lesbian mothers. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 46(3), 375-386.
- Wiegman, R., Wilson, E. A. (2015). Introduction: Antinormativity's Queer Conventions. *Differences*, 26(1), 1-25.
- Wysocki, L. (2019). Linking research and practice: qualitative social science data collection at a UK comics convention. *Journal of Graphic Novels and Comics*, 10 (5-6), 505-524.